



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1766-1767/23
ISSN 2354-4597
2.50 €
22.12.2023



Alle aussteigen!

Wem gelingt die Utopie einer alternativen Gesellschaftsform? Von Ökokommunard*innen bis hin zu Hausbesetzer*innen – die woxx ermittelt, wie man dem System am besten den Rücken zukehrt.

Dossier S. 11 – 23



EDITO

Chasse aux pauvres p. 2

En validant l'interdiction de la mendicité à Luxembourg, le gouvernement choisit de s'attaquer aux pauvres au lieu d'affronter les causes du problème.

NEWS

Eric Thill verteidigt Philharmonie S. 3

Kulturminister Eric Thill (DP) bezieht Stellung zum umstrittenen „Fräiräim Festival“ der Philharmonie und lässt Künstler*innen im Regen stehen.

REGARDS

Neokoloniale Investitionspraxis S. 6

Der „European Green Deal“ soll auch Afrika helfen – doch mit den geplanten Initiativen findet es nicht aus der Marginalisierung auf dem Weltmarkt heraus.

INTERDICTION DE LA MENDICITÉ À LUXEMBOURG

Joyeux Noël, les pauvres !

Fabien Grasser

En rétablissant l'interdiction de la mendicité à Luxembourg, le gouvernement ouvre la voie à une chasse aux pauvres dans les rues de la capitale. Il choisit de balayer le problème de la pauvreté sous le tapis, plutôt que de s'attaquer à ses causes structurelles. L'opposition de gauche est vent debout contre cette décision qui polarise la société.

En l'espace de sept mois, les juristes du ministère de l'Intérieur ont réussi le bel exploit de rendre deux avis totalement opposés sur un même sujet : l'interdiction de la mendicité dans la capitale. En mai dernier, la ministre de l'Intérieur avait annulé la délibération du conseil communal, à majorité DP et CSV, d'interdire toute forme de mendicité dans la Ville-Haute, les parcs et le quartier de la gare, entre 7h et 22h. Taina Bofferding avait argué de la non-conformité juridique de cette décision. La ville avait porté le contentieux devant le tribunal administratif, dont la décision est toujours attendue. Mais elle se fait visiblement trop attendre aux yeux du successeur de la ministre socialiste, le CSV Léon Gloden. Le 11 décembre, il a estimé qu'aucun argument juridique ne s'opposait à l'interdiction de la mendicité.

Le règlement de police prohibant la mendicité à Luxembourg est entré en vigueur le 15 décembre, avec une première phase d'information à destination de ceux et celles qui font la manche. À partir de janvier, il faudra faire place nette avec la menace d'une amende de 24 à 250 euros pour les récalcitrant-es. Une somme dont on se demande bien comment elle pourra être réglée par des personnes aussi démunies et souvent sans domicile fixe. On souhaite bon courage aux fonctionnaires du parquet qui seront chargés de recouvrer ces contraventions.

La majorité communale et le gouvernement justifient cette traque aux pauvres en agitant le péril de la mendicité organisée. Ce type de pratique existe, mais demeure marginal, selon les travailleurs sociaux. L'argument est d'autant plus spécieux que la mendicité organisée est déjà interdite, même si elle est difficile à prouver. Qu'à cela ne tienne, à Luxembourg, DP et CSV entendent aussi mettre fin à la « mendicité agressive », un concept aussi vague que fumeux que les élus ont bien du mal à définir, y incluant notamment le manque d'hygiène. Faut-il comprendre que l'impossibilité

matérielle pour une personne dans la galère de se laver chaque jour pourrait devenir un délit ?

L'objectif premier est de flatter les bas instincts de l'électorat le plus adepte de l'ordre et de la morale. Cachons donc ces pauvres que l'on ne saurait voir...

Il va sans dire que cette décision, la première réellement concrète annoncée par la nouvelle coalition, soulève un tollé dans les rangs de l'opposition. ADR mis à part, bien sûr. LSAP, Déi Greng, Déi Lénk et pirates s'insurgent contre cette déclaration de guerre aux pauvres, qui ne s'attaque pas aux racines du mal, aux causes d'une pauvreté en hausse constante et inquiétante. Même son de cloche du côté syndical, avec l'OGBL qui joint sa voix à celles des politiques. Pour sa part, la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) affirme que cette interdiction est « indigne d'un État de droit » et demande l'abrogation du règlement. Les oppositions brandissent de nombreux arguments juridiques, contestant notamment la conformité du règlement à la nouvelle Constitution. Déi Lénk rappelle aussi que la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) « a jugé que la mendicité n'est autre chose que le fait de s'adresser à autrui pour obtenir de l'aide et, de ce fait, relève du droit à la

vie privée protégé par l'article 8 de la CEDH ». S'attaquer à la mendicité équivaut, de ce point de vue, à remettre en cause le principe de solidarité.

Le ministre Léon Gloden, par ailleurs avocat et constitutionnaliste, n'a pas la même lecture de la loi. L'essentiel n'est cependant pas là pour le gouvernement, dont l'objectif premier est de flatter les bas instincts de l'électorat le plus adepte de l'ordre et de la morale. Cachons donc ces pauvres que l'on ne saurait voir...

L'interdiction de la mendicité à Luxembourg illustre aussi un marqueur idéologique fort de la nouvelle majorité. Elle expose sa vision très victorienne des pauvres, perçus comme des enfants qu'il s'agit de remettre dans le droit chemin, mais aussi comme une menace à combattre. Cette vision s'accorde avec la direction néolibérale assumée par le gouvernement. Il fait sienne la thèse thatchérienne selon laquelle il n'y a pas de société, mais uniquement des individus, seuls responsables de leurs réussites ou de leurs échecs. Cette « philosophie » de la culpabilisation transparaît en plusieurs points de l'accord de coalition, notamment sur les allocataires des minimas sociaux que le gouvernement suspecte d'être des tire-au-flanc, se dérobant au travail.

Au-delà, CSV et DP auraient gagné à épargner cet épisode au pays. Par son caractère démagogique et en l'absence de tout argument tangible, cette décision est un facteur de division de la société. Un lent poison pour la démocratie.



PHOTO: PIVABAY

REGARDS

Digitales Briefmarkensammeln: Braucht eine Briefmarke die Blockchain? **S. 4**
Der „European Green Deal“ und Afrika: Der Weltmarkt als Waffe **S. 6**
Souveraineté agricole : « Nous n'avons pas eu les leaders qu'il fallait » **p. 8**
COP28 und CO2-Steuer in der Chamber: Schwache Schritte **S. 10**
Die „Kraak“-Bewegung in Amsterdam: Der Traum vom Besetzen **S. 11**
Best Wishes: Auf ins Exil! **S. 13**
Opposition in Griechenland: Außerparlamentarisch läuft's besser **S. 14**
Game-Rezension: Roadwarden **S. 15**
Fotoserie: Ohm (2021 – 2023) **S. 16**
Wantergeschichte: Et war emol ... e Wiesen ... **S. 18**
Kulturtipps: Anleitung zum Ausstieg **S. 20**
Critique de la civilisation : Le rêve du retour à la nature **p. 22**
Globaler Olivenölmarkt: Das flüssige Gold wird knapp **S. 25**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 27**
Expo **S. 29**
Kino **S. 29**

Coverfoto: Kattenkruid; Wikimedia CC BY 3.0.



Im Dezember präsentiert Christopher Morse seine Scherenschnitte auf der Rückseite der woxx. Mehr Informationen hierzu unter woxx.eu/morse

AKTUELL

FRÄIRÄIM FESTIVAL

Kulturminister verteidigt Philharmonie

Isabel Spigarelli

Im November sorgte das „Fräiräim Festival“ der Philharmonie für Schlagzeilen, weil die dort auftretenden Künstler*innen keine Gage erhalten. Jetzt äußert sich der neue Kulturminister Eric Thill zu den Umständen.

Für den neuen Kulturminister Eric Thill (DP) wäre es eine der ersten Gelegenheiten gewesen, ein klares Zeichen für die Kulturschaffenden zu setzen: Der Abgeordnete Ben Polidori (Piraterpartei) bat ihn Ende November in einer parlamentarischen Anfrage um eine Stellungnahme zu der Polemik rund um das „Fräiräim Festival“ der Philharmonie.

Wer dort auftritt, erhält keine Entlohnung. Das Argument der Festivalleitung: Die Veranstaltung richte sich primär an Freizeitmusiker*innen; der Eintritt für das Publikum sei zudem frei. Die Musikszene nahm diese Erklärung bereits letztes Jahr, als das Festival zum ersten Mal stattfand, nicht kritiklos hin. Nachdem die Vergütung auch bei der zweiten Ausgabe im Jahr 2024 ausbleiben wird, ist die Debatte über die Wertschätzung von Kunst und den Umgang mit Künstler*innen erneut entfacht (woxx 1763). Kritiker*innen fordern, die Philharmonie müsse mit gutem Beispiel vorangehen: Immerhin zählt sie seit 2005 zu Luxemburgs öffentlichen Kultureinrichtungen und erhält nächstes Jahr Hilfgelder in Höhe von 25 Millionen vom Kulturministerium. Noch dazu hat sie die Ethikcharta für den Kultursektor unterzeichnet, nach der sich Institutionen unter anderem zur fairen Bezahlung der Kulturschaffenden verpflichten.

Thills Vorgängerin Sam Tanson (Déi Gréng) stellte sich letztes Jahr hinter die Philharmonie und hieß die kostenfreien Konzerte gut, solange es sich um Hobbykünstler*innen handele. Statt sich in seiner Antwort auf die Seite der Künstler*innen zu schlagen, eifert Eric Thill ihr nach und verteidigt ebenfalls das Konzerthaus: Er übernimmt die Rhetorik des Hauses und verkauft die Veranstaltung als einmalige Chance für Freizeitmusiker*innen, die sonst keine Aussicht auf einen Auftritt auf großen Bühnen hätten. Das „Fräiräim Festival“ biete ihnen somit einzigartige Einblicke in die professionelle Musikwelt bieten. Dass sich an der ersten Ausgabe fast 800 Freizeitmusiker*innen beteiligt hätten, gebe der Festivalleitung recht. Im Ver-

gleich scheint die Kritik aus dem Musiksektor für den Kulturminister irrelevant, denn davon ist in seinem Schreiben an Polidori keine Rede. Thill verweist lieber auf die Transparenz der Philharmonie: Mit allen Teilnehmer*innen würde eine Konvention abgeschlossen, in der die ausbleibende Gage aufgeführt sei.

Dankbarkeit statt Geld

Die Musikszene hält das „Fräiräim Festival“ trotz Kritik für eine Ausnahme, grundsätzlich sollen die Auftrittsbedingungen der Philharmonie gut für die Künstler*innen sein. Der Kulturminister offenbart hingegen, dass es sich beim „Fräiräim Festival“ keineswegs um einen Einzelfall handelt: Auch beim „Orchestre de la Place de l'Europe“ (OPE) gehen die Freizeitmusiker*innen leer aus. Für jene sei Musik kein Beruf, sondern eine Leidenschaft, schreibt Thill als Erklärung. Die Freizeitmusiker*innen dürfen in der Philharmonie proben und ein bis zwei Mal im Jahr dort oder außerhalb der Institution ein Konzert spielen. Von den Mitgliedern werde zudem keine Teilnahmegebühr verlangt. Damit folge die Philharmonie der Tradition von Bürger*innenorchestern, wie es sie in vielen Großstädten gebe.

Auch bei Kooperationsprojekten mit den Musikschulen in Luxemburg erhielten die Schüler*innen keine Entlohnung für ihre Konzerte, fährt Thill fort. Und appelliert an der Stelle an die Dankbarkeit der Freizeitmusiker*innen: Bei diesen Projekten würde den Musikschüler*innen ermöglicht, gemeinsam mit dem Luxembourg Philharmonic Orchestra zu musizieren, so etwa im Zuge des „Side by Side“-Projekts oder des jährlichen Weihnachtskonzerts.

Wenn Thill darüber hinaus noch erwähnt, dass bei Bildungsprogrammen der Philharmonie, die mit einem Auftritt einhergehen, ebenfalls keine Vergütung der Teilnehmer*innen vorgesehen sei, lässt er keinen Zweifel daran, die Debatte missverstanden zu haben. Schließlich geht es nicht darum, weitere schlechte Beispiele für den Umgang mit angehenden Künstler*innen und Freizeitmusiker*innen aufzuzählen und diese sogar als einmalige Chancen zu preisen, sondern um eine Grundsatdiskussion über den Stellenwert der Künstler*innen sowie deren Förderung, unabhängig von ihrer Position auf der Karriereleiter.

SHORT NEWS

Boîtes aux lettres : la pub s'accroche

(fg) – C'est une bonne nouvelle pour l'environnement : à partir de janvier, dépliants et tracts publicitaires n'encombreront plus les boîtes aux lettres du pays. Les fans de pub pourront toujours être servi-es en apposant sur leurs boîtes aux lettres un autocollant, fourni par Post, autorisant la distribution. Cette mesure découle de la transposition d'une directive européenne, incluse dans la loi nationale déchets de 2022. Il s'agit d'une inversion de paradigme, les foyers pouvant jusqu'à présent refuser la pub en le signalant par le célèbre sticker jaune « Keng Reklammen! wgl ». Lancée il y a une trentaine d'années par le Mouvement écologique (Méco), cette initiative a rencontré un beau succès puisque, sur les quelque 275.000 foyers recensés dans le pays, seul un tiers ne l'aurait pas adoptée. L'opération a permis de sauver quelque 23.000 arbres au fil des ans, calcule le Méco dans un communiqué du 14 décembre. L'organisation salue la nouvelle donne, mais, dans le même temps, fait un constat désolant : ces dernières semaines, des petits malins ont apposé, sans le consentement de leurs propriétaires, le sticker autorisant la pub sur nombre de boîtes aux lettres du pays. Le Méco ne spéculé pas sur l'identité des auteur-es de ce mauvais tour, mais appelle les ministères de l'Environnement et de l'Intérieur ainsi que les communes à y mettre un terme. Manifestement, la pub fait de la résistance, sans doute au nom d'intérêts sonnants et rébuschants, puisque dépliants et autres tracts représentent un marché de plusieurs millions d'euros avec quelque 100 millions de prospectus distribués chaque année au Luxembourg.

Asti: Migrant*innen vor Ausbeutung schützen

(mes) – 2013 ergriff die Regierung eine befristete Sondermaßnahme, um Personen ohne gültige Aufenthaltserlaubnis in eine reguläre Verwaltungssituation zu bringen; nun soll sie dies wieder tun: Das forderte die Association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti) am Internationalen Tag der Migrant*innen am vergangenen Montag. Das bedeutet, dass Personen, die ohne gültige Aufenthaltsgenehmigung im Land leben, „unverzüglich“ reguliert werden sollen. Nur so, erklärt die Asti in einem Presseschreiben, könne man Personen mit irregulärem Status aus ihrer finanziell, administrativ und sozial prekären Lage herausführen. Die Mehrheit der Betroffenen, befinde sich aus Angst vor einer Abschiebung meist in problematischen Arbeitsverhältnissen und laufe Gefahr, ausgebeutet zu werden. Deshalb wiederholt die Asti zwei konkrete Forderungen, die sie letztes Jahr schon im Rahmen einer Kampagne zur Regularisierung stellte: Erstens solle die neue Regierung die eingangs erwähnte Sondermaßnahme erneut anwenden. Damals wurde immerhin der Status von 543 Langzeitmigrant*innen reguliert. Zweitens solle die Regierung das Immigrationsgesetz, das Menschen überhaupt erst in eine irreguläre Situation bringe, umändern. Sollte der politische Willen dafür fehlen, warnt die Asti, „werden Hunderte von Menschen, von denen viele ihre Sozialversicherungsbeiträge im Großherzogtum zahlen und ihre Kinder an luxemburgischen Schulen einschulen, weiterhin rechtlos leben und skrupellosen Arbeitgebern ausgeliefert sein“.

EU verfehlt vermutlich Umweltziele

(ja) – Am vergangenen Montag veröffentlichte die Europäische Umweltagentur (EEA) ihren ersten Monitorbericht für das achte Umweltaktionsprogramm der EU. Dieses fußt auf dem European Green Deal. Das Ergebnis: Die meisten Ziele, die die Mitgliedstaaten bis 2030 erreichen wollten, werden wohl verfehlt. Die EEA hat 28 verschiedene Indikatoren im Blick, doch bei nur fünf ist sie zuversichtlich, dass sie erreicht werden können. Bei drei weiteren ist die Zielerfüllung immerhin wahrscheinlich. Alle anderen Indikatoren bewertet die Umweltagentur entweder mit „unwahrscheinlich“ (15) oder „sehr unwahrscheinlich“ (5). Vor allem in den Bereichen Kreislaufwirtschaft, Biodiversität und Umwelteinflüsse durch Produktion und Konsum sieht es düster aus, was die Zielerfüllung angeht. Möglicherweise ist die EEA sogar zu optimistisch: Ebenfalls am Montag veröffentlichte die Europäische Kommission eine Analyse der nationalen Energie- und Klimapläne. Diese ergab, dass die Maßnahmen der Mitgliedsstaaten lediglich 51 statt der angestrebten 55 Prozent Emissionsreduktion ergeben würden. Die EEA hatte diesen Punkt als „wahrscheinlich, aber unsicher“ eingestuft. Wopke Hoekstra, Klimakommissar, forderte die Mitgliedsstaaten auf, ihre Pläne anzupassen. Auch Leena Ylä-Mononen, geschäftsführende Direktorin der EEA, mahnte die Mitgliedstaaten, sich stärker für den Umweltschutz zu engagieren und Gesetze „vollständig umzusetzen“. Ein Aufruf, der im Kontrast zur Regierungserklärung des neuen luxemburgischen Premierministers Luc Frieden steht: Der hatte darin einen Umwelt- und Klimaschutz, der „begeistert statt nervt“ angedroht.

THEMA

DIGITALES BRIEFMARKENSAMMELN

Braucht eine Briefmarke die Blockchain?

Joël Adami

REGARDS

Obwohl NFTs stetig an Wert verlieren, investieren Postbehörden weltweit in die Technik – so auch in Luxemburg. Ist das Sammeln von digitalen Briefmarken tatsächlich die Zukunft?

Auf einmal waren die Affen weg. Nicht ausgebrochen aus einem Zoo etwa, sondern entwendet von einer Hackerin: die teuersten Affenbilder des „Bored Ape Yacht Club“. Die Bilder beziehungsweise die dazugehörigen Non-Fungible Tokens (NFTs) sollen über drei Millionen US-Dollar wert und durch eine Sicherheitslücke „geklaut“ worden sein. Nach Zahlung eines Lösegelds in Kryptowährung, die umgerechnet etwa 260.000 Dollar wert ist, sind die NFTs am vergangenen Montag wieder bei ihren vorherigen Besitzer*innen angekommen. Diese Meldung ist nur eine von vielen schlechten Nachrichten, die in den letzten Monaten aus der NFT-Welt kamen. Doch ausgerechnet Postämter – unter ihnen die luxemburgische Post – sorgen in dieser traurigen digitalen Welt für gute Neuigkeiten. Und das mit durchaus analogen Briefmarken.

Ein NFT ist eine „nicht austauschbare“ Einheit von Daten, die in einer Blockchain gespeichert ist und verkauft und gehandelt werden kann. NFTs können mit digitalen Dateien wie Fotos, Videos und Audios verbunden sein. Sie gelten als Besitzzertifikate für diese Dateien. Anders als Kryptowährungen können NFTs nicht in kleinere Einheiten gespalten werden. Benutzt werden sie vor allem für digitale Kunstwerke oder Sammelbilder. Sie erfahren seit mehreren Monaten einen starken Abwärtstrend. Die Mehrheit der NFTs sei mittlerweile wertlos, berichtete der britische Guardian im September in Bezug auf einen Bericht der Firma „Dappgambl“, die sich auf Glücksspiel mit Kryptowährungen spezialisiert hat. 79 Prozent aller NFT-Sammlungen seien unverkauft geblieben. Die erzielten Preise sind mittlerweile auch weit entfernt von den Millionenbeträgen, die im Jahr 2021 für Schlagzeilen gesorgt haben: Lediglich ein Prozent der NFT-

Sammlungen sei über 6.000 Dollar wert, so der Bericht.

Der Hype und die Aussicht auf das große Geld hat viele dazu verleitet, selbst NFTs herzustellen, also zu „minten“, wie es im oft unnötig komplizierten Fachjargon heißt. Ein Prozess, der zumindest bis vor einem Jahr viel Energie kostete. So berichtet Dappgambl auch, dass viele NFTs zwar unter hohem Energieaufwand und dementsprechend hohen CO₂-Emissionen „gemintet“, jedoch nie verkauft worden seien. Dieses Schicksal ereilte nicht nur Glücksritter*innen und Möchtegern-Künstler*innen, sondern auch Institutionen mit Rang und Namen: Das österreichische Belvedere Museum teilte das berühmte Gemälde „Der Kuss“ von Gustav Klimt in 10.000 digitale Quadrate und verkaufte diese als NFTs. Allerdings war der Andrang nicht so groß wie gedacht, nach drei Monaten waren gerade einmal ein Viertel der Schnipsel verkauft. Zudem waren sie zu diesem Zeitpunkt – im Mai 2022 – nur noch die Hälfte ihres Ursprungspreises wert, wie das Onlinemagazin Futurezone berichtete. Kostete ein Klimt-NFT beim Erstverkauf im Februar 2022 noch den Gegenwert von 1.850 Euro in der Kryptowährung Ether, so werden die NFTs heute für etwa 450 Euro verkauft. Eine gelungene Geldanlage sieht wohl anders aus.

Die monetäre Bewertung des Hypes rund um Kryptowährungen, Blockchain und NFT ist dennoch immer mit Vorsicht zu genießen, denn zu keinem Zeitpunkt war gewährleistet, dass man sein gesamtes „Vermögen“ auch wirklich umtauschen kann.

Hässliche Briefmarken für Nerds

Wer theoretische Millionen in Kryptowährung hat, muss eine digitale Wechselstube finden, die genügend Euro oder Dollar auf dem Konto hat, um eine*n auszubezahlen. Bei NFTs ist das Problem gleich doppelt: Im Gegensatz zu Kryptowährung können sie nicht einfach umgetauscht werden, sondern müssen erst einmal verkauft werden. So erklärt sich auch einfach, warum jemand einen Klimt-NFT für

weniger als ein Viertel des Originalpreises verkauft: Unter Umständen hat diese Person sogar ein gutes Geschäft gemacht, wenn sie vor Jahren sehr günstig Kryptowährung gekauft hat. Aber sogar, wenn man beim Verkauf eines NFTs einen Verlust macht: Immerhin ist das „Vermögen“ dann wieder ungebunden und kann in andere, vielleicht ertragreichere NFTs investiert werden. Oder in ein altbekanntes Sammelobjekt: Briefmarken.

In der Welt der Philatelie gibt es seit einigen Monaten einen kleinen Hype um NFTs. Genauer gesagt um sogenannte „Crypto Stamps“, also Krypto-Briefmarken. Es handelt sich um Sondermarken, die einen NFT beinhalten. Dieser wird auch manchmal als „digitaler Zwilling“ der physikalischen Briefmarke bezeichnet. Dieser Begriff ist jedoch aus mehreren Gründen irreführend. Vermutlich wird er vor allem deswegen benutzt, weil der Begriff „Digital Twin“ ebenfalls viel Zuspruch erhält. Gemeint ist damit ein virtuelles Modell eines Industrieprozesses, des menschlichen Körpers oder einer Stadt.

Die ersten Cryptostamps wurden 2019 von der österreichischen Post herausgegeben. Sie enthalten einen kleinen Funkchip, der mit dem Handy ausgelesen werden kann. Mit einer speziellen App lässt sich das NFT so aktivieren. Es ist auch möglich, die Briefmarke direkt als NFT zu kaufen und die dazugehörige Briefmarke nachträglich zu bestellen. Die Motive orientieren sich an der Internetkultur und Memes, die in der Kryptowährungs-Szene beliebt sind: Einhörner, der „Doge“-Hunde, Wale, Katzen – im Comic-Stil und eher hässlich. Bei der Aktivierung wird klar, warum es sich bei dem NFT keineswegs um einen „Zwilling“ der Briefmarke handelt: Die zugehörigen Bilder werden zufällig eingefärbt, wobei die Farben unterschiedlich selten vorkommen. Die Idee dahinter: Seltene Farben sollen wertvoller sein und können auf dem Zweitmarkt verkauft werden.

Die erste Edition der österreichischen Post war schnell ausverkauft, sodass weitere Editionen herausgegeben wurden und sich eine Communi-

Die echte Briefmarke ist grün, der vorgebliche „digitale Zwilling“ hat fünf verschiedene Farben, die nach dem Zufallsprinzip zugeteilt wird.



GRAFIK: POST LUXEMBOURG



FOTO: POST LUXEMBOURG

500 Euro kostet die Gold-Edition des luxemburgischen Cryptostamps. Der 1-Gramm Goldbarren würde bei dem aktuellen Goldpreis etwa 60 Euro kosten. Für den zugehörigen NFT gibt es so wenig Interesse, dass wir ihnen keinen Verkaufspreis angeben können.

ty bildete. In einer Telegram-Gruppe sind zwar über 400 Mitglieder, von denen sich jedoch nur einige wenige aktiv über Neuigkeiten aus der Cryptostamp-Welt austauschen. Weltweit zogen einige Postbehörden nach und 2023 schloss sich die luxemburgische Post dem Hype ebenfalls an. Der „Crypto Stamp 5.0“ war eine gemeinsame Edition der österreichischen, niederländischen und luxemburgischen Post, die am 10. Oktober 2023 erschien. Motiv: ein Löwe, immerhin Wappentier von zwei der drei Länder.

Glücksspiel „vun der Post“

Die luxemburgische Version zeigt den Löwen von vorne auf grünem Hintergrund, sie kostet mit 9 Euro wesentlich mehr als eine normale Briefmarke. 75.000 Stück wurden gedruckt, ebenfalls mit einem Funkchip einer österreichischen Firma, der auch schon bei den früheren Cryptostamps zum Einsatz kam. Während die Niederlande die gleiche Stückzahl herausgegeben haben, waren es in Österreich nur 40.000 Briefmarken. Die Luxemburger NFT-Version gibt es in den Farben Grau, Grün, Blau, Gelb und Rot. Welche Farbe man gekauft hat, erfährt man jedoch erst bei der Aktivierung des NFT – aufgrund des vermutlich höheren Werts eines roten NFTs, von denen es nur 750 Stück gibt, also durchaus eine Art Glücksspiel.

Im Dezember erschien eine goldene Version des Cryptostamps, die 500 Euro kostet und einen kleinen 1-Gramm-schweren Goldbarren enthält. Die Erlöse aus dem Verkauf will die Post an die „Stëmm vun der Strooss“ spenden. Auch hier handelt es sich um eine Gemeinschaftsausgabe mit der österreichischen und der niederländischen Post, auch hier ist ein NFT eingebunden. Einen Brief, dessen Versand 500 Euro kostet, wird man wohl eher nicht verschicken können, sodass die Briefmarke ein reines Sammelstück bleibt.

Auf der Plattform OpenSea, auf der NFTs gehandelt werden, sind noch keine „goldenen Löwen“ aktiviert worden. Allerdings bietet die österreichische Post mit Cryptostamps.com eine

eigene Plattform an, auf der man seine NFT-Briefmarken-Sammlung anschauen kann. Der Transfer auf andere Plattformen kostet mitunter Transaktionsgebühren, die in Kryptowährung zu bezahlen sind. Ein komplizierter Prozess, bei dem zuweilen auch NFTs verloren gehen können. Bisher sieht es nicht so aus, als ob die Luxemburger Cryptostamps auf OpenSea hohe Preise erzielen: Der höchste Verkaufspreis lag bei umgerechnet etwa 36 Euro, für einen eher seltenen gelben Löwen. Die zweithäufigste Farbe Grün wird auch schon mal für nur 5 Euro verkauft – womit der*die Verkäufer*in eigentlich einen Verlust macht, falls die physische Briefmarke nicht zum Versand benutzt wird.

Was bezwecken die Postbehörden mit ihren Cryptostamps und NFTs? Auch wenn die Philatelieabteilungen vor allem für Sammler*innen arbeiten, so erfüllen auch Sondermarken den Zweck, dass man mit ihnen Briefe verschicken kann. Bei Briefmarken, die neun Euro das Stück kosten und digitale Zusatzfunktionen haben, scheint der Daseinszweck mehr das Sammeln zu sein. Auch wenn NFTs oft mit Sammelobjekten wie Pokémon-Karten, Fußballstickern oder eben Briefmarken verglichen werden, so gibt es einen wichtigen Unterschied. Der Reiz von NFTs besteht meistens darin, dass es sich um ein Unikat handelt: Das spezielle Affenbild-NFT gibt es nur ein

einziges Mal. Bei Briefmarken hingegen ist es prinzipiell möglich, sämtliche Briefmarken eines Landes zu sammeln.

NFTs kommen nicht ins Sammelalbum

Ging es also darum, die Briefmarkensammler*innen an NFTs heranzuführen? In Philatelieforen liest man schnell, dass die Cryptostamps als „Wahnsinn“ bezeichnet werden und die Mehrheit der Nutzer*innen dieses Prinzip ablehnt. Die deutsche Post, die ebenfalls eine NFT-Briefmarke herausgegeben hat, hat für großen Ärger unter Sammler*innen gesorgt: Es gibt die Briefmarke nämlich regulär ohne NFT für 1,6 Euro, und speziell mit NFT für 9 Euro. Wer eine komplette Sammlung haben will, muss beides kaufen. Da die NFT-Briefmarke nicht in dem Sammelabonnement der deutschen Post vorhanden war, sorgte dies für Unmut. Aber auch abgesehen von dieser Episode gibt es wenig Begeisterung für die Cryptostamps: Werden sie angekündigt, gibt es keinen Beifall. Einige Nutzer*innen hoffen zwar, durch die Technologie könnten junge Menschen zu dem Hobby Briefmarkensammeln finden, die mehrheitliche Meinung scheint jedoch ablehnend zu sein.

Einen Kritikpunkt, der oft an NFTs angebracht wird, hat die Luxemburger Post umgangen: der Ressourcenverbrauch und die damit einherge-

henden Treibhausgasemissionen. Die Blockchain, auf der die Erschaffung, der Verkauf und die Transaktion der NFTs öffentlich einsehbar gespeichert werden, funktioniert mit dem „Proof of Stake“-Prinzip, der weniger energieintensiv ist. Im Gegensatz zu „Proof of Work“ wird nicht die Lösung schwieriger mathematischer Gleichungen verlangt, sondern der Besitz einer bestimmten Menge einer Kryptowährung. Unter allen, die dieses „Stake“ besitzen, wird zufällig ausgelost, wer den neuen Block schreiben darf. Dadurch verbrauchen die Transaktionen weniger Energie, Akteur*innen mit hohem Kryptowährungsvermögen gewinnen jedoch an Macht.

Es stellt sich die Frage, wer davon profitiert, wenn ein staatsnahes Unternehmen wie die Post mit Briefmarken-NFTs und einer einfach gestalteten Website ihre Kund*innen dazu animiert, mit digitalen Briefmarken und folglich auch Kryptowährungen zu spekulieren. Möglicherweise war es nur der Versuch, modern und digital kompetent zu wirken oder das Briefmarkensammeln einer neuen Generation zu vermitteln. Doch Kryptowährungen sind auf einer Philosophie aufgebaut, deren Grundidee kapitalistische Marktwirtschaft ohne jegliche staatliche Kontrolle ist. Da das Interesse an NFTs jedoch insgesamt sinkt und Cryptostamps nicht wie Affenbilder geklaut werden, dürfte das Phänomen sich in den nächsten Jahren totlaufen.

Die luxemburgische Post hat auf unsere Anfrage zum Thema leider nicht reagiert.

EKONOMI

DER „EUROPEAN GREEN DEAL“ UND AFRIKA

Der Weltmarkt als Waffe

Thorsten Fuchshuber

Die EU hat die afrikanischen Staaten mit ihrer Dekarbonisierungs-Strategie einmal mehr vor vollendete Tatsachen gestellt. Über die neueste Runde in einem Spiel, in dem der Verlierer vorab feststeht, solange dieser die Regeln nicht zu ändern vermag.

Es gehe „nicht um Entwicklungshilfe nach den überholten Mustern von Gebern und Empfängern“, beteuerte der deutsche Bundeskanzler Olaf Scholz zu Beginn des „Compact with Africa“-Gipfels im vergangenen November in Berlin und verkündete, seine Regierung werde bis 2030 vier Milliarden Euro in nachhaltige Energieprojekte auf dem afrikanischen Kontinent investieren. Geplant seien „Investitionen, die sich für beide Seiten auszahlen“.

Die versammelten afrikanischen Staats- und Regierungschefs waren zu diesem Zeitpunkt wohl innerlich bereits darauf vorbereitet, auf der kurz darauf folgenden Klimakonferenz in

Dubai noch viele solch blumiger Versprechungen zu hören. Man wolle die Stellung der afrikanischen Länder bei erneuerbaren Energien, der Gewinnung kritischer Rohstoffe und vor allem auch grünem Wasserstoff verbessern, so Scholz bei dem Treffen, zu dem er eingeladen hatte und das auf eine Initiative seines Landes während der G20-Präsidentschaft im Jahr 2017 zurückging.

Scholz' Ankündigung ist nur ein Beispiel von vielen: Den Ländern Afrikas ist eine vielfältige Rolle zugeordnet, damit die Europäische Union ihre geplante Dekarbonisierungs-Strategie, den „European Green Deal“ (EGD), umsetzen kann. So sollen es Kohlenstoffdioxid-Märkte den Ländern und Unternehmen der EU-Mitgliedsstaaten erlauben, sich von einer Reduzierung des ausgestoßenen Gases unter anderem bei jenen afrikanischen Ländern freizukaufen, die, so die neokoloniale Logik, aufgrund ihres niedrigen Entwicklungsstands ohnehin weniger CO₂ produzieren (siehe den Artikel „Lass

fünfe gerade sein“ in woxx 1764). Vor allem jedoch die Produktion von Wasserstoff soll das Wundermittel der Stunde sein. Wind und Sonne, die für die Produktion von grünem Wasserstoff notwendig sind, gibt es auf dem afrikanischen Kontinent schließlich mehr als genug (siehe den Artikel „Wann ist Wasserstoff nachhaltig?“ in woxx 1725).

Vollmundige Versprechungen

„Die Botschaft an die afrikanischen Länder lautet: Produziert grünen Wasserstoff und ihr werdet bei uns zuverlässige Abnehmer finden“, versprach der deutsche Bundeskanzler bei dem Berliner Treffen. Neben den unmittelbar energiepolitischen Aspekten geht es darum, China Paroli zu bieten, das in Afrika ebenfalls wirtschaftliche und politische Interessen verfolgt. Anders als die Volksrepublik wollte man die afrikanischen Länder nicht bloß als Rohstofflieferanten gewinnen, sondern setze sich für eine Verarbeitung vor

Ort ein, so Scholz. Man werde also zu einer Produktivitätssteigerung in den betreffenden afrikanischen Ländern beitragen und Arbeitsplätze schaffen. Dies entspreche den Zielen der „Africa-Europe Green Energy Initiative“ (AEGEI).

Diese ist die Energiekomponente des vor zwei Jahren ins Leben gerufenen Infrastrukturprogramms „Global Gateway“ für Afrika, mit dem die Europäische Union nicht zuletzt die chinesische „Belt and Road Initiative“ (BRI) kontern will. Die AEGEI soll private und öffentliche Stromerzeuger unter anderem dazu anregen, den Zugang zu Strom für die Bevölkerung sowie die Energieeffizienz in Afrika zu verbessern. Auf der COP 28 hat die EU öffentlichkeitswirksam die Investition von weiteren 20 Milliarden Euro im Rahmen der AEGEI bis zum Jahr 2027 versprochen, auch wenn die Summe bereits im Oktober vermeldet worden war. Damit soll die Erzeugung von mindestens 50 Gigawatt Strom aus erneuerbaren Energien gewährleistet werden, was laut EU-Kommission der Versorgung von 100 Millionen Menschen entspricht.

So gern man solchen Versprechungen Glauben schenken würde: In verschiedenen afrikanischen Staaten ist man keineswegs davon überzeugt, dass der „Global Gateway“ nicht doch wieder nur eine Einbahnstraße zum Vorteil Europas ist. 600 Millionen Menschen in Afrika haben zum jetzigen Zeitpunkt keinen Zugang zu Strom. Der Großteil der bisherigen Infrastruktur für erneuerbare Energien ist nicht für die dortigen Haushalte oder eine nachholende Industrialisierung, sondern für den Export nach Europa ausgelegt. Bereits bei der Vorstellung des „Global Gateway“ für Afrika anlässlich des EU-Afrika-Gipfels im Februar vergangenen Jahres wurde daher Skepsis laut (siehe den Artikel „Verpasste Gelegenheit“ in woxx 1672).

„Wenn man sich die Geschichte der Infrastrukturinvestitionen in Afrika ansieht, haben sie nicht zu einer Verbesserung der Situation auf dem Kontinent geführt“, so etwa der nigerianische Architekt und Umweltschützer Nnimmo Bassey. Investitionsprogramme wie der „Global Gateway“ könnten schon allein deshalb nicht dazu beitragen, die Ausbeutung von Ressourcen in Afrika in den Griff zu bekommen, weil die lokale Bevölkerung von der

Wer wird profitieren? Unterzeichnung einer Absichtserklärung für Investitionen in die Produktion von „grünem Wasserstoff“ in Mauretanien durch den Präsidenten des Landes, Mohamed Ould Ghazouani, und EU-Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen, im Zuge des „Global Gateway Forum“ am 24. Oktober 2023 in Brüssel.



FOTO: DANI BENDO / EUROPEAN UNION / EC-AUDIOVISUAL SERVICE

Entscheidungsfindung ausgeschlossen bleibe. Das gelte auch für die energiepolitischen Aspekte und ihre Folgen.

Begründete Vorbehalte

Wie berechtigt Basseys Vorbehalte sind, zeigt sich derzeit etwa am Beispiel einer geplanten Wasserstoffgewinnungsanlage in Namibia. Dafür sind Investitionen von rund zehn Milliarden Euro vorgesehen. 3.000 Arbeitsplätze sollen in dem einst von deutschen Kolonialherren gegründeten Ort Lüderitz entstehen. Das klingt gut, aber nur auf den ersten Blick. Eine Recherche der investigativen Nachrichtenportale „Climate Home News“ und „Oxpeckers“ fördert ein zweifelhaftes Bild zutage.

Für die Jobs nämlich, die dort geschaffen werden, sind die meisten Leute vor Ort gar nicht qualifiziert. Schon während der Bauphase, für die rund 15.000 Arbeitskräfte benötigt werden, wird die lokale Bevölkerung eher leer ausgehen. Zum einen hätten die örtlichen Unternehmen Probleme, eine solch große Baustelle zu stemmen. Zum anderen aber werden „einheimische Auftragnehmer weitgehend von ausländischen Auftragnehmern verdrängt, so dass sie keine Chancen haben“, wird Bärbel Kircher, die Direktorin des dortigen Verbandes der Bauindustrie, zitiert. Dies geschehe häufig auf Forderung der Geldgeber.

Die Jobs sind nicht das einzige Problem. Details über das Ausschreibungsverfahren zur Findung des künftigen Betreibers, das Unternehmen „Hyphen“, hat die namibische Regierung unter Verschluss gehalten. Vor Ort macht man sich daher nicht nur über künftige Arbeitsplätze, sondern auch über die Gründe für die Intransparenz sowie die Auswirkungen des Projekts auf Fischerei und Tourismus Gedanken. Und fürchtet um die Folgen für ein fragiles Ökosystem. Allerdings ist zudem trotz vollmundiger Erklärungen seitens der EU-Institutionen und privater Investoren die Finanzierung noch überhaupt nicht geklärt.

Das führt zu einem anderen Aspekt. Dass der „Übergang zu erneuerbaren Energien nicht automatisch einen gerechten Übergang bedeutet“, wie Umweltschützer Nnimmo Bassey bei der Präsentation des „Global Gateway“ mahnte, gilt umso mehr, als dieser keinen Weg aus der Schuldenpi-

rale weist: Ein Großteil der insgesamt 300 Milliarden Euro, die man bis 2030 mobilisieren will (150 Milliarden Euro davon sind für Afrika vorgesehen) sind Kredite. Diese drohen zudem sehr hoch verzinst zu werden, da der überwiegende Teil davon aus den Händen privater Investoren kommen soll und Afrika für Investitionen als „risikobehaftet“ gilt.

Kapitalmangel und Produktivitätsrückstand

Entsprechend ist die „Unterstützung“ für afrikanische Staaten vom Internationalen Währungsfonds (IWF) und der Weltbank, aber auch durch die am „Global Gateway“ partizipierenden Institutionen des „Team Europa“, wie die Europäische Investitionsbank (EIB) und die Europäische Bank für Wiederaufbau und Entwicklung (EBWE), vor allem auf die Bedienung der Schulden orientiert. Man will auf jeden Fall vermeiden, dass die betreffenden Länder zahlungsunfähig werden. Da die Schulden meist in ausländischer Währung entstehen, gilt es für die Kreditnehmer vor allem, Devisen zu generieren. Dies wiederum gelingt am ehesten durch den Export von seltenen und fossilen Rohstoffen, die in Euro oder Dollar bezahlt werden.

Der Mangel an Kapital, das die afrikanischen Ländern investieren müssten, um den gegenüber den Industrie- und Schwellenländern bestehenden eklatanten Produktivitätsrückstand zumindest ansatzweise aufzuholen, lässt sich auf diese Weise nicht überwinden. Die afrikanischen Staaten bleiben am unteren Ende der globalen Wertschöpfungskette eingekerkert. Da sie vorwiegend Produkte mit niedriger Wertschöpfung exportierten, also Waren, in deren Wert wenig qualifizierte Arbeit eingegangen ist, wie beispielsweise nicht veredelte Rohstoffe oder landwirtschaftliche Produkte, müssen sie im Gegenzug Produkte mit hoher Wertschöpfung importieren.

Die Folgen davon führt der Ökonom Fadhel Kaboub in einem Interview mit dem Nachrichtenportal „African Arguments“ vor Augen: „Die afrikanischen Länder importieren Maschinen, Treibstoff, die Komponenten für die Montage und sogar die Verpackung und nutzen dann ihre billigen Arbeitskräfte, um miteinander zu konkurrieren und einen Wettlauf nach

unten zu veranstalten“, so der Präsident des „Global Institute for Sustainable Prosperity“, der zusammenfasst: „Jahrzehnte nachdem die Weltbank und der IWF in Afrika tätig waren, stecken wir immer noch in der Schuldenfalle. Das ist entweder Inkompetenz oder Absicht.“

Weitermachen wie bisher

Die Entwicklungs- und Umweltpolitik bleibt also letztlich immer europäische Industriepolitik, auch wenn sie im Gewand der „Africa-Europe Green Energy Initiative“ als Teil eines „European Green Deal“ daherkommt. Die Tatsache, dass Afrika aufgrund seiner durchschnittlich geringen Produktivität noch im Jahr 2021 bloß knapp vier Prozent des weltweiten CO₂-Ausstoßes zu verantworten hatte, kommt mit Blick auf den Kohlenstoffhandel gerade zupass (siehe den Artikel „Hier reduzieren statt dort kompensieren“ in woxx 1764). So können die Großverschmutzer weitermachen wie bisher, anstatt die nachholende Industrialisierung der afrikanischen Staaten in irgendeiner Form zu unterstützen. Stattdessen wird der Weggang qualifizierter Arbeitskräfte weiterhin gefördert, wie von Olaf Scholz zuletzt auf dem Gipfel im November mit Blick auf die Energiewende und die allgemeine wirtschaftliche Situation Deutschlands. Dabei würden sie in Afrika selbst mit Blick auf die dort nötige Entwicklung dringend gebraucht.

Vor allem gegenüber den subsaharischen Staaten ist die Entwicklungspolitik bereits seit Jahrzehnten nicht mehr an einer nachholenden Industrialisierung orientiert, die solcher Fachkräfte bedürfte. Daran hatte es zunächst durchaus ein ökonomisches Interesse der reichen Industrienationen gegeben, die sich davon das Entstehen neuer Exportmärkte erhofften. Das jedoch ist nicht mehr der Fall; die betreffenden Staaten gelten als zu sehr abgehängt. „Befürwortet wird nicht mehr die Verwendung einer arbeitssparenden industriellen Technik – die landwirtschaftliche und verarbeitende Produktion sollen vielmehr betont arbeitsintensiv, unter möglichst geringem Einsatz von technischer Ausstattung bzw. von Realkapital erfolgen“, so der Politikwissenschaftler Peter Schoeller 2000 in seinem Buch „Die offene Schere im Welthandel“. Damit

jedoch würden die betreffenden Staaten auf dem Weltmarkt immer weiter in die Marginalisierung getrieben, da sie gegenüber den Industriestaaten und den Schwellenländern immer noch weniger konkurrenzfähig seien, so Schoeller, der resümierte: „Die afrikanischen Staaten erfahren daher die gegenwärtige Globalisierung vor allem als fortschreitende Restriktion außenwirtschaftlicher Voraussetzungen ihrer industriellen Entwicklung“.

Transformative Industriepolitik

Es gibt kaum Anzeichen, dass der „Global Gateway“ hier einen Unterschied macht. Weiterhin wird auf eine auf niedriger Produktivität und geringer Kapitalintensität basierende Ökonomie in Afrika gesetzt, die sich auf die reichlich verfügbare und billige, wenig spezialisierte Arbeit stützt. Ökonomen wie Fadhel Kaboub fordern daher einen radikalen Wandel: „Afrika verfügt über eine Fülle strategischer Mineralien – die derzeit in Rohform exportiert werden – sowie über die erforderlichen Fähigkeiten und einen großen Binnenmarkt, der die Industrialisierung und wirtschaftliche Großprojekte unterstützen kann“, so Kaboub, der einer der Autoren der jüngst veröffentlichten Studie „Just Transition: A Climate, Energy and Development Vision for Africa“ ist. Um die von ihm genannten Voraussetzungen jedoch für sich zu nutzen, müsse Afrika die gängigen Entwicklungsmodelle ablehnen und stattdessen strategisch in Ernährungssouveränität, Agrarökologie und erneuerbare Energieinfrastrukturen für den Eigenbedarf investieren. Nötig sei eine „transformative Industriepolitik, die sich von Fließbandfertigung und Rohstoffgewinnung löst“.

Fraglich bleibt, ob dies unter Weltmarktbedingungen tatsächlich gelingen kann. Angesichts dessen mag es weniger verwunderlich erscheinen, wenn afrikanische Staaten sich für die russischen und chinesischen Versprechungen einer „multipolaren Weltordnung“ und Angebote wie die „Belt and Road Initiative“ interessieren – im besten Fall vor allem in der Hoffnung, politischen Druck auf die westlichen Industrienationen auszuüben, gegen die man sich auf der Ebene wirtschaftlicher Konkurrenz nicht zu wehren vermag.

INTERVIEW

SOUVERAINETÉ AGRICOLE

« Nous n'avons pas eu les leaders qu'il fallait »

Fabien Grasser

Le Niger est un « pays partenaire » de la coopération luxembourgeoise. La prise du pouvoir par des militaires, en juillet, plonge le pays sahélien dans l'incertitude. Avant le putsch, Ali Bety coordonnait la politique agricole et alimentaire du gouvernement. Désormais exilé en France, il était à Luxembourg le 14 décembre pour donner une conférence à l'invitation de SOS Faim. Le woxx s'est entretenu avec lui à cette occasion.

Le 26 juillet, Ali Bety participait à une réunion de la FAO, à Londres, quand des militaires ont renversé Mohamed Bazoum, le président du Niger élu en 2021. Le pays est désormais dirigé par l'ancien commandant de la garde présidentielle, le général Abdourahamane Tchiani, nommé à la tête du Conseil national pour la sauvegarde de la patrie (CNSP). Depuis 2017, Ali Bety était haut-commissaire à l'initiative « Les Nigériens nourrissent les Nigériens » (I3N), une administration créée en 2011 et rattachée à la présidence, avec pour mission de coordonner les politiques agricoles et alimentaires de ce vaste pays de 1,2 million de kilomètres carrés. Il a renoncé à retourner au Niger après le coup d'État, car il y risque l'arrestation. Son épouse, présidente du Conseil national de régulation des télécommunications et ancienne ministre, a été arrêtée et interrogée à plusieurs reprises avant qu'Ali Bety ne parvienne à la faire exfiltrer à travers la Nigeria, en compagnie de leurs deux enfants. Il vit aujourd'hui en exil en France, où il a demandé l'asile politique.

Ali Bety.



PHOTO : SOS FAIM

À l'invitation de SOS Faim, Ali Bety était à Luxembourg, le 14 décembre, pour donner une conférence sur « les enjeux de la mise en œuvre d'une politique publique dans un pays sous régime d'aide ». Dans un entretien avec le woxx, il explique les défis agricoles et alimentaires du Niger, exposé aux conséquences du changement climatique depuis déjà des décennies. L'administration qu'il dirigeait a permis une hausse substantielle de la production agricole, selon lui. Les partenaires internationaux déplorent cependant le manque de retombées pour les agriculteurs-trices les plus vulnérables, qui n'ont accès ni au filet social ni aux subventions. Ils saluent néanmoins ce mécanisme dans lequel ils voient une politique publique entièrement pensée par les Nigériens, qui manifestent ainsi leur volonté de se réapproprier la politique de leur pays.

Ali Bety parle aussi des conséquences du coup d'État du 26 juillet. Il estime que les militaires ont été manipulés par des milieux politiques hostiles à la guerre contre la corruption déclarée par le président Bazoum, dont il est un proche. Comme nombre d'observateurs locaux et internationaux, il y décèle aussi l'appât du gain, avec les profits pétroliers que le Niger commencera à engranger dans les prochaines semaines. Le pays de 23 millions d'habitants, parmi les plus pauvres au monde, exportera, à partir de janvier, 90.000 barils de brut via un oléoduc qui rejoint le Bénin. Une manne qui attire les convoitises.

woxx : Une problématique abordée dans votre conférence porte sur la façon dont un pays comme le Niger peut atteindre la souveraineté agricole et alimentaire, alors qu'il est très dépendant d'une aide extérieure d'abord orientée vers l'urgence humanitaire.

Ali Bety : Notre politique de sécurité alimentaire et de développement agricole n'est pas basée sur l'aide d'urgence. Elle est bâtie pour un pays qui fait face à d'énormes défis climatiques. Une partie de la population est confrontée à des vulnérabilités importantes, car la production n'est pas suffisante. Entre 15 et 20 % de la population a besoin d'aide alimentaire, même quand les années sont pluvieuses et qu'il y a une bonne production. Nous assurons le dévelop-

pement agricole en intégrant cette vulnérabilité chronique et conjoncturelle, alors que les crises surviennent inévitablement une année sur deux ou sur trois. Mais cette aide d'urgence, qui fait intervenir des acteurs humanitaires, n'est qu'un axe de notre politique. Les ressources affectées à ces interventions sont toutefois importantes. Elles manquent aux programmes de développement structurel des cultures pluviales et d'irrigation, ou au financement à la transformation pour la mise sur le marché. Si, par exemple, on finançait suffisamment la culture irriguée, cela réduirait les besoins d'aide d'urgence et, par conséquent, le budget qui y est affecté. En 2001, nous avons perdu quasiment 40 % de la production céréalière habituelle. C'était un énorme gap et nous avons dû soutenir 4 millions de personnes au lieu du million prévu. Mais on ne peut pas laisser les gens mourir de faim, et nous avons utilisé l'argent pour l'achat de vivres.

« C'est au gouvernement de savoir comment défendre ses intérêts face à des pays comme la France, le Canada ou les États-Unis. »

Le Niger subit de plein fouet les conséquences du changement climatique...

Entre 1971 et 1974, j'étais un jeune garçon à l'école primaire quand le Niger a été frappé par de terribles sécheresses. Nous subissons le changement climatique depuis 50 ans, bien avant 1992, quand ont commencé les COP. Nous l'avons intériorisé et nous avons construit nos politiques agricoles en tenant compte de la désertification et de la baisse de pluviométrie. Mais ces dernières années, on est passé du déficit à l'abondance pluviométrique, avec des inondations qui emportent la production dans les champs.

Que pensez-vous, dans ce contexte, de la création d'un fonds pour les pertes et dommages, annoncée lors de la COP28 à Dubaï ?

J'ai participé à plusieurs COP pour le Niger. Des forces contradictoires y lut-

tent pour obtenir un accord. Les pays qui vivent les effets du changement climatique voudraient que ceux qui en sont les plus responsables fassent des sacrifices et compensent les pays les moins émetteurs, qui sont aussi les plus fragiles. Lors des précédentes COP, nous avons dit que les fonds d'adaptation ne sont pas assez abondés et que les fonds verts climat sont inaccessibles en raison de mécanismes trop compliqués. Il fallait mettre en place un fonds pour les pertes et dommages, et c'est donc une avancée. Mais entre ce qui a été décidé et le moment où les financements vont arriver, je parie qu'il va y avoir des décennies de discussions, de procédures, de documents à élaborer et de formations à suivre pour que les cadres des pays concernés puissent y accéder.

Cette complexité et cette rigidité des procédures pour accéder aux financements des partenaires bilatéraux ou multilatéraux est un autre frein au développement.

Quand nous avons fait le bilan des dix ans de l'I3N, nous avons constaté que les ressources mobilisées par nos partenaires ne sont pas toujours alignées sur les programmes prioritaires de la politique. Ils n'arrivent pas à se mettre ensemble pour travailler avec le gouvernement sur des outils de financements efficaces. Chacun veut mettre en place son financement en bilatéral, ce qui multiplie les coûts opérationnels. Chaque partenaire, pays, agence internationale ou ONG a son unité de gestion de projet qui coûte en loyer, en électricité, en téléphone, en voitures, en salaires, etc. Pour éviter le gaspillage, il faudrait mutualiser ces ressources afin que les aides aillent à des projets efficaces. Nous avons évalué que l'on pourrait ainsi financer 5.000 hectares de cultures irriguées supplémentaires. Cela sortirait beaucoup de gens de l'insécurité alimentaire.

Cette dispersion n'est-elle pas aussi l'illustration d'intérêts contradictoires entre partenaires, dont certains cherchent des avantages économiques ou politiques ?

Si le gouvernement est assez fort et puissant, il peut convaincre les partenaires de construire un mécanisme assurant que chaque euro mis à la dis-

Marché à Dosso, dans le sud-ouest du Niger. La production agricole du pays est affectée par le changement climatique depuis 50 ans, entraînant une insécurité alimentaire permanente pour 20 % de la population.



PHOTO : WIKI COMMONS

position de notre développement crée plus de capacités chez l'agriculteur ou chez la femme qui transforme et vend les récoltes. Le problème dans nombre de pays est la faiblesse du gouvernement. Il y a aussi une question de confiance des bailleurs, mais on peut très bien leur garantir la transparence par des contrôles indépendants, de cabinets d'audit par exemple. Si on met en place des fonds communs, chacun doit pouvoir contrôler si les projets validés ont été réalisés. Mais il n'y aura pas forcément de drapeaux luxembourgeois, allemands ou de la Banque mondiale qui flotteront sur le terrain. Les bailleurs aiment bien cela pour leur opinion publique, mais pour moi, le drapeau qui doit flotter est celui du Niger. Certains peuvent aussi chercher un bénéfice politique ou économique. Ce n'est pas le cas du Luxembourg, qui a multiplié quasiment par quatre son volume d'aide financière au Niger depuis une vingtaine d'années, alors qu'il n'y défend aucun intérêt. C'est pareil pour le Danemark, qui met des ressources à disposition de l'État dans une approche de programme national. Ils sont juste présents pour contrôler.

Et maintenant, que va-t-il se passer avec l'administration que vous dirigez ?

Moi, je n'y suis plus car le gouvernement a été renversé, le président est retenu en otage, des ministres sont emprisonnés ou en exil. Les putschistes naviguent à vue, sans programme ni vision. De plus, l'année accuse un important déficit pluviométrique et donc une baisse de la production agricole, tant pour les cultures que pour le pâturage. C'est un désastre, car le Niger a un cheptel très important. L'élevage contribue à 12 % du PIB, c'est énorme. Ce sera une année très difficile. La politique que nous menions donnait de bons résultats, malgré les faiblesses que je lui reconnais. Elle est désormais suspendue, c'est un recul.

Parallèlement, les attaques djihadistes sont en hausse ces derniers mois.

Dans les deux mois qui ont suivi le putsch, les terroristes ont tué cinq fois plus de militaires que pendant les deux années du régime de Bazoum (pendant lesquelles les violences dji-

hadistes avaient considérablement baissé, ndlr). Les putschistes sont incapables de gérer la situation, alors qu'ils ont prétexté la dégradation sécuritaire pour justifier le coup d'État. Le président Bazoum avait investi dans l'armée par l'achat de matériel et la formation des forces spéciales. Ces dernières ont été déplacées à Niamey pour protéger les généraux dans leurs bureaux climatisés. Quatre-vingt-cinq officiers supérieurs ont été nommés à la tête d'administrations publiques et ne sont donc plus sur le terrain pour se battre. Ils laissent les capitaines et les petits grades s'occuper de la sécurité du pays.

« Ceux qui sont derrière le putsch veulent être les bénéficiaires de l'argent du pétrole. Mais quand on vole l'argent de l'État, on travaille contre le développement de son pays. »

Depuis le coup d'État, le Niger est aussi privé de l'aide internationale...

On va progressivement voir le tragique de cette situation injustifiable, qui était de mettre fin à un régime qui plaçait le pays sur une belle trajectoire. Tous les gouvernements avaient réussi, ces dernières années, à gérer l'insécurité alimentaire et à éviter les

famines. La junte a tout déstructuré et l'État n'a plus les ressources pour soutenir les populations vulnérables. Même quand le Niger fonctionne bien, au moins 40 % du budget national vient d'emprunts ou de subventions. Cet argent manque désormais en raison des sanctions et de la suspension des aides.

Au Niger, comme précédemment au Mali et au Burkina Faso, la junte met en cause l'Occident et particulièrement la France, l'ancienne puissance coloniale, qui n'a jamais réellement quitté le pays depuis l'indépendance, en 1960.

C'est au gouvernement de mettre en place une politique économique et sociale qui développe le pays. C'est lui qui doit savoir comment défendre ses intérêts face à la France, au Canada qui veut exploiter l'or, l'uranium, le tungstène ou aux États-Unis qui veulent extraire le pétrole. Fondamentalement, dans la région, nous avons eu de mauvaises politiques économiques parce que nous n'avons pas eu les leaders qu'il fallait pour défendre les intérêts des pays. C'est donc un prétexte de dire que c'est la faute de la France ou des États-Unis. C'est en tout cas ma conviction. Dans ce coup d'État, des gens ont profité d'une société civile dite panafricaniste – et que nous appelons « panafricaniste » – qui a des relations avec les Russes ou d'autres pays qui veulent nuire aux Occidentaux. Ils ont utilisé les réseaux sociaux pour diffuser des discours prétendument révolutionnaires et attirer des gamins

sans culture politique forte. Bazoum avait dit qu'il était prêt à s'allier avec le diable pour assurer la sécurité des Nigériens. Il a négocié avec Macron pour récupérer une partie des troupes françaises qui quittaient le Mali. Elles n'étaient pas autonomes, mais placées sous l'autorité du chef d'état-major du Niger. On peut aussi noter que les putschistes étaient ceux-là mêmes qui coopéraient avec les Français et ne tarissaient pas d'éloges sur cette collaboration.

Qu'est-ce qui explique ce revirement ?

Beaucoup de Nigériens pensent que l'une des raisons non avouées du coup d'État est l'argent que va générer l'exportation de pétrole, alors que la production est multipliée par cinq. On peut penser que quelques politiciens ont manipulé les militaires, car ils craignaient de voir le président Bazoum les empêcher de mettre la main sur ces profits. Ces ressources devaient servir à son programme économique et social et, surtout, donner la priorité à l'éducation, car il faut développer le capital humain pour contrôler la démographie qui plombe notre développement. Le taux de fécondité est de 6,2 enfants par femme. Ceux qui sont derrière le putsch veulent être les bénéficiaires de l'argent du pétrole, ils pensent d'abord à eux-mêmes et non au développement du pays. Ils n'y sont pas opposés dans le principe, mais en réalité, quand on vole l'argent de l'État, on travaille contre le développement de son pays.

KLIMA

COP28 UND CO₂-STEUER IN DER CHAMBER

Schwache Schritte

Raymond Klein

Spornt der Kompromiss von Dubai zu ehrgeizigen Zielen und Maßnahmen an? In Luxemburg wird, wie überall im reichen Norden, laviert und kompensiert, statt zu reduzieren und zu finanzieren.

Unterstützen statt vorzuschreiben, begeistern statt zu nerven, das sind die Parolen, die Luc Frieden für die Umwelt- und Klimapolitik seiner Regierung ausgegeben hat. Die Aussicht auf eine lockere Hand in diesen Politikbereichen begeistert die Klimaleugner*innen – und nervt die Umweltbewegung. Denn, wie letztere grundsätzlich korrekt anmerkt, Natur und Klima richten sich nicht nach den Befindlichkeiten der schwarz-blauen Wählerschaft, ihre Entwicklung und ihr Zusammenbruch folgen eigenen Gesetzen. Der Premierminister hat mit seiner Regierungserklärung das bestätigt, was wir schon während der Koalitionsverhandlungen geschrieben hatten: Er ist kein Klimafeind, aber ein Klima-Drückeberger (woxx 1760).

Opposition nervt nicht

Damit steht er nicht alleine da. Die am 13. Dezember abgeschlossene Weltklimakonferenz war ebenfalls ein Gipfel der schönen Worte und der Drückebergerei. Und die Debatte zu dieser COP28 tags darauf in der Chamber zeigte, wie unkritisch die Parlamentarier*innen mit den völlig unzureichenden Verhandlungsergebnissen umgehen. Ob Joëlle Welfring (Déi Gréng), die diese Heure d'actualité beantragt hatte, Paul Galles (CSV) oder Franz Fayot (LSAP), alle waren bemüht, das zu 5/6 leere Glas als halb voll darzustellen. Gewiss, alle betonten auch die Notwendigkeit von weiteren, „ambitiöseren“ Verhandlungen. Doch wie Umwelt- und Klimaminister Serge Wilmes deutlich machte, ist damit nicht etwa die dringend notwendige Anpassung der EU-Ziele für 2030 gemeint, sondern die weiteren Etappen bis 2050. So, als befänden sich EU und Luxemburg auf einem 1,5-Grad-kompatiblen Entwicklungspfad, und es sei am Rest der Welt, seine Ziele kurzfristig anzupassen. Einziger David Wagner (Déi Lénk) formulierte eine umfassend kritische Analyse der COP28, gepaart mit Ausführungen zur Logik der Finanzmärkte und zu den Nord-Süd-Ungerechtigkeiten.

Bemerkenswert war, dass die Chamber-Tagesordnung einer falschen Reihenfolge entsprach: Statt eines COP- und Klima-Inventars mit anschließendem Beschluss von Maßnahmen war

bereits vor den hier aufgezählten hehren Erklärungen (Punkt 8) ein fauler Kompromiss bei der CO₂-Steuer abgesegnen worden (Punkt 6). Bis 2026 soll diese Abgabe jährlich um 5 Euro auf 45 Euro pro Tonne CO₂ steigen – ein Wert, der die Zukunft des Tanktourismus absichert, aber von Wissenschaft und Umweltbewegung als viel zu niedrig angesehen wird. Eigentlich hätte man von der grünen Abgeordneten Sam

der strikten Ablehnung dieser Steuer durch Déi Lénk fest: Es werde versucht, mit diesem Marktinstrument die Verantwortung für Klimapolitik auf die Bürger*innen abzuwälzen. Das treffe „den, der mit seinem alten Ford auf die Schicht fährt“, nicht aber „den Bourgeois mit einem staatlich subventionierten Tesla“. Wagner befand, mit der CO₂-Steuer habe die vorherige Regierung „ganze Teile der Gesellschaft



Kein Ende in Sicht. Luxemburgs politische Klasse predigt den Ausstieg aus den fossilen Energien, will aber den Ausstieg aus dem Tanktourismus nicht überstürzen.

Tanson erwarten können, die Forderung nach einer etappenweisen Erhöhung auf 200 Euro zu vertreten. Weil aber Déi Gréng noch in der Regierung einen Drückeberger-Klimaplan abgesegnet und dann die 5-Euro-Schritte ins eigene Wahlprogramm übernommen hatten, müssen sie jetzt erst einmal diese Fehler der Vergangenheit aufarbeiten. Doch sowohl Tansons als auch Welfrings Beiträge klangen eher wie – die eigene Politik bilanzierende – Wahlreden. Déi Gréng sind noch nicht in der Opposition angekommen.

Angekommen ist hingegen Franz Fayot, der wie David Wagner zu beiden Klimathemen sprach und die Diskussion über die CO₂-Steuer explizit ins Zeichen der COP28-Ergebnisse stellte. „Sind wir ambitioniert genug?“, fragte der ehemalige Wirtschaftsminister, der mit dem ECO2050-Projekt sein Interesse am Thema Nachhaltigkeit bewiesen hat (woxx 1722). Die CO₂-Bepreisung sei ein wichtiges Instrument zum Ausstieg aus den fossilen Energien, so Fayot, der über die Möglichkeit einer stärkeren Erhöhung der CO₂-Abgabe auf bis zu 200 Euro sinnierte. Wagner hingegen hielt an

gegen den Klimaschutz aufgebracht“ – und liegt damit weitgehend auf der Nicht-Nerven-Linie Luc Friedens.

Wer kompensiert, regiert

Dass vergangene Woche in der Chamber der Ausstieg aus den fossilen Energien – und seine soziale Abfederung in Luxemburg – im Mittelpunkt stand, ist nicht verwunderlich. Die eigentlich zentralen Nord-Süd-Finanzflüsse für Klimapolitik und energetische Transition waren auch bei der COP28 Nebensache, abgesehen vom gleich am ersten Tag verabschiedeten Fonds für Klimaschäden ... der bis zum letzten Tag ziemlich leer blieb. Eine im November veröffentlichte Schätzung des Finanzbedarfs im globalen Süden geht zum Beispiel von 2,4 Billionen Dollar im Jahr aus (statt der jetzt mit Mühe und Not zusammengekommenen 100 Milliarden im Green Climate Fund). Laut Carbon Brief wurde in Dubai denn auch über die Zukunft dieses Finanzierungsmodells weiterverhandelt: Das „new collective quantified goal“ (NCQG) getaufte Post-2025-Ziel soll eines der Hauptthemen der COP29 werden.

Darüber hinaus wird von vielen Ländern eine Reform des internationalen Finanzsystems und der Entwicklungsbanken gefordert. Was die Idee einer Finanzierung durch globale Steuern angeht, so ist die Diskussion zwar kaum vorangekommen, es wurde aber immerhin eine „task force“ dazu ins Leben gerufen. Alles in allem stimmt auch hier, wie in der Chamber, die Reihenfolge nicht: Eigentlich müsste man zuerst die Finanzierung für den überschuldeten und durch die gebrochenen Versprechen misstrauisch gewordenen Süden sicherstellen, bevor man von ihm fordert, Reduktions- und Ausstiegspläne zu erstellen.

„Kein Deal war besser als ein schlechter, der das Pariser Abkommen torpediert hätte.“ Dieser Satz der NGO Carbon Market Watch bezieht sich nicht auf den Abschlusstext der COP28 (der ja angenommen wurde), sondern auf die Verhandlungen über Artikel 6. Dabei geht es um die umstrittene Möglichkeit, mit CO₂-Gutschriften (Carbon Offsets) zu handeln und sie zur Erreichung von Klimazielen einzusetzen (woxx 1764). Weil solche CO₂-Einsparprojekte vor Ort häufig „Nebenwirkungen“ für Natur und Mensch erzeugen, ist es wichtig, ökologische und soziale Kriterien festzulegen. Darüber aber konnte man sich in Dubai nicht einigen, so Carbon Brief. Außerdem sei unklar, wie man die Permanenz von CO₂-Krediten bewertet und kontrolliert, zum Beispiel bei Aufforstungen, die Kohlenstoff in Bäumen binden – solange sie nicht als Brennholz dienen oder vertrocknen. Und schließlich gibt es starke Vorbehalte gegenüber den unregulierten Kohlenstoffmärkten, auf denen Projekte ohne seriöse Kontrolle validiert werden können (Artikel 6.2).

In Luxemburg waren CO₂-„Kompensationen“ ebenfalls Thema. Am 6. Dezember stellte die ASTM eine kritische Analyse dieser Form von „Klimakolonialismus“ vor (woxx 1764). In der Chamber brandmarkte David Wagner die „Illusion“, das Klima zu retten, indem CO₂-intensive Wirtschaftszweige im reichen Norden Offsets in den armen Ländern des Südens aufkaufen – „ineffizient und pervers“. Franz Fayot schließlich legte eine Resolution vor, nach der die Chamber den CO₂-Ausstoß sämtlicher Dienstflüge von Abgeordneten kompensieren soll, wie dies bereits für Regierung und Beamte*innen geschieht. Fayot war, wie auch Galles, nach Dubai geflogen und gab an, seinen Flug auf eigene Kosten kompensiert zu haben. Dabei müsste er als ehemaliger Kooperationsminister eigentlich um die problematischen Aspekte der Carbon Offsets wissen. Sogar wenn, wie angedacht, die Kompensation mittels luxemburgischer Kooperationsprojekte mit hohen Standards erfolgt, stellt es eine Art Propaganda für dieses zweifelhafte Instrument dar. Umso erstaunlicher, dass der Vorschlag nur von der ADR abgelehnt wurde; Déi Gréng und Déi Lénk stimmten ohne zu zögern dafür.

WIKIMEDIA: WUPPERTALER; CC-BY-SA 4.0

DOSSIER

DIE „KRAAK“-BEWEGUNG IN AMSTERDAM

Der Traum vom Besetzen

María Elorza Saralegui

Einst vom Abriss bedroht, wurde eine Filmakademie in Amsterdam vor 24 Jahren von einem Kollektiv junger Aktivist*innen und Künstler*innen besetzt. Mittlerweile ist das Wohn- und Kulturzentrum fest im Stadtviertel verankert - und kann auch als Maßstab dafür dienen, wie sich das gesellschaftliche Klima der Niederlande seitdem verändert hat.

Drei Monate stand das Backsteinhaus mit der Nummer 301 der Overtoomallee leer, ehe die „Kraaker“, wie die Hausbesetzer*innen in den Niederlanden genannt werden, es ausspähten. Schmal und leicht übersehbar sieht es aus, wie auch seine Nachbarhäuser im schicken Amsterdamer Westviertel. An diesem grauen Winternachmittag erinnert es fast ein wenig an einen dekorierten Lebkuchen, wäre da nicht die mit Graffiti übersäte Stahltür. Auf der anderen Seite der schweren Tür wartet Ivo Schmetz, 49 Jahre alt, in Jeans und Pullover, und streckt die Hand zur Begrüßung aus. Der Künstler und Grafiker weist den Weg voran: Einen Flur mit posterbedeckten Wänden entlang und das leicht schallende Treppenhaus hoch in die vegane Küche mit Bar.

Steckbrief des OT301: Zweieinhalbtausend Quadratmeter, drei Stockwerke, ein Hof, derzeit neun Bewohner*innen und drumherum ein Kollektiv aus rund hundert Leuten. Trotz der Partys, die hier an jedem Wochenende stattfinden, ist das OT301 „kein Club“, beharrt Ivo. Ende der 1990er-Jahre besetzte Schmetz gemeinsam mit einer Gruppe junger Aktivist*innen und Künstler*innen das Gebäude. Nach sieben Jahren kaufte das Kollektiv das Haus, seit über 24 Jahren funktioniert es nun als „Wohn-, Arbeits- und öffentlicher Raum“ zugleich. In der einst „kraakvriendelijke“ (besetzungsfreundlichen) niederländischen Hauptstadt ist der Fall des OT301-Kollektivs keine Rarität. Seit der Kriminalisierung von Hausbesetzungen durch ein entsprechendes Verbot im Jahre 2010 und infolge einer auf Privateigentum fokussierten Wohnungspolitik ist es jedoch zunehmend schwerer geworden, dem Beispiel des OT301 zu folgen.

Kurz nach seinem Abschluss an der Akademie der Bildenden Künste in Maastricht landete Ivo 1998 in Amsterdam, mitten in der „Kraaker“-Szene. „Ich dachte mir, warum nicht mitmachen“, erzählt er, während er in der Küche im ersten Stock Wasser kocht. „Dann öffnete sich vor mir diese Welt der Freiheit.“ Er blieb. Seine erste Besetzung war ein leerstehendes Krankenhaus. „Das OVG, im Osten der Stadt. Anfangs haben wir es mit zehn Leuten besetzt, am Ende lebten dort um die 130 Leute.“ Doch die Gruppe wurde rausgeworfen. Halb so schlimm: Rasch fand sich ein anderes leerstehendes Gebäude, davon habe es damals genug in der Stadt gegeben. Kurz zuvor noch als Filmakademie genutzt, war es nun vom Abriss bedroht, und perfekt für die Gruppe: „Groß und an einem tollen Standort“ – mitten in einer der schönsten und längsten Alleen Amsterdams.

Seit einem Urteilsspruch des Obersten Gerichtshofes im Jahre 1971 war die Besetzung von unbenutzten Häusern in Amsterdam legal, doch musste das betreffende Gebäude mindestens ein Jahr lang leer stehend gewesen sein, so Tim Verlaan, Professor für Stadtgeschichte an der Universität von Amsterdam. Die Filmakademie an der Nummer 301 stand aber seit bloß drei Monaten leer. Ivo und die anderen Kraaker ließen es trotzdem dar-

auf ankommen: „Das Einzige, das ja geschehen konnte, war, dass man uns wieder rausschmeißen würde.“ Am 14. November 1999 verschafften sie sich Zutritt zu dem Komplex.

Ab Mitte der 1960er-Jahre war Amsterdam Schauplatz einer der bedeutendsten Besetzungsbewegungen in ganz Europa. Parallel zur sexuellen Revolution, und angetrieben von einem zunehmend spekulativen Wohnungsmarkt, bekam die „Kraakbewegung“ Zulauf aus den damaligen künstlerischen, sich als links, umweltfreundlich und antikapitalistisch verstehenden Jugend-Subkulturen. Anfang der 1970er-Jahre schätzte man die Anzahl der Besetzer*innen in der Stadt auf 20.000. „Amsterdam hatte eine gewisse Atmosphäre, strahlte Freiheit und Abenteuerlust aus“, erinnert sich Ivo. „Das hat mich von Anfang an angezogen. Jedes Wochenende gab es große Hausbesetzungspartys, es war fantastisch.“

So berühmt seien die Besetzungen in Amsterdam damals gewesen, dass Leute aus der ganzen Welt herkamen, um mitzumachen. „Touristenbesetzer“, schmunzelt Ivo. Er schlürft an seinem Kräutertee im dicken Glasbecher und zählt auf: „Polen, Italien, Spanien, Amerika, Korea, Japan, ... Du hast all diese verrückten, interessanten und kreativen Leute kennengelernt, die ich nie getroffen hätte, wenn ich nicht in

dieser Szene wäre.“ Die Bewegung war in etlichen europäischen Großstädten verbreitet. Von Berlin und Hamburg bis hin zu Barcelona, wo die Okupas-Bewegung den Behörden nach wie vor Kopfschmerzen bereitet.

Ivo und das Künstler*innen-kollektiv, die 1999 im Gebäude mit der Nummer 301 die Wohnungsgenossenschaft „Eerste Hulp Bij Kunst“ (EHBK, Erste Hilfe für Kunst) gründeten, richteten dort eine Kunstwerkstätte ein und veranstalteten Partys und Ausstellungen. Wohnpolitisch hatte sich der Wind mittlerweile gedreht: 1998 war das „Undivided Amsterdam“-Memorandum verabschiedet worden, mit dem Ziel, den Anteil der von den Eigentümer*innen selbst genutzten Wohnungen innerhalb von 12 Jahren zu verdoppeln. Einen Monat nach der Besetzung erhielten die Besetzer*innen des OT301 den Räumungsbefehl. Dem Kollektiv gelang es, mit der Stadtverwaltung, der das Gebäude ab Januar 2000 gehörte, zu verhandeln. Im November 2001 kam man überein: Das Kollektiv durfte bleiben, musste fortan jedoch Miete bezahlen.

In der Hoffnung, etwas Langfristiges aufbauen zu können, akzeptierte das Kollektiv diese Bedingung. „Wir waren uns des Potenzials des Gebäudes bewusst“, so Ivo. „Kurzfristige Hausbesetzungen zu machen, das kann schön sein, aber wenn man halt nie weiß, wie lange man bleiben kann, dann investiert man nicht so viel in ein Projekt.“ Als nach ein paar Jahren die Gemeinde die Verhandlungen erneut aufnehmen wollte, entschloss sich das Kollektiv, das Gebäude zu kaufen, um sich mehr Unabhängigkeit zu verschaffen. 900.000 Euro forderte die Gemeinde, 500.000 Euro bezahlte das Kollektiv nach etlichen Verhandlungen am Ende. Davor war man von Bank zu Bank gegangen, ehe sich 2006 eine bereit fand, dem Kollektiv einen Kredit zu gewähren.

Laut dem Geschichtspräsident Tim Verlaan war die Legalisierung von Besetzungen damals eine gängige Praxis. Ein Gebäude in den Händen von Kollektiven und Genossenschaften brachte viele Vorteile mit sich, allem voran „verhinderte es Spekulation und hielt die Preise niedrig“. Kollektiver Besitz als Form des Widerstands gegen Gen-

Ivo Schmetz (in der ersten Reihe, Zweiter von rechts) zusammen mit dem Kollektiv, das immer offen für neue (und alte) Mitglieder ist.



COPYRIGHT: LEON HENDRICKX

Das einst besetzte Haus mit Nummer 301 liegt in der begehrten Overtoom Allee nahe am Vondelpark.

trifizierung? Vielleicht, doch Ivo erinnert daran, dass Besetzer*innen selbst auch manchmal ungewollt zur Gentrifizierung beitragen können, indem sie mit öffentlichen Projekten und Ausstellungen den Wert eines Wohnviertels steigern. Wenigstens „haben wir das Gebäude hier gerettet“ – sowohl vor dem Abriss als auch vor der zunehmenden Immobilienspekulation. „Wir nahmen es vom Markt und öffneten es der Öffentlichkeit.“

Unbeschadet blieb das Kollektiv bei dieser Entwicklung nicht. Während der Verhandlungen hatte die Gruppe einige Mitglieder verloren. Ivo zuckt bedauernd die Schultern. „Sie wollten nichts anderes als Besetzer sein.“ Etwa sechs Leute aus der ursprünglichen Gruppe sind heute noch Teil des OT301. Ihren Wunsch nach Unabhängigkeit und Autonomie habe die Gruppe jedoch nicht verloren, beharrt der Künstler, der in einem multidisziplinären Kunststudio arbeitet. „Hätten wir alles, wofür wir stehen, aufgeben müssen, um ein kommerzieller Ort zu werden, dann hätten wir den Kauf abgelehnt. Fast alles, was wir hier tun, hat eine politische Ebene, weil wir es auf eine Art und Weise tun, die gegen die kapitalistische, neoliberale Art vorgeht.“

Eine Haltung, die immer seltener wird. Nach 40 Jahren „Kraakvriendelijkheid“ entwickelte sich in Amsterdam Anfang der 2000er-Jahre eine wachsende Mittelschicht. Mit ihr kam eine wirtschaftsliberale Politik, die die Gentrifizierung der Innenstadt und die Interessen der Eigentümer vorantrieb. Einer Studie der Geographen Wouter van Gent und Cody Hochstenbach von der Universität Amsterdam zufolge stellte die neue Ausrichtung auf die aus Hausbesitzer*innen bestehende Mittelschicht „einen radikalen Bruch mit dem vorangegangenen Jahrzehnt dar, in dem der soziale Wohnungsbau im Mittelpunkt gestanden hatte“. 2010 wurde das „Besetzungsverbot“ mit Strafen von maximal 20 Monaten Haft unter großen Protesten eingeführt. Damals hatte die Stadt Schätzungen nach noch 1.500 Kraaker.

Die Bewegung verlor schnell an Schwung und Bedeutung. In den Jahrzehnten davor hatten die Besetzer*innen es geschafft, die Öff-

fentlichkeit auf das Wohnungsproblem aufmerksam zu machen, so Tim Verlaan. Das war in einer Zeit, in welcher der Fokus weniger auf dem Privateigentum lag und „die Gemeinden zunehmend in Sozialwohnungen investierten“, sagt der Experte. Die Bewegung schwand, während parallel dazu eine Regierungskoalition mit einer Vorliebe zum Neoliberalismus im Jahre 1990 auf die nachfolgende politische Wende nach rechts hindeutete. Eine Tendenz, die sich mit den Ergebnissen der diesjährigen vorgezogenen Parlamentswahlen drastisch bestätigt hat (siehe woxx 1761 „Wahlen in den Niederlanden“).

Nach dem Kauf renovierte das Kollektiv die ehemalige Filmakademie. Seitdem lädt man Künstler*innen in Residenz ein, regelmäßig organisiert man künstlerische, Yoga- oder Schauspiel-Kurse. Ende Dezember beispielsweise beginnt ein neuer Performance-Tanzunterricht. Das OT301 ist ein fester Bestandteil des Wohnviertels geworden. „Die meisten Nachbarn kennen das Viertel ja nur mit uns drin, wir sind hier schon länger als sie“, sagt Ivo. „Vielen Leuten gefällt, was wir hier machen, dass wir viele Angebote für Kinder haben, und alles erschwinglich und günstig und einladend ist.“

Die Gruppe hat sich im System des Amsterdamer Wohnungsmarkts ihre eigene Nische geschaffen. Neben den Kursen, den Konzerten und den Partys, brauen die ehemaligen Kraaker ihr eigenes Bier in Zusammenarbeit mit einer Brauerei im Norden Amsterdams. Zudem gibt man alle zwei Monate eine Gratiszeitung heraus, die „Alternative Amsterdam“, in der über die lokale Kunst- und Subkulturszene berichtet wird; im Eigendruck und mit einer Auflage von 7.000 Exemplaren. Einen Teil des Stroms, den man benötigt, bezieht man aus Solarpanelen, die schon 2014 auf dem Dach installiert wurden.

„Wir machen so viel wie möglich selbst, um Geld zu sparen“, sagt Ivo. Beispielsweise hat das OT301 ein eigenes Online-Ticketsystem, über welches die Eintrittskarten für Partys und Konzerte verkauft werden. „Anstatt das an ein großes Unternehmen weiterzugeben, nehmen wir lieber selbst 30 Cent



FOTO: WOXX

Verwaltungsgebühren pro verkauftem Ticket ein.“ Nur so viel wie das OT301 benötige, um seine eigenen Kosten zu decken, fügt er hinzu. Alles werde wieder ins Kollektiv reinvestiert.

Das Ganze basiert auf einer flachen Hierarchie, in der jede Entscheidung von der gesamten Gruppe getroffen wird und alle freiwillig für das Kollektiv arbeiten. Auch er selbst? „Sicher, alle.“ Jeder und jede, die dort lebt, „ist sehr mit diesem Gebäude verbunden. Wie Monika, die gerade unten einen Kurs gibt.“ Aus dem Erdgeschoss dringen nur dumpf Geräusche nach oben. Ivos Kinder machen in der Zirkuswerkstatt mit, die unten stattfindet.

Auch wenn Besetzungen verboten worden sind, neue „Kraaker“-Kollektive entstehen heutzutage gleichwohl noch immer. Etwa im Hotel Marnix, das vor zwei Jahren vom „Mokum Kraakt“-Kollektiv sechs Wochen lang besetzt wurde. Drei Mitglieder des jungen Kollektivs sind auch im OT301 aktiv, erzählt Ivo. „Das Schöne daran ist, dass es eine junge Generation ist.“

Dass die „Kraaker“ aber erneut zur Alltagskulisse Amsterdams gehören und einen ähnlichen gesellschaftlichen Einfluss haben werden wie im vorherigen Jahrhundert, glauben weder Historiker Tim Verlaan noch Geograph Wouter van Gent. Die Justiz sei

nicht mehr auf ihrer Seite. Dabei gäbe es für neue Besetzungen allen Grund: Bezahlbarer Wohnraum zunehmend knapp, landesweit fehlen 390.000 Wohnungen. Schon 2021 kam es zu Protesten, in Amsterdams Westerpark fanden sich 18.000 Menschen zusammen, kurz darauf folgten Proteste in Rotterdam. „In die aktuelle Wohnungskrise“, so Verlaan, „muss die Regierung eingreifen.“

Im OT301 geht es nun das Treppenhaus hinab. Die Zirkuswerkstatt ist zu Ende, Ivo holt seine Kinder ab. Die schwere Tür steht am Abend offen, draußen scharen sich einige Familien. An einem Montag wie diesem ist noch keine Partystimmung angesagt. Doch an den Wochenenden füllt sich die ehemalige Filmschule mit etlichen Musik- und Tanzliebhaber*innen. Bis zu 800 Leute kommen dann. Ins Kollektiv selbst steigen stets neue Leute ein. „Das hält die Energie am Laufen“, sagt Ivo, und hofft, dass seine Kinder noch lange nach seinem Tod hier „Spaß haben“ werden und „neue Generationen das Gebäude nutzen.“ Möge die mit Graffiti-verzierte Tür noch jahrzehntelang offen stehen.

DOSSIER

BEST WISHES

Auf ins Exil!

In der diesjährigen Weihnachtsnummer der woxx drehen sich viele Artikel um das Thema Aussteigen und Auswandern. So beantworten auch die „Best Wishes“ die Frage: Wohin wandern Sie aus, wenn eine rechtsliberale Regierung in Luxemburg an die Macht kommt?

We're going to Ibiza!

(ja) – „Dann wander ich aus!“, ist ein Satz, der sich sehr leicht sagen, aber schwierig umsetzen lässt. Immerhin will ein Exil gut ausgesucht sein. Anderenfalls könnte man in wenigen Jahren oder gar nur Monaten schon wieder in der Situation sein, die eben genannten Worte aussprechen zu wollen. Der ehemalige Lebensmittelpunkt und Studienort Wien liegt leider in Österreich, was die Gefahr einer noch rechtsliberaleren Regierung als CSV-DP doch deutlich steigert. Die sich, so haben bisherige Versuche es stets gezeigt, nach anderthalb bis zwei Jahren durch einen Skandal zwar wieder auflösen würde, aber das kann ja auch keine Zukunftsplanung sein. Doch vielleicht steckt genau hier die Idee: Sollte ich nach Ibiza? Nicht etwa, um auf der spanischen Urlaubsinsel zu leben, sondern um etwas ähnliches zu provozieren, was die eben angesprochene ÖVP-FPÖ-Regierung zu Fall gebracht hat. Ein heimlich aufgenommenes Video von Heinz-Christian Strache (FPÖ), der schon diverse Staatsaufträge verteilen wollte, bevor er überhaupt in der Regierung war, hatte für einen Skandal und danach den Bruch der Regierung inklusive Neuwahlen gesorgt. Leider kann ich mir schlecht vorstellen, dass Luc Frieden der Einladung einer vermeintlichen russischen Oligarchin nach Ibiza folgt, um dort im Koks-Redbull-Rausch das Land zu verhökern. Da muss schon eine andere Idee her. Ich könnte natürlich jemanden engagieren, der sich zum Beispiel als katarischer Prinz ausgibt. Der könnte dann vorgeben, eine Bank oder eine Frachtfluggesellschaft kaufen zu wollen. Statt Koks und Redbull gibt es Friedens Leibgericht Spaghetti Bolognese und Crémant – und schon ist die Falle gestellt. Fehlt nur noch eine versteckte Kamera. Und vielleicht ein Ticket in ein Exil, sollte der Plan doch schiefgehen ...

Grande Terre

(lm) – Du temps de la guerre froide déjà, j'étais à la recherche d'une terre d'asile. À l'époque, mon choix tomba sur la Nouvelle-Calédonie (loin des champs de bataille nucléaires, accessible sans visa). Au fil des décennies post-1989, avec les dividendes de la paix, se multiplièrent les options (et ce que je pus y voir) : la France (mouvements de gauche radicaux et prometteurs), l'Autriche (solide économie verte), l'Espagne (orientation progressiste et manière d'être). Ensuite, la mondialisation ouvrit de nouveaux horizons : les États-Unis (admirable conception des valeurs libérales), la Chine (fascinante culture, en voie de démocratisation), l'Argentine (multiculturalisme et humanisme). Mais tous mes rêves d'exil se sont effondrés : le sentiment de révolte capté par l'extrême droite, l'idée du combat contre la fin du monde noyée dans les combats pour boucler la fin du mois, la convergence des peuples brisée par l'impérialisme, les crispations nationalistes et le retour de la haine de l'autre... L'élection de Javier Milei n'est que le plus récent symptôme de la dérive politique vers le populisme de droite et du centre ; aucune de mes terres d'asiles ne semble à l'abri d'évolutions politiques et sociales funestes. Même les lieux d'exil historiques comme les Pays-Bas ou la Suisse sont aujourd'hui peu recommandables. Retour à la case départ donc : la Nouvelle-Calédonie, plusieurs vols par jour au départ de Paris, escale à Singapour, durée du voyage plus de 24 heures, un aller simple, c'est ça ?

Augen auf und durch

(mes) – Am Tag nach der Bekanntgabe der neuen Regierung mache ich mich auf die Suche nach dem Schleier des Nichtwissens. Der soll jede Person, die ihn überzieht, ihre Stelle in der Gesellschaftsordnung vergessen lassen, erzählt mir ein Freund. Menschen, die den Schleier tragen, sollen so gerechte gesellschaftliche Entscheidungen treffen können. Müsste eigentlich auch mit hiesigen politischen Amtierenden funktionieren, nicht? Warum ihn bisher keiner gefunden hat, ist mir selbst, nun ja, schleierhaft. Quer durch sich leerende Industriedörfer und mit Windrädern bestückte Landschaften führt meine Zugreise mit dem Ziel einer gerechtigkeitspflegenden Regierung, wo sich der Schleier ja folgerichtig befinden muss. Ich steige überall da aus, wo es schön aussieht, und treffe hohe und niedrige Geister, die mir versichern, dass in ihrer Gesellschaft die Lebensqualität von wenigen vielen zwar hoch ist, der Profit aber über Menschenleben Vorrang hat. Nach 35 Tagen komme ich im Land meiner Vorfahren an: Das Land des (geistig) unabhängigen, stolzen, feministischen Volks, das in den letzten Landeswahlen den rechtsextremen Spanier*innen die Stirn bot. Ich glaube mich am Ziel – bis mir wieder einfällt, dass der Parteichef der immer beliebteren rechtsextremen Partei Vox auch aus einer der unabhängigen, stolzen, feministischen Städte kommt, und mir erneut bewusst wird, wie doof Nationalstolz doch sein kann. Den Schleier des Nichtwissens finde ich nicht: Eine Frau mit Hund weist mich auf dem Istanbuler Bahnhof darauf hin, dass es sich um eine Theorie handelt – „ein Gedankenspiel“, fügt sie nach meinem Stirnrunzeln hinzu. Ich entschliesse mich kurzerhand zu einer 180-Grad-Wende und kehre zurück nach Luxemburg. Eine*r muss der Regierung ja Bescheid geben, dass sie für eine gerechte Politik nur für ein Gedankenspiel offen sein muss. Sollte sie es vermasseln, muss man sie eben daran erinnern. Das geht eher schlecht aus einem fahrenden Zug heraus und am besten vor Ort.

Am Elfenbein 23 - 28

(is) – Die letzten Umzugskartons sind ausgepackt, die Bücherregale gefüllt und mein Schreibtisch entstaubt – fehlt nur noch der Besuch im Haarsalon ums Eck. Passend zum Einzug in den Elfenbeinturm, muss immerhin ein langer, geflochtener Zopf her. Die Empfehlung habe ich aus der Neuauflage des Ratgebers „Kein Frieden für die Kunst“: Dort finden Kulturschaffende und ihre Angehörigen Tipps und Tricks für den Ausstieg aus liberal-konservativen Regierungsmodellen. Der Zopf ist nicht nur eine Hommage an Rapunzel, sondern dient auch der Kommunikation mit der Außenwelt. Über ihn lassen sich Tapes mit den letzten Horrorfilmen aus der Abgeordnetenversammlung sowie die neusten Ausgaben der woxx ins Türmchen transportieren. Damit die Liberalos und Liberellas einem fern bleiben, raten die Autor*innen außerdem zu einer fleischfreien Ernährung, denn der Geruch gebratenen Schweinefleisches könnte ehemalige, unliebsame Kulturminister*innen anlocken. Neben dem Ratgeber lese ich mir derzeit aber auch die Richtlinien der Wohnsiedlung „Am Elfenbein“ durch, dem Refugium für alle, die sich die CSV-DP-Regierung nicht geben wollen. Ich verschlucke mich vor Freude fast an meinem Kräutertee, als ich über folgende Passage stolpere: „In der Siedlung herrscht ein kollektives Begeisterungsverbot für die luxemburgische Teilnahme an Weltausstellungen oder dem Eurovision Song Contest.“ Wer nächstes Jahr in Glitzerluft und mit einem „12 points for Luxembourg“-Schild erwischt wird, dem drohen drei Monate Künstler*innenresidenz auf dem heimischen Sofa des Chef- und Medienministers Luc Frieden. Mit dem Verbot kann ich leben, denke ich, und winke den Nachbar*innen von Richtung28 lächelnd zu.



FOTO: ALEWIPABAY

DOSSIER

OPPOSITION IN GRIECHENLAND

Außerparlamentarisch läuft's besser

Ralf Dreis

Während die linke Partei „Syriza“ immer mehr Auflösungserscheinungen zeigt, formiert sich jenseits des griechischen Parlaments der Widerstand gegen die repressive Regierungspolitik. In Athen und in Iráklio auf Kreta sind im Spätsommer geräumte Häuser erfolgreich wiederbesetzt worden.

Seit der Wahl von Stéfanos Kasselákis zum neuen Vorsitzenden der einst als Bündnis der radikalen Linken angetretenen Partei Syriza Ende September 2023 zerlegt diese sich selbst (siehe Artikel „Der politische Unbekannte“ in woxx 1755). Inzwischen haben 13 der 48 Parlamentsabgeordneten der Partei diese verlassen und eine eigene Parlamentsfraktion gebildet. Die Kleinstpartei „Pléfsi Eleftherías“ (Kurs der Freiheit), ebenfalls eine Syriza-Abspaltung, mitgerechnet, bekämpfen sich im Parlament nun drei Zerfallsprodukte der einstigen Regierungspartei und linken Hoffnung für viele Menschen in Europa.

Während es diesbezüglich also prima läuft für die reaktionär-neoliberale „Néa Dimokratía“ unter Ministerpräsident Kyriákos Mitsotákis, trifft die repressive Regierungspolitik außerparlamentarisch auf immer entschlosseneren Widerstand. So wehrt sich die anarchistische Hausbesetzerbewegung entschieden gegen die Räumung besetzter Häuser und konnte zuletzt mehrere schon geräumte Objekte wiederbesetzen.

Im August und September hatte die griechische Polizei mit Großeinsätzen und schwerem Gerät mehrere besetzte Häuser und Universitätsräume in Athen und in Iráklio auf Kreta geräumt. Darunter der seit 27 Jahren bestehende Infoladen „Áno-Káto Patission“, das seit fünf Jahren besetzte Haus „Zizánia“ im Zentrum Athens, der selbstverwaltete Treff im Polytechnikum, der anarchistische Queer-Treffpunkt an der Juristischen Fakultät sowie das seit 23 Jahren besetzte Haus „Evangelismós“ in Iráklio. Dem besetzten Haus „Notará“ im Athener Szenestadtteil Exárchia wurde im Zuge der Angriffe zum wiederholten Mal der Strom abgestellt.

Am vorvergangenen Samstag wurde der Infoladen „Áno-Káto Patission“ mit tags von gut 80 Aktivist*innen im Rahmen der landesweiten Aktionstage in Solidarität mit den besetzten Häusern erfolgreich wiederbesetzt. Zugemauerte Eingänge und Fenster wurden geöffnet. Mehr als 250 Unterstützer*innen

versammelten sich daraufhin vor dem Gebäude und wurden kurze Zeit später von starken Polizeikräften mit Schlagstockeinsatz, Blendschockgranaten und Tränengas angegriffen. Im Zuge des Einsatzes wurde ein in der Nähe befindliches Studierendenwohnheim gestürmt und mit Tränengas ausgeräuchert. Es gab mehrere Verletzte und 19 vorläufige Festnahmen von Demonstrant*innen. Obwohl Polizeisondereinheiten den Infoladen umstellten und Tränengasgranaten hineinschossen, gelang es den Aktivist*innen, die Wiederbesetzung zu verteidigen. Nach zwei Stunden zogen sich die Polizeikräfte unverrichteter Dinge zurück.

In ihrer Erklärung betonten die Besetzer*innen: „Wir haben gesagt, dass wir nicht gehen werden, und meinen es ernst. Wir sind froh, dass wir unsere Worte in Taten umsetzen konnten und mit Beharrlichkeit und

Zuversicht ein Stück unseres Lebens zurückgewonnen haben. (...) Es geht uns nicht um Profite, sondern darum, unsere kollektiven Bedürfnisse und Wünsche zu befriedigen. Wir betrachten besetzte Häuser als Laboratorien, in denen wir mit kollektiven, kämpferischen, fürsorglichen und solidarischen Beziehungen experimentieren können – jenseits der Institution Familie, jenseits von Religion und Staat.“

Schon am 1. Dezember hatten mehr als 200 Aktivist*innen in Iráklio auf Kreta das zwei Monate zuvor geräumte Haus „Evangelismós“ wiederbesetzt. Dieses hatten Polizeikräfte über einen Monat lang rund um die Uhr bewacht. Mit Vorschlaghämmern und Schneidbrennern wurde nun das zuvor zugemauerte und zugeschweißte Haus erneut für die Nachbarschaft zugänglich gemacht. Eine zweimonatige öffentliche Kampagne hatte die Wieder-

besetzung vorbereitet, sie wurde von weiten Teilen der Bewohner*innen des umliegenden Viertels begrüßt und tatkräftig unterstützt. In den auf die Wiederbesetzung folgenden zwei Wochen fanden täglich Veranstaltungen, Diskussionen und Konzerte mit bis zu 600 Besucher*innen statt.

„Wir betrachten besetzte Häuser als Laboratorien, in denen wir mit kollektiven, kämpferischen, fürsorglichen und solidarischen Beziehungen experimentieren können.“

Während der Räumung Anfang September war einer der 14 vorläufig Festgenommenen schwer verletzt worden. Die Polizei hatte dem jungen Mann die Hände mit Kabelbindern auf dem Rücken gefesselt. Nach einer Rangelei mit Beamten war er drei Stockwerke von der Dachterrasse des Hauses in die Tiefe gestürzt und hatte wohl nur deshalb überlebt, weil ein Baum seinen Sturz gebremst hatte.

Auch das im Zentrum Athens gelegene besetzte Haus „Zizánia“ war fünf Wochen nach der Räumung von Hunderten Menschen erfolgreich wiederbesetzt worden. Ebenso der queer-anarchistische Treff an der Juristischen Fakultät, der schon eine Woche nach der Räumung wiedereröffnet werden konnte. Schwieriger gestaltete sich die Verteidigung des selbstverwalteten Raums am Polytechnikum. Hier waren seit Mitte August vier Wiederbesetzungen nach drei erneuten Räumungen nötig, bis sich die Polizeikräfte im November zurückzogen. Und auch den erneuten Anschluss der Besetzung von „Notará“ ans Stromnetz nahmen Aktivist*innen selbst vor.

Wie auf „Indymedia“ Athen zu lesen war, verhinderten im Athener Stadtteil Výronas am 14. Dezember 150 Menschen spontan die Zwangsräumung eines Hauses. Eine 78-jährige Frau sollte aus ihrer Wohnung entfernt werden, um diese zu versteigern. Als der Gerichtsvollzieher mit Polizeischutz anrückte, versammelten sich 150 Nachbar*innen und blockierten den Eingang des kleinen Hauses. Auf Antrag eines Anwalts wurde die Räumung nun gerichtlich gestoppt.

Ralf Dreis berichtet für die woxx aus Thessaloníki.

Fünf Wochen nach der Räumung erfolgreich wiederbesetzt: das seit fünf Jahren besetzte Haus „Zizánia“ im Zentrum Athens.



FOTO: INTERNET

DOSSIER

GAME-REZENSION

Roadwarden

Joël Adami

Kaum ein Genre beschäftigt sich so sehr mit Aussteiger*innen wie Fantasy-Rollenspiele. Roadwarden ist hier keine Ausnahme – einen ganzen Sommer lang können wir die virtuelle Einöde erkunden.

Die meisten Rollenspiele beginnen mit der Charaktererstellung. Welche Art von Held*in will ich verkörpern, welche Fähigkeiten könnten mir bei meinem Abenteuer helfen? Roadwarden hält sich mit solchen Fragen nicht auf, sondern will zuallererst eine Bestätigung: Bist du wirklich bereit, die Sicherheit der Stadt zu verlassen und einen Sommer auf einer kaum bewohnten Halbinsel fernab der Zivilisation zu verbringen?

Die Frage ist rein rhetorisch. Wer sich noch etwas Bedenkzeit erbittet, landet zurück im Hauptmenü des Spiels. Wer sie bejaht, wird sogleich mit der Ankunft auf der Halbinsel konfrontiert. Ein schäbiges Fort, lediglich von zwei Soldat*innen bewacht – ein deutliches Zeichen, dass wir im sprichwörtlichen Hinterland angekommen sind. Wir sind der*die neue Roadwarden. Das ist nicht wirklich ein offizieller Titel, sondern mehr eine Berufsbezeichnung für Menschen, die als professionelle Abenteurer*innen in einem bestimmten Landstrich für Ordnung sorgen.

Geschickt wird unsere*r Held*in von der Handelsgilde in der weit ent-

fernten Stadt. Die würde liebend gerne wieder Handel mit den wenigen Dörfern auf der Halbinsel treiben, aber dafür müssen die Straßen frei von Ungeheuern und Dieb*innen sein; und vor allem müssen die Dörfer ihre Waren überhaupt verkaufen wollen. Die Aufgabe, die Dorfobersten davon zu überzeugen, Handel mit der Stadt zu treiben, ist aber nicht der Hauptantrieb unserer Figur: Den suchen wir selbst aus. Haben wir ein Familienmitglied, das Geld für kostbare Medizin braucht, oder suchen wir selbst ein neues Leben in der Wildnis? Im Laufe des Spielverlaufs gilt es, diese Frage zu beantworten und entsprechend zu handeln.

Freelance Abenteurer*in

Die Arbeit als Roadwarden ist auf den ersten Blick unkompliziert: Man bereist die bewohnten Ortschaften auf der Halbinsel und erledigt Aufgaben für ihre Bewohner*innen. Die können von einfacher Tagelöhner*in über Botschaften bis hin zu längerfristigen Missionen reichen. Außerdem kümmert man sich im Besten Fall auch darum, dass die Straßen frei von größeren Hindernissen sind und nicht zu viele wilde Tiere auf ihnen nach Beute suchen. Wie man in den verschiedenen Ortschaften empfangen wird, hängt auch davon ab, wie man auf die Leute zugeht.

Vor allem bei ersten Begegnungen hat Roadwarden ein System, bei dem man auswählen kann, wie man rüberkommen möchte: Freundlich, mit einem Witz auf den Lippen, neutral, drohend oder verzweifelt. Wie dies ankommt, hängt auch vom Gegenüber ab. Zum Glück gibt es in vielen Gesprächen Hinweise darauf, welche Menschen eher humorvoll sind oder auf Drohungen schlecht reagieren. Zum ersten Eindruck gehört aber auch das eigene Aussehen: Ist die Spielfigur ungewaschen und blutverschmiert, wird sie womöglich keinen so guten Eindruck machen.

Da man als Roadwarden zu Pferd unterwegs ist, sind die Distanzen auf der Halbinsel nicht so gewaltig; die meisten Orte nur einen Tagesritt voneinander entfernt. Ziel ist es nicht nur, die Gegend zu erkunden, sondern auch Beziehungen zu den Menschen aufzubauen. Erst, wenn sie dem Roadwarden vertrauen, öffnen sich weitere Möglichkeiten, um mit ihnen über die Geheimnisse der Halbinsel zu reden. Gleichzeitig gibt es auch Aktionen, die manche Türen für immer schließen: Wer sich gegen den Willen einer Dorfgemeinschaft stellt, wird sich im Nachhinein erklären müssen – oder vor verschlossenen Pforten stehen. Obwohl man als Spieler*in eine Person verkörpert, die dem Stadtleben den Rücken gekehrt hat, muss man sehr viel mit anderen Menschen kommunizieren. Auch das zeigt: Ein Leben in der Wildnis, in ver-

meintlicher Freiheit, ist zwar möglich, aber wenn man am Ende des Tages ein Bad nehmen oder auch nur unter einem Dach schlafen will, ist menschliche Gemeinschaft oft unabdingbar.

Illustriert und text-basiert

Moral Anxiety Studio bezeichnet sein ihr Spiel selbst als ein „illustriertes, text-basiertes Rollenspiel“. Die Illustrationen sind in 8-Bit-Pixelgrafik und vollständig in Brauntönen gehalten. Der Text ist zur besseren Lesbarkeit jedoch nicht in einer Pixelschrift gesetzt, Purist*innen können diese jedoch in den Einstellungen einschalten. Obwohl es kaum Animationen gibt, vermitteln die Bilder einen lebhaften Eindruck der Welt, in der sich Roadwarden abspielt. Der wird durch die Geräusche und Musik noch verstärkt.

Roadwarden ist trotzdem immersiv, denn es ist gut und stimmungsvoll geschrieben. So fällt es leicht, sich auf der wilden Halbinsel mit ihren verschiedenen Dörfern, Wäldern, Klöstern und zurückgezogenen Gemeinschaften zu verlieren. Schwieriger ist es, den Überblick zu behalten: Welcher Charakter sucht nochmal eine*n passende*n Partner*in? Wem hatte ich versprochen, bei der Jagd auf einen riesigen Vogel zu helfen? Und wo lebt nochmal die Hexe, für die ich eine Aufgabe erledigt habe? Zum Glück gibt es ein Menü, das sämtliche Personen, Orte und Missionen auflistet und so als Erinnerungstütze dient. Doch man sollte sich nicht nur darauf verlassen: Nicht jede wichtige Information wird automatisch dort notiert. So kann es schon mal vorkommen, dass man endlich erfährt, wie ein bestimmtes magisches Ritual abläuft – diese Information jedoch verloren ist, wenn man sie sich nicht merkt oder notiert.

Als eins von wenigen Spielen hat Roadwarden einen Accessibility-Modus für Gehörlose und Schwerhörige. Dadurch werden Geräusche, die sonst nur hörbar wären, zusätzlich im Text beschrieben. Wer sich voll und ganz auf die Geschichten der Halbinsel konzentrieren will, kann die Schwierigkeit vor Spielstart heruntersetzen. Dadurch kann man sich mehr Spieltage verschaffen oder das Zeitlimit komplett abschalten. Auch andere Startbedingungen, wie etwa Ausrüstung und mitgebrachtes Geld, lassen sich anpassen. Roadwarden eignet sich also auch für Menschen, die nicht viel Erfahrung mit Videospielen haben.

Auf Steam und GOG, für Windows, Linux und Mac. Ca. 11 Euro.



Die Grafik bei Roadwarden beschränkt sich auf einige Illustrationen. Durch die guten Texte ist das Spiel dennoch hochgradig immersiv.



DOSSIER

FOTOSERIE

Ohm (2021 – 2023)

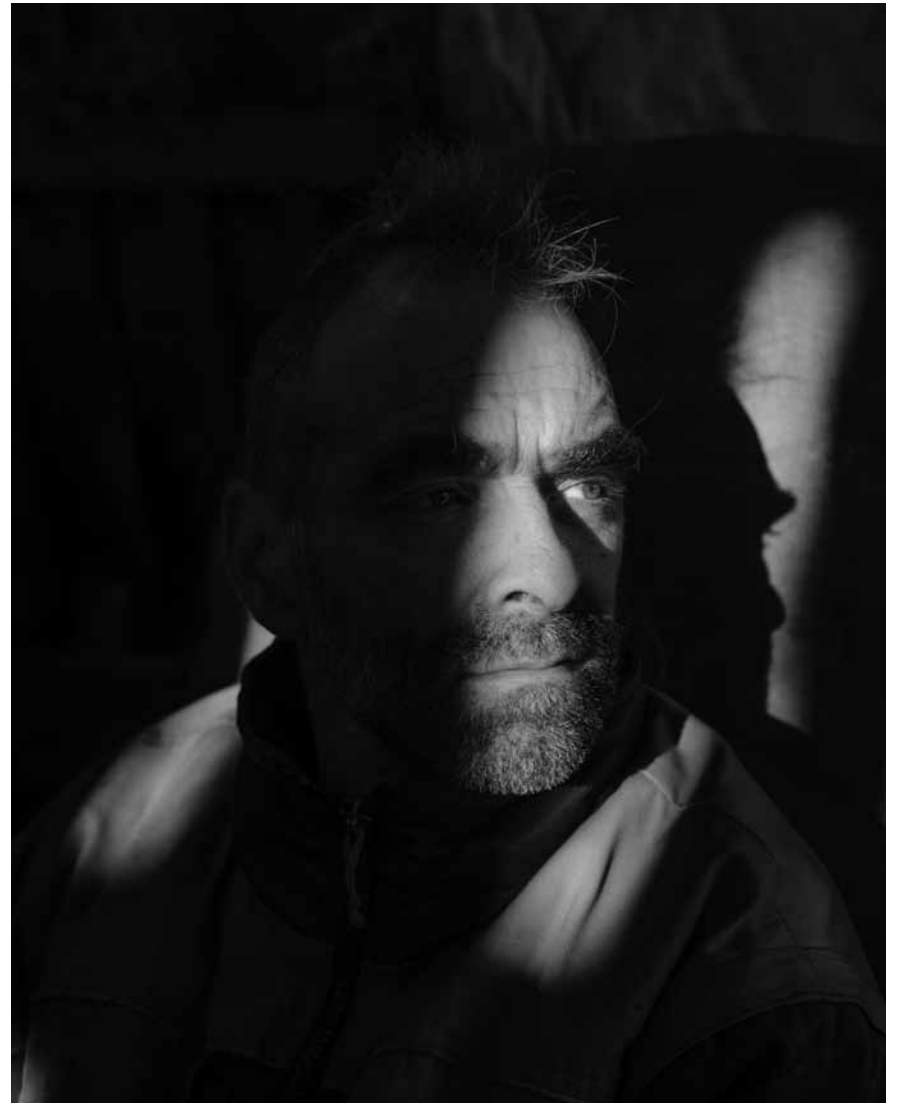
Julius Erdmann

Aus einem persönlichen Bedürfnis entstanden, zeigt die Fotoserie „Ohm (2021 – 2023)“, wie andere Menschen mit der andauernden Beschleunigung unserer Gesellschaft umgehen. Wie sie für sich eine Haltung dazu entwickelt haben und sich dem teilweise entziehen; sich auf die wesentlichen Dinge konzentrieren – nämlich auf sich und ihre Mitmenschen sowie auf ein Leben mit ihrer, mit unserer Umwelt.

Das Leben in Städten sorgt für eine Flut von Reizen und Einflüssen und eine rasante Geschwindigkeit, mit der sich die Dinge fortentwickeln. Aus tausenden von Lebensentwürfen sind wir angehalten zu wählen. Täglich, stündlich, ständig. Dabei verleiten uns die Möglichkeiten der schnellen Vernetzung und des schier unbeschränkten Konsums durch die Globalisierung dazu, immer wieder ökologische Werte außer Acht zu lassen, ohne dabei zu sehr in Konflikt mit dem eigenen oder dem kollektiven Verantwortungsbewusstsein zu geraten. Die von außen auferlegte Hast scheint sich oft nicht mehr mit unseren eigenen Bedürfnissen vereinbaren zu lassen. Der einzelne Moment, das Auftauchen aus dem Chaos der Gleichzeitigkeit, das Aufatmen, gelingen selten. Leerlauf im Kopf wird zu einem Luxusgut.

Etwas über anderthalb Jahre habe ich eine Familie begleitet, die im Ursprung seit 30 Jahren im Mittelgebirge in Deutschland lebt. Ohne an das örtliche Strom- und Wassernetz angeschlossen zu sein, passt sie ihr Leben mehr der Natur an und dem, was diese ihr vorgibt. Durch Trockenheit und die Ausbreitung des Borkenkäfers wird immer mehr Forst um sie herum gerodet und die Welt, von der sie sich einst zurückgezogen hat, rückt wieder näher. „Ohm“ handelt vom Widerstand und vom anstehenden Neuanfang, der gesellschaftlich unausweichlich wird. Vom sich Hinbewegen zu den eigenen Bedürfnissen und vom Lösen aus der mehrheitlichen Gemeinschaft. Der Gegenentwurf zum wachstumsorientierten Leben der modernen Welt ist ein Kompromiss – nach außen und nach innen.

Julius Erdmann, geboren 1995, ist Absolvent der Berliner Ostkreuzschule für Fotografie. Seit 2016 arbeitet er als freischaffender Fotograf und stellte seine Werke bereits in Prag, Berlin und Paderborn aus.



Oliver „Ohm“

Auf Grund der Trockenheit und des Borkenkäfers gerodeter Forst in der Gegend



Schafskörper nach der Schlachtung, aufgehängt zum Zerteilen





Portrait eines der familieneigenen Schafe



Britta, Frau von Oliver „Ohm“

Oliver „Ohm“ beim Schafe scheren



DOSSIER

WANTERGESCHICHT

Et war emol ... e Wiesen ...

Sandy Heep a Cosimo Suglia

D’Sandy Heep an de Cosimo Suglia entféieren eis mat hirer Geschicht zur Wanterzäit an de Bësch: Hei mécht sech e Wiesen op d’Rees an d’Ongewëssheet a gewënnt dobäi nei Erkenntnisser iwwer sech an d’Welt.

D’Wiese war gefaangen. Nujee jiddereen deen sech elo e Prisong virstellt, oder e Käfeg aus decke metallene Staangen, wou net mol méi eng Maische Plaz huet fir duerch, dee läit falsch.

Dëst Wiesen huet dobausse gelieft.

Ee grouse Bësch war säi Liewensraum. Hei waren d’Beem esou héich an esou dicht, dass ënnen um Buedem kaum méi Luucht war. Alles wat hei gewuess ass, war kleng a krappeg. Wann een eropgekuckt huet, huet een ëmmer just d’Neel vun de Fiichten, oder och grouss impressionant Blieder gesinn. Mat e bëssi Chance koum engem e Liichtstral entgéint, an an dësem hunn d’Wiesen sech all gesonnt. Déi kléng, an awer och eist Wiesen.

Well den Himmel also ëmmer däischter war, hunn sech vill vun de Bëschbewunner ugewinnt an de Bamspëtzen ze liewen. Wee klamme konnt, huet wäit uewe gelieft, mee eist Wiese konnt dat net. Et huet et oft probéiert, mee et ass ëmmer rëm un de Schuele vun de Beem ofgerutscht. Eist Wiesen ass Deel vum Buedem bliwwen, eleng an an der Däischtert.

Näischt war em gegonnt.

Awer de Bësch, dee pëspert. De Bësch ass seele roueg, dat weess jiddereen deen hei leeft. E schwätzt a braddelt, an hält déck, an dowéinst wosst och bal jidderee vun de Rumeuren, déi

sech verbreet hunn, wéi Niwwel um Fouss vu Bierger. Mir soen „Rumeuren” op dëser Plaz, well se dat bis elo waren. Och eist Wiese wosst, dass gären a vill ënner de Beem gepëspert gëtt. Ëmmer an der Hoffnung dem Alldag kënnen ze entgoen, och wann et just fir ee kuerzen onscheinbare Moment sollt sinn. An esou kouw et, dass och eist Wiesen, wat soss dem ganze Gebraddels keng Opmierksamkeet géif schenken, op eemol nogelauschtert huet.

„Dohannen, do wou kee Bam méi steet, wou d’Welt ophält, ass eng Stad, wéi keng aner,” sot de Bësch.

„Sich a fann, iergendwou, do am Hannerland,” fuerdert de Bësch.

„Maach dech net lächerlech,” laacht de Bësch.

Méi gouf net gesot. Et huet awer och net méi gebraucht, fir dass eist Wiesen, dat no esou kuerzer Zäit hei um Pabeier, fir ons scho bal ee Kolleeg ginn ass, sech net méi konnt konzentréieren. Et war, wéi wann d’Stëmmen et géifen entféieren.

Wann et mueres an der Däischtert erwächt ass, sech lues vum Buedem gehuewen huet, huet säin éischte Gedanken dem Mysterium gegëllt. An wann et owes, nach eier déi leschte Glous a senger Feierplaz verläscht ass, an et all Grond fir am Bësch kënnen ze bléiwe gesicht huet, huet et virun sech gepëspert. „Ech muss am Bësch bléiwen”, sot et sech, bis d’Spréch a senger Kopp un der Haut vu sengem Gesiicht gezunn hunn, a géint d’Gehierfruucht a sengem Kapp gebléit hunn.

Esou kouw et dann och, dass d’Wiesen sech iergendwann selwer net méi konnt héieren. Enges spéide Mueren ass eise Kolleeg opgestanen an huet sech op de Wee gemaach. Wouhin war no der Rumeur net wierklech gewosst, also ass et sengem Bauchgefill nogaangen.

Dëst Gefill huet d’Wiesen ëmmer weider an den Oste gedriwwen. Et war eng Iddi, de Gedanken an d’Hoffnung vläicht eppes Anescht ze gesinn, wéi nëmmen den Alldag am Gemauschels vum Bësch. Hei konnt et nämlech keng Rou fannen. Et ass getrëppelt bis et däischter war, iwwer Moos a Blieder, iwwer Steng a

Gestrëpps an duerch Baachen. Ouni ze laachen, ass et ëmmer weider,

weider,
weider,
weider,

weidergaangen a wann et eng Paus ageluecht huet, da just well et ze däischter war fir och nëmmen déi eege Patte virun Aen ze gesinn, oder well et dach awer mol eppes iesse huet missen.

De Gedanken „Fort, Raus” war wéi ee Virus: Waren déi Wierder mol bis an de Gedanken am Kapp, dann hunn si sech festgebass, wéi eng Zeck. Et spiert een se net. Nee, déi Zeck sëtzt fest a léisst sech all Zäit, fir sech d’Panz gutt voll mat frëschem Blut ze schloen. Mee iergendwann kënnt de Moment, wou deen, dee gebass a vun dësem klénge Parasit ausgenutzt gëtt, sech iwwer de Kapp fiert.

E fiert sech iwwer de Kapp a spiert, dass do eppes ass, wat net dohigehéiert. Obwuel e weess, dass do eppes ass, wat net dohipasst, weess en net, dass et eng Zeck ass. E kann se och net eraushuelen; e gesäit se guer net. Domadder muss en da liewen, well si lass ze ginn ass keng Optioun, si ze ignoréieren awer nach vill manner – an dat bléift hanken.

„Fort,Raus”, dat ass d’Zeck, déi um Wiese gesuckelt huet.

An esou si vill Deeg vergaangen; vill Deeg bei deenen eist Wiese just un dat eent konnt denken. Ëmmer weider Richtung Osten. „Fort, Raus”. Et huet net méi ëm sech gekuckt; et huet näischt méi vu senger Ëmwelt matkrut. Et huet net gesinn, dass net wäit fort vun em, ënne beim Pull Waasser, eng Famill vu Villercher souz, déi grad um Buede war. Et hat net gesinn, dass et a senger leschter Rietskéier laanscht ee Bam gaangen ass, wéi keen aneren. De Bam, en Aprikosebam, war immens kléng, am Verglach zu deenen, déi eist Wiese kannt huet.

Eist Wiesen huet nach vill aner Saachen net gesinn, well et ëmmer weider gezunn ass. A well et net opgepasst huet, ëmmer weidergetrëppelt ass, ass em net opgefall, dass alles sech esou lues verännert huet. Näischt war esou wéi a sengem Bësch, alles war méi kleng, et war krappeg. Sou kouw et, dass eise Frënd, eist Wiesen, no 24 Deeg op

eemol stoe bliwwen ass. Et konnt net faassen, guer net gleewen, wat et hei gesinn huet.

Alles war gro a voll mat Bläi, a sengem Bësch war et däitlech méi fräi. Riseg metalle Kiewerleken, hunn sech tëschent Haiser a Gebaier duerchgedréckt. Keng Persoun a keen Déier huet virun em gezéckt. Do war eist Wiesen, wéi verluer a keen huet sech ëm et gekëmmert, frësch heihin war et dach geplënnert!

D’Wiese war net sécher, elo wou et wéi all déi aner war, ob et déi richtig Entscheidung geholl hat.

„Sief net esou verbruet”, sot em en eeleren Här, deen a sengem Kär schonn däitlech vill Wonne gedroen huet.

D’Wiesen huet den Här dofir gelueft, wat hien iwwerrascht huet – wéi wann d’Kompliment him duuss iwwer de Kapp geheemelt hätt. Den Här huet sech gewonnert, war souguer richtig verwonnert, firwat een him an dëser Grousstad e Kompliment géif maachen.

„Wou kënns du dann hir, du Wiesen?”, huet den Här gefrot, manner aggressiv wéi nach virun. „Sief dach net esou fies mat dir”, huet hien sech héiere soen.

„Vu Wäitem hier, mä léiwen Här”, huet d’Wiese geäntwert a lues a lues den Drang vum Liewe gespuert.

Dat war nei, soss huet den Drang nom Iwwerliewen iwwerhand geholl. Hat et sech fréier bal goegelooss, war ëmmer op dee verlooss, soss wär et mat der Däischtert vum Bësch eent ginn.

„Bass du eleng ënnerwee, mä Frënd op e puer Been?”, huet den Här gefrot.

„Nawell, mee ech weess selwer net, wat ech wëll.”

„Wéi wier et mat engem Kaffi?”

D’Wiese war sech elo sécher: Et géif sech besser hei fillen, wéi an de Bëscher!

„Ech war esou, wéi s du”, sot den Här.

Seng Wunneng war voll mat Steng. „Kristaller” hat hien se genannt. Fir d’Wiesen huet dat keen Ënnerscheed gemaach, well et wousst net, wat dat eent vun deem aneren ënnerscheede géif. An awer huet dem Wiesen dat mat de Kristaller gefall: D’Faarwe ware voll a prall, net gro oder schwartz, well dat hat d’Wiese gefaart.

„Ech hunn um Land gelieft, mä missen an d’Stad kommen”, huet den Här verroden.

D’Germanistin **Sandy Heep** an den Doktorant an der Literatur **Cosimo Suglia** hunn d’lescht Joer de Fanzine „Aner Welten“ zur Promotioun vu spekulativer Fiktioun zu Lëtzebuerg gegrënnt. Fir d’worxx hunn si d’lescht Joer d’Geschicht „Hypokrit“ geschriwwen; dëst Joer hunn si sech am Kulturpodcast „Um Canapé mat der worxx“ (Episod 29) mat der Isabel Spigarelli iwwer „Queer Literatur aus Lëtzebuerg“ ënnerhalen.



COPYRIGHT: PEXEL/ LUKE MILLER

Aus dem Bësch eraus an d'Stad: Do leeft der Sandy Heep an dem Cosimo Suglia hiert Wiesen.

„Hutt Dir och Stëmmen héieren?“
D'Wiesen huet eng Schlupp vun der
Taass Kaffi geholl, an et wousst nach
net genau, ob et sech sollt trauen ze
soen, dass deen em schmaacht. Et huet
d'Taass zeréck op den Dësch gestallt.

Den Här huet dobäi geschmunzelt.

„Dat kéint een esou soen“, huet hie
geäntwert. „Iergendwann gëtt et ze
vill; mee dat spillt ee mat, dat éiweg
Spill. Leider.“

„Gefällt et Iech an der Stad?“, huet
d'Wiese gefrot.

Den Här huet sech no hannen an de
Stull geluecht, nogeduecht, a senger
Wull vu Gedanke gesicht, ass hei an
do un d'Schwanke komm, an huet
geäntwert: „Villäicht.“

D'Wiesen huet seng Taass eidel
gedronk.

„Weess du, Kolleg, heiansdo kann
een net erkläre, wat een dozou
beweegt. Ech liewe schonn esou laang
an der Stad. Hunn hei de gréissten
Deel vu mengem Liewe gemaach.
Sief dat op der Schaff, mat der Famill
oder allgemeng an all sozialem Spill.
Iergendwann freet een sech net méi,
op engem eppes gefält oder net, well
et eppes mat eisem Häerz mécht.
Mir passen eis un, denken einfach
net drun, an da leeft engem d'Zäit
dervun.“

„Dat kennen ech allzegutt“, sot
d'Wiesen.

„Mee du hues mir grad gewisen, dass
een sech annere kann.“

„Wéi dat dann?“

„Du, Wiesen, esou kléng wéi s de
waars, hues d'Däischtert an d'Stëmme
vum Bësch gefaart; du hues et
gepackt, dech lasszerappen, vun
deen onsiichtbare Patten. Hues
dech getraut, deng Angscht an där
verstaut, a bass bis heihinner gereest.“
Den Här huet seng Äerm gekräizt. „An
dat, mäin neie Frënd, ass e Meritt,
deen ee bei ville Leit net fënnt.“

Dem Wiesen säin Häerz huet geklappt,
u senger Broscht gerappt, awer net
wéi soss, wéinst Verloscht: Nee, et war
d'Frëndlechkeet an de Fridden, déi
sech a sengem Häerz niddergelooss
hunn an éier et weidergeschwat huet,
huet et op d'Kristaller gekuckt.

„Wëll Der mech besiche kommen? An
de Bësch, mengen ech?“, huet et den
Här gefrot.

„Dat géif mir Freed maachen“, sot den
Här mat engem breede Laachen.

„Ech mierken elo den Ënnerscheed“,
sot d'Wiesen dunn.

„Tëschent?“, huet den Här gefrot.

„Tëschent Steng a Kristaller.“

ANNONCES

Den Oekozer Pafendall asbl sicht

EEN/ENG ËMWELTBERODER/IN

ÄR MISSION

- Berodung a Sensibiliséierung vu Veräiner, Gemengen
an Entreprises am Beräich vun nohaltegen Eventer
- Ënnerstëtzung vun der Equipe bei der Organisatioun vu Workshopen
a bei der Kommunikatioun vun de Projeten
- Ënnerstëtzung vun der Ëmweltberodung ënner anerem bei
Projeten an den Themeberäicher nohaltegen Tourismus, Green Events
an Offallvermeidung.

ÄRE PROFIL

- Minimum Bac +3 am Beräich Ëmweltwissenschaften
oder a verwandte Beräicher
- Erfahrung am Beräich Kommunikatioun ass vu Virdeel
- Teamgeescht a Kontaktfreudegkeet
- Eegestännegkeet
- Engagement a groussen Interessi am Beräich vun der Ëmwelt
an der Nohaltegkeet
- Gutt Kenntnisser am Lëtzebuergeschen, Däitschen a Franséischen

MIR BIDDEN

- Eng ofwiesslungsräich Aarbecht an enger flotter
a multidisziplinärer Equipe
- Kontakt an Austausch mat vill verschiddenen Ëmweltakteuren
- Méiglechkeet praxisbaséiert Kenntnisser an diversen Ëmweltthemen
opzebauen an ze verdéiwen
- 32-40 Stonne pro Woch
- CDD vun engem Joer (mat Perspektiv op Verlängerung)

Schéckt Är Kandidatur mat CV a Motivatiounsbréif bis den 22/01/2024 un

Oekozer Pafendall
6, rue Vauban
L-2663 Luxembourg
oder un oekozer@oeko.lu
Tel.: 43 90 30 40



**oekozer
pafendall**

Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause

... auf Papier oder als PDF – Sie haben die Wahl!



Je vous apporte le woxx gratuitement

à domicile pendant 6 semaines

... sur papier ou au format PDF

– vous avez le choix !



dat anert abonnement / l'autre abonnement

Tel.: 29 79 99 • abo@woxx.lu • woxx.lu

KULTURTIPPS

Anleitung zum Ausstieg

Aussteigen, aber wie? Die woxx hat Klassiker und Neuentdeckungen zusammengetragen, die unterschiedliche Antworten liefern.

Raw



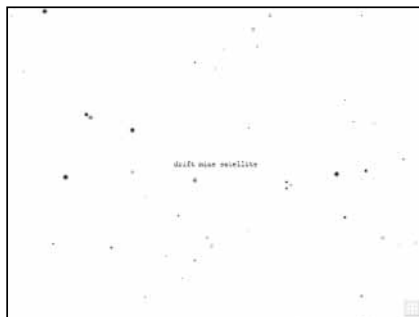
FILM (ja) – Als Vegetarierin ist Justine an der veterinärmedizinischen Uni eine klare Außenseiterin. Eigentlich ernährt sich ihre ganze Familie fleischlos, doch sie findet

schnell heraus, dass ihre Schwester Alexia diese Tradition aufgegeben hat, um sich besser in das schulische Umfeld einzufügen. Im Zuge der Bizutage, die eine Woche lang andauern, wird Justine dazu gezwungen, rohe Kaninchennieren zu essen. In der – ehemaligen – Vegetarierin löst das eine seltsame Verwandlung aus. So hat sie nicht nur mit einem schier unerträglichen Juckreiz zu kämpfen, sondern auch einen bisher unbekannten Hunger auf Fleisch. Als Alexia bei einem Unfall ihren Finger verliert, isst Justine ihn kurzerhand auf – und schiebt die Schuld auf den gemeinsamen Hund. War es erst ihr selbstgewählter Verzicht, der Justine von ihren Kommiliton*innen unterschied, so ist es nun ihr ungezügelter Appetit auf rohes, am besten menschliches Fleisch, der sie dazu bringt, Abstand zu halten. Besonders, wenn sie ihren Mitschüler*innen sexuell näherkommt, läuft sie Gefahr, diese zu beißen. Julia Ducournaus Debütfilm mischt das Gefühl, in einer neuen Gemeinschaft nicht anzukommen, mit Bodyhorror. Die Kulisse des kühlen Universitätsbaus und den klinischen veterinärmedizinischen Instrumenten kontrastiert hervorragend mit den blutigen Fleischexzessen Justines.

98 Min., auf Amazon Prime, Apple TV und Google Play
© PETIT FILM, ROUGE INTERNATIONAL, FRAKAS PRODUCTIONS,
EZEKIEL FILM PRODUCTION, WILD BUNCH

Drift Mine Satellite

SPIEL (ja) – Eine Hütte im Wald? Ein Leben in der Wüste? Langweilig! In „Drift Mine Satellite“ können Spieler*innen das Leben unter Tage erleben. Künstler*in Everest Pipkin nennt das ein „maintenance text adventure“ über eine Person, die in einer ehemaligen Kalksteinmine lebt und das lokale Kommunikationsnetzwerk



in Schuss hält. Die Idee für das minimalistisch gehaltene Spiel, das nur mit Text und Symbolen arbeitet, kam Pipkin nach dem Besuch einer echten Mine, in der kein Kalkstein mehr abgebaut, sondern ausrangierte Wohnmobile gelagert werden. Eine Meldung des Handys, dass die internationale Raumstation ISS nun über dem eigenen Standort – mehrere Meter unter dem Fels – wäre, regte Pipkins Fantasie weiter an. So verwundert es nicht, dass die Spieler*innen schnell auf einen Astronomen treffen, der sein Teleskop mittels Computer und Satellitenempfang auf die verschiedenen Planeten des Sonnensystems ausrichtet. Das, obwohl er sich unter der Erde befindet und nichts beobachten kann. In der „ewigen Campingwelt“ von „Drift Mine Satellite“ ist das beileibe nicht die merkwürdigste Figur, die den Spieler*innen begegnet. Ziel ist es, den verschiedensten Bewohner*innen dieser seltsamen Höhlenwelt zu helfen. „Drift Mine Satellite“ wurde von Solar Protocol in Auftrag gegeben. Dieses Netzwerk besteht aus mehreren Servern, von denen immer nur jener aktiv ist, der gerade am meisten Solarenergie zur Verfügung hat. In diesem Sinne ist „Drift Mine Satellite“ auch auf Ressourcenschonung ausgelegt: Dadurch, dass es sich nur um Text handelt, verbraucht das Spiel nicht viel Energie oder Bandbreite.

Kostenlos spielbar auf itch.io
EVEREST PIPKIN

Filme von Kelly Reichardt

FILM (tj) – Auch wenn sich ihr Fokus in den letzten Jahren leicht verschoben hat: Zu Beginn ihrer Karriere zeigte die US-amerikanische Regisseurin und Drehbuchautorin Kelly Reichardt ein besonderes Interesse für Aussteiger*innen im weitesten Sinne. Wenn diese am Rande der Gesellschaft lebenden Figuren nicht auf der Suche nach einem besseren Leben sind, dann sind sie doch zumindest auf der Suche nach sich selbst. Und das tun sie meist an Orten, an denen sich selten Men-

schen für lange Zeit aufhalten. In „Old Joy“ (2007) etwa wollen zwei desillusionierte Großstadtmänner beim Zelten im Wald ihre Freundschaft wiederbeleben. In vielen von Reichardts frühen Filmen haben die Figuren jedoch nicht nur kurzzeitig ihren Alltag, sondern geradezu ihr gesamtes bisheriges Leben zurückgelassen. Statt allerdings die Figuren an ihrem Zielort zu zeigen, thematisiert Reichardt mit dokumentarisch anmutenden Bildern die Reise dorthin: In „Wendy and Lucy“ (2008) strandet eine Frau auf der Durchreise in einer kleinen Ortschaft mit nichts als einem kaputten Auto und einem Hund als ihrem Besitz; in „Meek's Cu-



toff“ (2010) geht es um zwei Familien, die im Jahr 1845 auf dem Oregon Trail Richtung Willamette Valley ums Überleben kämpfen. Der Umbruchphase, in der sich die Figuren befinden, liegt stets eine Unzufriedenheit mit dem Status quo zugrunde. Politisch ist zwar jeder von Reichardts Filmen, der realpolitischste ist aber ohne Zweifel „Night Moves“ (2013). Darin geht es um eine Gruppe junger Menschen, die Teil eines landwirtschaftlichen Kollektivs sind und planen, dem Umweltschutz zuliebe einen nahegelegenen Staudamm zu sprengen.

Auf DVD und diversen Streamingplattformen

© HARALD KRICHEL, CC BY-SA 3.0 DEED

Der Gesang der Fledermäuse

BUCH (mes) – Ganz abgeschottet von der Welt lebt Janina nicht, doch die ehemalige Bauingenieurin führt ein eher zurückgezogenes Leben in den Bergen Polens, an der tschechischen Grenze. Im Winter hütet sie die Häuser der Sommertourist*innen, tagsüber ist sie als Englischlehrerin in der Dorfschule tätig und am Wochenende übersetzt sie bei einem Teller Suppe mit einem Freund die Gedichte von William Blake. Die sagen die düstere Wende in Olga Tokarczucs Mystery-



Roman „Der Gesang der Fledermäuse“, 2019 in deutscher Übersetzung im Kampa Verlag erschienen, schon voraus: Anfangs stößt Janina auf Tierkadaver, dann findet sie plötzlich den ersten

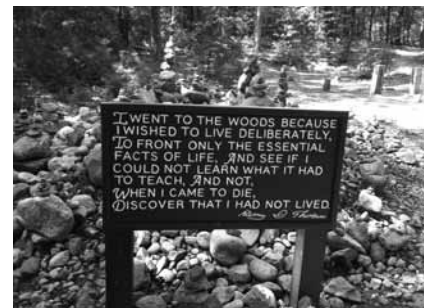
Menschen tot auf. Er wird nicht der letzte sein. Bewaffnet mit Geburts- und Sterbeshorokopen, nimmt die Einzelgängerin die Strafverfolgung selbst in die Hand und ist der Polizei, die von ihren unkonventionellen Ermittlungen nichts wissen will, dabei immer einen Schritt voraus. Mag die Astrologie-Liebhaberin einigen Leser*innen zunächst etwas schrullig vorkommen, entpuppt sie sich schnell als humorvolle Erzählerin, der man nur zu gerne in ihren bildreichen Alltag folgt. Gekonnt schenkt sie allem – von den täglichen Routinen in den Bergen bis zu den Änderungen in den Windströmungen und den Gestirnen – eine besondere Aufmerksamkeit. Mit „Der Gesang der Fledermäuse“ sorgte Tokarczuk unter der rechtspolitischen Mitte Polens bei der Ersterscheinung im Jahr 2009 noch dazu für reichlich Wirbel, denn der Literaturnobelpreisträgerin ist sowohl ein fesselnder Tierschutzroman als auch eine sensible Zivilisationskritik gelungen. Ein Buch für alle, die sich je ausgemalt haben, vor lauter Frust über die Ungerechtigkeit der Welt in den Wald auszuwandern.

Olga Tokarczuk (übersetzt von Doreen Daume):
Der Gesang der Fledermäuse, Kampa Verlag
(ISBN 978-3-311-15003-9). 320 Seiten.

© KAMPA VERLAG

Walden, a game

SPIEL/BUCH/VIDEO (is) – In dem mehrfach ausgezeichneten Videospiel „Walden, a game“ (2017) können Sie ihren Ausstieg einmal Probe leben: Die Spieldesignerin Tracy Fullerton versetzt die Spieler*innen dort in die Rolle des Naturalisten und Schriftstellers Henry David Thoreau, der 1845 für zwei Jahre am Walden Pond in Massachusetts lebte. Das Spiel basiert auf Thoreaus Memoiren, „Walden; or Life in the Woods“ (1854), die in den USA als Klassiker der Aussteiger*innen-Literatur gelten. Das E-Book ist kostenfrei auf [gutenberg.org](https://www.gutenberg.org), einer digitalen Bibliothek für gemeinfreie Werke, zu finden. Im kostenpflichtigen Videospiel bewegen sich die Spieler*innen in der





Ego-Perspektive frei durch den Wald, dessen Authentizität überzeugt. Im Mittelpunkt steht die Spielerfahrung statt aufreibender Handlungsstränge. Wer sich einen Eindruck von dem Spiel machen will: In dem Youtube-Video „Let's Play Walden a Game“ vom Zentrum für Kunst und Medien Karlsruhe (ZKM) zocken es Laura Schmidt, Co-Kuratorin der Dauerausstellung „zkm_gameplay. The next level“, und Dominik Rinnhofer, Kurator des Ausstellungsbereichs „EcoGames“. Sie liefern dabei spannende Hintergrundinformationen zum Spiel, aber auch zu Thoreaus Leben und der Rezeption seines Buches.

Walden, a game: verfügbar für Xbox, Playstation4 sowie auf itch.io und Steam; „Let's Play Walden a Game“: zu sehen auf dem Youtube-Kanal des ZKM Karlsruhe; Henry David Thoreau: Walden; or Life in the Woods, bei unterschiedlichen Verlagshäusern sowie als E-Book frei zugänglich auf gutenberg.org.

© HNROMNEY, CC BY-SA 4.0/WIKIMEDIA COMMONS

Escaping Twin Flames

SERIE (is) – Die dreiteilige Doku „Escaping Twin Flames“, kürzlich bei Netflix erschienen, offenbart, wie schwer der Ausstieg aus einer Sekte ist. Die Regisseurin trifft ehemalige Mitglieder des Internet-Phänomens „Twin Flames Universe“ (TFU): ein Kult, der Selbsterfüllung und Seelenverwandtschaft verspricht. In Wahrheit handelt es sich um ein undurchsichtiges Unternehmensnetzwerk, das seine Mitglieder ausbeutet und schikaniert. Die Gründer*innen Jeff und Shaleia Divine bieten neben Youtube-Videos auch überbezahlte Onlinekurse, Ernährungsberatung und psychologische Betreuung an. 2019 erklärten sie ihre Lehre zur Religion, der „Union Church“. Dabei basiert ihr Konzept auf strukturellem Missbrauch, Queerfeindlichkeit und Misogynie: Die Mitglieder werden zu Beziehungen und teilweise zur Transition gezwungen; zu sexualisierter Gewalt und Stalking ermutigt sowie von Bezugspersonen außerhalb des TFU isoliert. In der Doku sprechen Betroffene, aber auch Angehörige aktiver Mitglieder und Janja Lalic, Soziologin und Expertin für Sekten. Handwerklich ist die Serie gut gemacht, auch wenn der Erfolg der Plattform rätselhaft bleibt und ein tieferer Ein-

blick in das Leben der Gründer*innen wünschenswert wären.

Auf Netflix

© NETFLIX

Tracks East: Aussteiger aus dem System Putin

REPORTAGE (is) – Manche Menschen sehen sich aus politischen Gründen zum Ausstieg gezwungen, wie etwa die Protagonist*innen der Reportage „Tracks East: Aussteiger aus dem System Putin“ auf arte.tv. Die unabhängige russische Journalistin Masha Borzunova, ebenfalls im Exil, begegnet in der halbstündigen Doku unter anderem den Journalist*innen Andrey Baranov und Marina Owsjannikowa. Owsjannikowa sorgte 2022 im Zuge von Russlands Angriff auf die Ukraine mit einer Widerstandsaktion vor laufenden Kameras für Aufsehen: Sie stürmte mit einem Anti-Krieg-Plakat die Live-Nachrichtensendung auf dem Perwy kanal, einem halbstaatlichen russischen Fernsehprogramm. Die beiden Regimekritiker*innen haben Russland inzwischen verlassen, genauso wie die kritische Künstlerin Laima Vaikule oder auch eine Lehrerin, die wegen regimfeindlicher Äußerungen



ihren Job verlor und verurteilt wurde. Einen anderen verfolgten Regimekritiker, Adam Kalinin, verschlug es in die Wälder: Der IT-Spezialist ist aus Angst vor einem Strafprozess zum Selbstversorger geworden. Die Reportage liefert somit alternative Einblicke in die russische Gesellschaft und zeigt den Horror, den Widerstandskämpfer*innen derzeit durchleben. Gleichzeitig bietet sie eine andere Perspektive auf das Thema Ausstieg, denn für die Betroffenen aus der Doku ist das Exil ein Kampf ums Überleben und kein Trip zur Selbstfindung.

Auf arte.tv

© ARTE/SCREENSHOT

WOXX

woxx@home

Danke, Martine!

Nicht nur ist die diesjährige Weihnachtsausgabe dem Thema „Aussteigen“ gewidmet, überdies müssen wir mit einer Träne im Auge von einer Aussteigerin in den eigenen Reihen berichten. Martine Vanderbosse wird uns nach Fertigstellung dieser Ausgabe verlassen und geht in den wohlverdienten Ruhestand. Für uns bedeutet das einmal mehr den Verlust einer strategisch eigentlich unersetzbaren Person. Fast 17 Jahre lang hat Martine das Büro der woxx geleitet und eine Vielzahl von Verwaltungsaufgaben übernommen. Um nur eine sehr wichtige davon zu nennen: Sie war Herrin über unser aller Salär! Hinzu kommen all die Verantwortlichkeiten, die man in keiner Tätigkeitsbeschreibung aufzählen kann und die für das Überleben eines Zeitungsprojekts wie dem unserem unschätzbar wichtig sind. Immer hat sie uns den Rücken freigehalten, damit wir uns vorwiegend dem Journalismus widmen konnten und den Laden auch dann zusammengehalten, wenn sie mal ernsthaft von uns gefrustet war.



Dafür hat sie jeden Tag die Anreise von Thionville mit dem Auto nach Mondorf und von dort weiter mit dem Bus hierher in die Stadt auf sich genommen, was bekanntermaßen wahrlich kein vergnügungssteuerpflichtiges Erlebnis ist. Gefürchtet war sie auch: Etwa wenn sie uns dazu verdonnerte, endlich das Chaos im Konferenzraum mal wieder in Ordnung zu bringen. Zu guter Letzt hat sie ihre Nachfolgerin Giulia Thinnies eingearbeitet und damit das Kunststück vollbracht, dass es auch ohne sie weitergehen kann. O-Ton Martine: Nun, da die kompetente Giulia bei uns sei, könne sie guten Gewissens aufhören. Wir sind ebenfalls sehr froh über Giulia, doch wird uns Martine deshalb kaum weniger fehlen. Sie war nämlich längst nicht bloß zur Stelle, wenn es ums Arbeiten ging: Wir hatten mit ihr auch sehr viel Spaß. So ließ sie es sich nicht nehmen, auf unseren „woxxenenden“ noch zu feuchtfröhlich-später Stunde das Tanzbein zu schwingen und war auch sonst kein Kind von Traurigkeit. Ihr schallendes Gelächter, das oft in den Fluren der woxx ertönte, ist so markant, dass es ihr sogar gelungen ist, dieses in die Kommunikation per E-Mail zu übertragen. Kostprobe gefällig? Bitteschön: „AHAHAHAHAH je suis Morte de rire..... :-))))))))))“ Nicht zuletzt dieses Lachen, analog und per Mail, wird uns sehr fehlen, auch wenn wir uns mit Martine natürlich sehr freuen, dass sie nun endlich mehr Zeit für die angenehmeren Dinge des Lebens hat. Wir wünschen ihr alles Beste, stets gute Gesundheit und viele glückliche Momente in der kommenden Zeit. Und wir können nicht genug betonen: Vielen Dank für alles, liebe Martine!

CRITIQUE DE LA CIVILISATION

Le rêve du retour à la nature

Renée Wagener

Sortir du piège de la société de consommation et par là sauver le monde, voilà l'utopie qu'ont tenté de vivre des jeunes et moins jeunes à partir des années 1970. Quelques livres de l'époque ont même proposé des modes d'emploi pour que ce rêve devienne réalité.

« À quoi bon lancer des cris d'alarme contre la société de consommation et d'industrialisation, contre la pollution qui en résulte, si nous continuons à faire vivre les industries qui nous empoisonnent et épuisent les ressources naturelles de notre planète ? » Non, ceci n'est pas un extrait d'un pamphlet contre la COP 28, mais la première phrase d'un livre paru en 1973. Il y a exactement 50 ans, Jacques

Massacrier (1933-2020) a publié « Savoir revivre », un ouvrage consacré au « retour à la nature », en vogue à la suite de 1968 (1). Car voici ce que propose Massacrier comme remède à la surconsommation : « Allons plutôt réapprendre à vivre en se passant du fruit de ces industries et retrouvons au contact de la nature les bases d'une véritable échelle des valeurs. » Massacrier lui-même avait quitté son boulot bien payé dans la pub pour s'installer, en 1969, avec sa famille à Ibiza. Il y a tenu bon pendant 17 ans, vivant dans une ferme sans eau courante et sans électricité, avant de rentrer, pour des raisons de santé, dans un appartement équipé du confort moderne et de créer un site internet personnel pour diffuser ses points de vue.

Adieu à la civilisation

Le livre n'est pas mis en page en lettres typographiques, mais entièrement écrit et illustré de la propre main de l'auteur, ce qui est déjà en soi une affirmation. Son titre vise le besoin de réacquérir des savoirs et des compétences qui se sont perdus dans la société industrielle : le travail à la main est la clé du bonheur individuel. L'ouvrage n'est cependant pas un traité philosophique. Rassemblées dans ses presque 200 pages, plusieurs centaines d'entrées proposent, à la manière d'un lexique, des conseils pour « réapprendre à vivre organiquement dans la nature » : du choix de la maison, qui doit être située à la campagne, à la construction de murs ou la confection d'outils, de meubles et de vêtements, en passant par le jardinage et la production d'aliments.

Lorsqu'on regarde de plus près, le joli livre se révèle assez simpliste et peu précis dans les détails, comme le prouvent les indications très sommaires sur la coupe d'arbres ou la production artisanale de charbon de bois. Son immense succès à l'époque tient peut-être plus au fait qu'il met des mots sur l'idée vague d'un « retour aux sources » et de l'adieu à la « civilisation », un mot à l'époque synonyme d'industrialisation. Cette dernière est décrite comme source de surproduction, de pollution, de destruction de la nature et d'aliénation de l'être humain. On est bien loin des solutions technologiques qui aujourd'hui promettent de nous sortir de l'impasse écologique.

Mise en commun

Un peu moins fondamentaliste, mais plus utile en pratique pour celles et ceux qui voulaient trouver leur bonheur à la campagne : « The Complete Book of Self-Sufficiency », publié par John Seymour (1914-2004) en 1976 (2). Et pour cause : l'agronome britannique avait tenté de nombreuses expériences en élevage de plantes et d'animaux, entre autres en Afrique, avant que dans les années 1950 il ne s'installe avec sa compagne dans une ferme où les deux ont mis en pratique l'autosuffisance alimentaire.

Autre différence fondamentale par rapport à Massacrier : Seymour n'était pas un individualiste, mais misait sur le travail collectif. Membre d'un réseau de critiques du modèle d'industrialisation qui développaient des concepts d'agriculture alternatifs, Seymour s'appuyait fortement sur la coopération

avec d'autres producteurs et productrices : « Many people move from the cities back to the land precisely because they find city life, surrounded by people, too lonely. A self-supporter, living alone surrounded by giant commercial farms, may be lonely too; but if he has other self-supporters near him he will be forced into cooperation with them and find himself, very quickly, part of a living and warm community. There will be shared work in the fields, there will be relief milking and animal feeding duties when other people go on holiday, the sharing of child-minding duties, there will be barn-raising and corn-shuckings and celebrations of all kinds. »

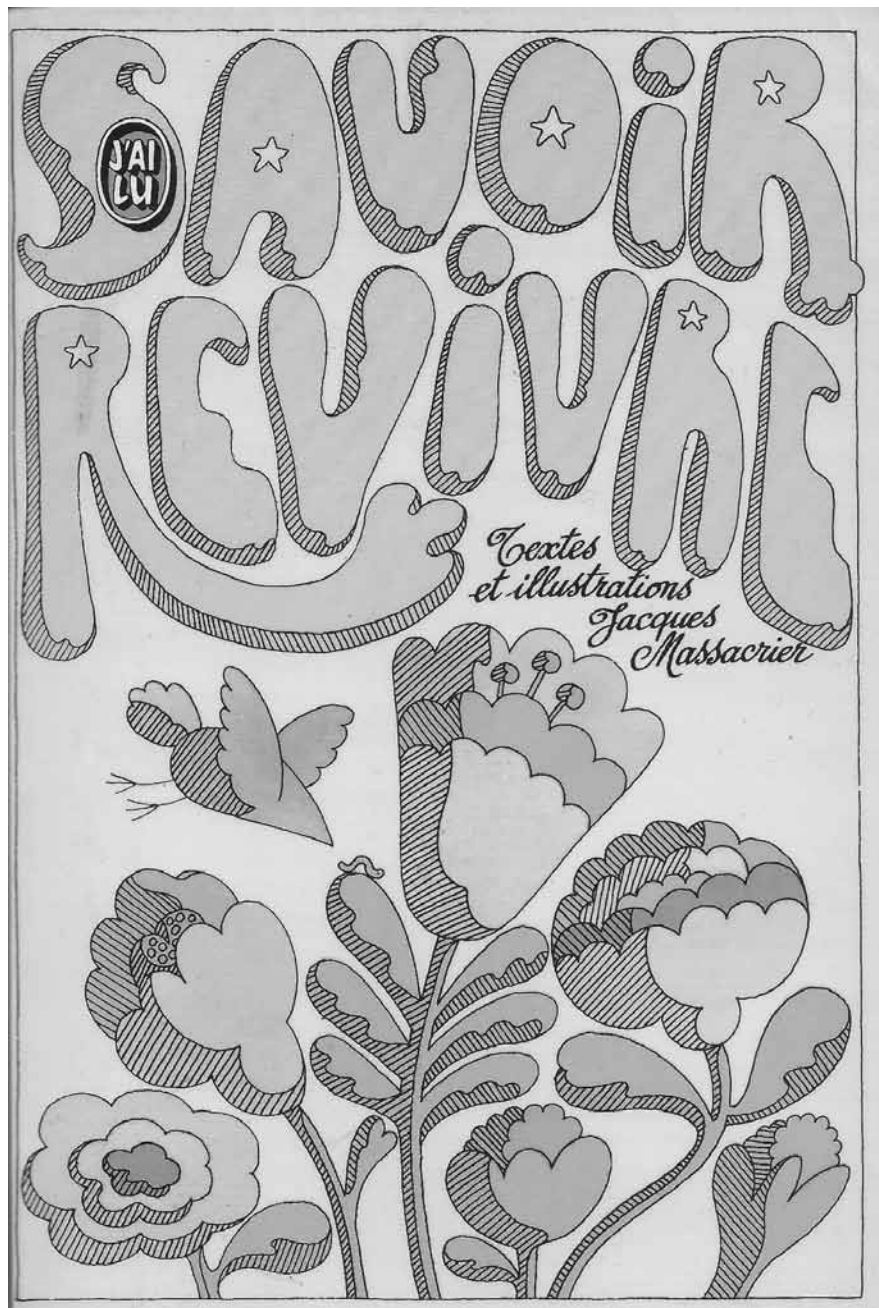
Alors que Seymour prônait dans son livre le retour à une agriculture basée sur une culture de rotation et d'interaction entre les plantes (qui sont une alimentation pour l'être humain et les animaux) et les animaux (qui par leurs déjections produisent de l'engrais pour les plantes), son approche était beaucoup plus technique et basée sur une solide connaissance du système écologique. Il ne fustigeait pourtant pas l'utilisation de clôtures électriques, de tracteurs ou de congélateurs.

Collectivité et autogestion

Les deux pionniers avaient cependant quelques points en commun, le principal étant que leurs entreprises étaient familiales et que les femmes y tenaient des rôles assez traditionnels : s'occuper du jardin, coudre, cuisiner. D'autres initiatives par contre se basaient sur une remise en question fondamentale de ce mode de vie. C'était le cas de la coopérative Longo Mai, fondée également en l'année mythique 1973 (3). De plus, ce projet installé en France (et d'ailleurs toujours actif) se situait résolument à gauche, ses fondateurs et fondatrices venant de milieux socialistes autogestionnaires d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche. Ce n'était donc pas seulement le modèle traditionnel de la famille, mais également celui de la division du travail qu'on voulait réinventer : autosuffisance, refus du salariat, gestion de l'entreprise sous forme de coopérative, mise en commun des revenus.

Si c'est surtout en France que des initiatives de production en commun ont vu le jour depuis les années 1960 déjà, ce n'est pas le fruit du hasard. Dans l'Hexagone, un des facteurs de promotion en est le système des « groupes d'exploitation agricole en commun » (Gaec). Cette forme d'as-

Le livre qui a symbolisé, il y a un demi-siècle, le rêve du retour à la nature.



Faites le plus de choses possibles vous-même : pain, pâtisserie, confitures, yaourts, fromages, moutarde, vinaigre, etc... Achetez le moins possible de produits manufacturés, ils sont tous plus ou moins trafiqués.

175 Les légumes et les fruits : Ne consommez que des légumes et des fruits poussés organiquement avec des engrais naturels, sans insecticides, herbicides, etc... ceux de votre jardin sont évidemment les plus sûrs. Si vous devez en acheter, choisissez des produits de la région. Méfiez-vous des fruits ou des légumes trop colorés, trop brillants et anormalement gros.

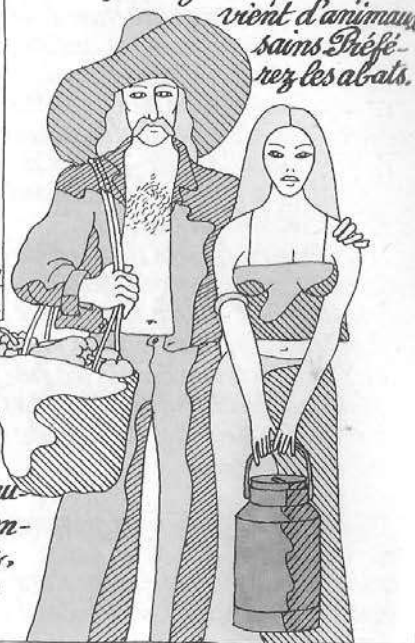
176 Les céréales : Les farines industrielles sont totalement dévitalisées ; ce qui est riche dans le blé (le son et surtout le germe) est retiré. Le meilleur moyen est de se procurer du grain provenant d'une ferme rustique et de le moulin soi-même avec un moulin à céréales.

Certains magasins de produits diététiques vendent (beaucoup trop cher) des céréales complètes telles que le blé, le riz, le sarrasin, l'orge, l'avoine, le millet, le maïs, le sorgho,

sous forme de grains, de farine, de flocons et de semoule.

177 Les produits laitiers : Utilisez les produits des fermes rustiques de la région. Vous avez avantage à faire vous-même vos fromages, vos yaourts, votre beurre, à moins que vous soyez sûr des procédés de fabrication de la ferme. N'abusez pas du lait. Buvez-le si possible le jour même après l'avoir fait bouillir.

178 La viande : Si vous pouvez vous en passer, c'est aussi bien ; sinon, n'en abusez pas. Assurez-vous qu'elle provient d'animaux sains. Préférez les abats.



Consommer moins, faire plus soi-même, c'est le credo du livre « Savoir revivre ».

sociation, unique dans l'Union européenne, permet à des personnes actives dans l'agriculture de collectiver leurs machines, leur travail et leurs revenus, à condition de ne pas dépasser dix associé-es. Pensés pour soutenir l'agriculture locale et la cohésion en milieu rural, les Gaec ont aussi été des catalyseurs de nouvelles formes de production collective. Ce sont d'ailleurs les protagonistes de plusieurs Gaec qui ont été parmi les premiers-ères à organiser la résistance lorsque, au début des années 1970, le plateau du Larzac est devenu le théâtre d'un conflit politique majeur en France (4). Selon les vœux du gouvernement Pompidou, le camp militaire qui y était implanté devait être élargi massivement, ce qui aurait conduit à la perte de milliers d'hectares de terres agricoles. Si le projet a finalement été mis au rebut de l'histoire par le gouvernement Mitterrand, la région est restée un haut lieu de la production paysanne collective (5). Dans d'autres régions françaises, comme la Drôme, l'expérimentation concrète avec des modèles de production alternatifs va encore plus loin.

Villages écologiques et projets individuels

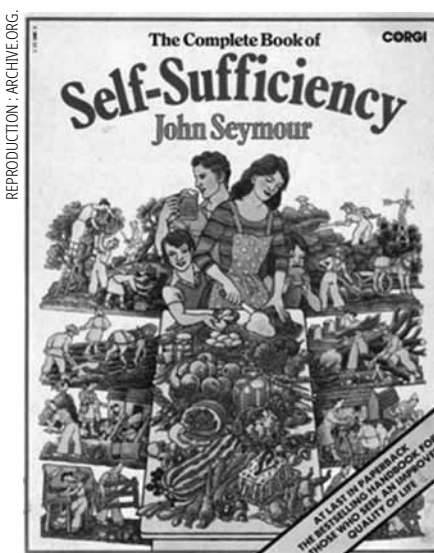
Autre part en Europe, le mouvement « communautaire » a également connu un renouveau à partir des années 1970, notamment en Allemagne fédérale. Plus tard, c'est en Allemagne de l'Est que des initiatives semblables ont vu le jour. Et c'est également à partir d'un moment politique marquant que le mouvement des « Landkommunen » (communautés rurales) y est né (6). Tout de suite après la chute du Mur en 1989, une vague de mobilisation pour les communautés rurales s'est fait jour. D'un côté, il s'agissait d'une sorte de contre-mouvement par rapport à la « Wiedervereinigung », vécue comme destruction de tous les aspects, même positifs, de la société socialiste. D'un autre côté, la réunification avait apporté en cadeau la pauvreté et le chômage à bon nombre de personnes qui avant s'étaient engagées contre le régime, et celles-ci étaient à la recherche de nouvelles opportunités. Le mouvement a pu se répandre facilement dans les régions déclassées de l'Est où les terrains pouvaient être acquis à prix bas, ce qui

a souvent mené à la création de communautés assez grandes, voire à des « villages écologiques » entiers.

Et au Luxembourg ? Aucun projet historique ou actuel n'a pu être déniché qui serait comparable aux initiatives décrites plus haut. Bien sûr, les communautés de vie ont fleuri au grand-duché pendant les années 1970 à 1990, mais la plupart d'entre elles ne visaient pas plus loin que des loyers abordables, avec la convivialité en plus. Pourtant, certain-es en ont eu marre de vivre au Luxembourg et sont parti-es pour réaliser leurs projets individuels. Telle cette jeune femme, appelons-la Viviane, qui a d'abord tenté une vie alternative au grand-duché. Installée avec sa famille dans une ferme retapée avec jardin, elle produisait du fromage et du pain biologique qu'elle vendait ensuite. « Le bio, ça été mon truc, pendant toute ma vie », raconte-t-elle au woxx. Dans les années 1990, la famille est partie s'installer dans une grande ferme située dans le sud-ouest de la France. Il y avait assez d'espace pour élever des vaches et des moutons. Viviane produisait des produits bio qu'elle vendait en direct depuis la ferme : pain à partir de la propre production de froment, pizzas, plantes aromatiques, légumes, huile... Le projet a tenu pendant dix ans, jusqu'à ce que le couple se sépare.

Ce qui a motivé Viviane à partir, c'était une recherche intérieure, mais aussi le besoin de nature et d'espace : « Le Luxembourg est trop petit, je me sentais toujours à l'étroit, la mentalité m'énervait. » Là où elle vit maintenant, elle savoure le calme, la solitude, le ciel étoilé la nuit. Viviane n'a jamais ressenti l'envie de participer à un projet collectif : « Je suis plutôt du type solitaire. » Mais elle ajoute : « L'entraide, c'est autre chose, j'ai beaucoup de connaissances qui pratiquent des modèles semblables. Si l'un d'eux a besoin d'aide, tout le monde répond présent. »

Des projets collectifs, il y en a bien eu au Luxembourg, notamment avec la création de sociétés coopératives – dont le vénérable woxx. Quelques initiatives ont également surgi dans le milieu de la production d'aliments, mais elles ne concernaient pas l'habitat en collectivité. Une des raisons de cette timidité est certainement la rareté croissante de terrains labourables et, en conséquence, leur prix assez élevé ; une autre le secteur de l'emploi, qui offre des revenus assez élevés et n'a pas connu de crises aussi profondes qu'autre part en Europe. Mais le Luxembourg est peut-être aussi un exemple extrême du fait que 50 ans après 1973, il est devenu difficile de trouver en Europe des niches où vivre « en dehors » de la société majoritaire est encore possible. Ce n'est donc pas un hasard si aujourd'hui au grand-duché, à l'exemple d'autres pays européens, la mise en commun est un phénomène plutôt urbain : jardins communautaires, « do-it-yourself »



L'autosubsistance comme modèle de vie familial : depuis sa première parution en 1976, le livre de John Seymour est régulièrement réédité.

revisité, ateliers de réparation... Autre changement significatif : les nouveaux acteurs et actrices du mouvement sont des enfants de l'ère digitale – le refus des nouvelles technologies a fait place à leur utilisation pragmatique.

« Nous sommes peut-être les pionniers d'une grande migration vers un monde meilleur qui est à notre portée », écrivait, tout optimiste, Jacques Massacrier en 1973. À l'heure où les écosystèmes de la planète risquent de s'effondrer, on reste assez dubitatif par rapport à l'impact que le mouvement du retour à la nature a pu engendrer. La surconsommation fustigée par les pionniers et pionnières de jadis a aujourd'hui atteint un degré de pénétration de nos vies inimaginable il y a un demi-siècle. Tout juste peut-on percevoir sinon une remise en question fondamentale, du moins un malaise croissant vis-à-vis de ce mode de vie. Pour les projets orientés vers la vente de produits, on peut également retenir qu'ils ne peuvent survivre indépendamment de la société majoritaire. Dans ce sens, les communautés productives suivent peut-être des modèles économiques alternatifs, mais ne peuvent être qualifiées de contre-sociétés (7). La résistance contre le capitalisme et ses dérives écologiques était pourtant présente au début du mouvement.

Références

- (1) Massacrier, Jacques : « Savoir revivre ». Paris, 1973.
- (2) Seymour, John : « The Complete Book of Self-Sufficiency ». 1976.
- (3) Pro Longo Mai, <https://www.prolongomaif.ch>
- (4) Artières, Philippe : « Le peuple du Larzac ». Paris, 2021.
- (5) « Larzac : 50 ans après, esprit, es-tu encore là ? », <https://reporterre.net/Larzac-50-apres-esprit-es-tu-encore-la>
- (6) Leichte, Vico : « Landkommunen in Ostdeutschland. Lebensgeschichten, Identitätsentfaltung und Sozialwelt ». Opladen, 2011.
- (7) Wallmeyer, Philip : « Rückzug als Widerstand ». Bielefeld, 2021, p. 201-213.

Jungle World abonnieren & Prämie geschenkt bekommen!

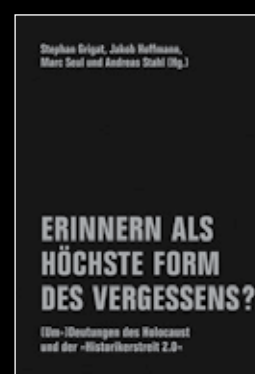
Sie haben die Wahl:

- * Standardabo für 19,80 Euro im Monat
- * Auslandsabo für 22,80 Euro im Monat
- * **Förderabo Silber für 24,00 Euro im Monat**
- * **Förderabo Platin für 28,00 Euro im Monat**

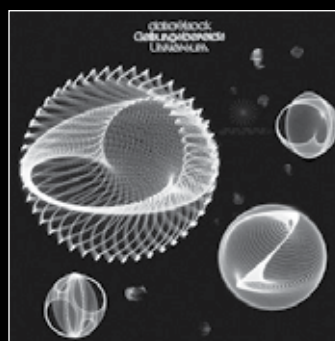
www.jungle.world/abo



Pia Klemp: Die Schrecklichen
MaroVerlag, 2023,
224 Seiten, Hardcover



Stahl, Hoffmann, Seul, Grigat (Hg.): Erinnern als höchste Form des Vergessens? (Um-)Deutungen des Holocaust und der ›Historikerstreit 2.0‹
Verbrecher Verlag, 2023
Broschur, 470 Seiten



Datashock: Geltungsbereich Universum
Bureau B, 2023, Vinyl-LP

INTERGLOBAL

Wassermangel zwingt die Olivenbauern zum Umdenken: Der Beschnitt aus den Olivenbäumen wird nicht mehr verbrannt, sondern als Dünger und Wasserspeicher verwendet.



GLOBALER OLIVENÖLMARKT

Das flüssige Gold wird knapp

Text und Fotos: Knut Henkel

Olivenöl wird weltweit deutlich teurer. Klimawandel, Hitzewellen und Waldbrände verringern die Ernte. Auch in Griechenland wird der Ertrag um mindestens ein Drittel zurückgehen, so die Prognosen. In der Region Kalamatas sind die Auswirkungen noch dramatischer.

Dimitri Vasilogiannakopoulos beobachtet, wie die Oliven, die er abgeliefert hat, Sack für Sack in den geräumigen Trichter gekippt werden und wenig später auf einem Förderband nach oben zur Waschstation laufen. Dank moderner Gebläse- und Rütteltechnik verabschieden sich dort auch die letzten Blätter, ehe die teilweise grünen, teilweise braunen und selten schwarzen Früchte zur nächsten Etappe weiterbefördert werden. In den insgesamt acht Mahlwerken der Olivenmühle werden die Oliven bei einer Temperatur von unter 27 Grad gepresst und verarbeitet.

Das kleine Dorf Akritochori liegt nur ein paar Kilometer von der Hafenstadt Koroni entfernt in den zerklüfteten Bergen des Peloponnes. Hier steht die Mühle, die Vasilogiannakopoulos einmal im Jahr ansteuert, um die Ernte von rund 1.000 Bäumen, die er gemeinsam mit seinem Bruder bewirtschaftet, verarbeiten zu lassen.

Das Hinterland der kleinen Hafenstadt, deren Promenade eine ganze Reihe von Restaurants mit Blick auf die Fischerboote im Hafenbecken säumen,

zählt zu den typischen Anbauregionen auf dem Peloponnes. Dort steht die Wiege der Koroneiki-Olive. Die kleine, widerstandsfähige Olivensorte ist für rund sechzig Prozent des Olivenertrags in Griechenland verantwortlich. Sie verdankt ihren Namen der Hafenstadt Koroni – so ist es zumindest überliefert. Die Bäume, oft knorrig, manchmal in sich gedreht wie ein Rebstock, selten groß und ausladend, dominieren die oft steilen Hänge der griechischen Halbinsel Peloponnes. Auch auf Kreta, einer weiteren wichtigen Anbauregion Griechenlands, ist die Koroneiki für die Mehrheit der Olivenbauern die Sorte ihrer Wahl.

Belastungsgrenze ist erreicht

Das hat seinen Grund, denn ihre Bäume vertragen Temperaturen bis minus sieben Grad Celsius im Winter. Im heißen griechischen Sommer sind sie hingegen genügsam: Sie kommen mit hohen Temperaturen und wenig Niederschlag klar. Das ist seit Jahrtausenden so. Obendrein liefert die Koroneiki-Olive hochwertiges Öl: „Extra Vergine“ oder auch „Nativ Extra“, mit deutlich weniger als 0,5 Prozent Säure und viel Geschmack.

Daran hat sich auch mit dieser Ernte nichts geändert, wovon man sich am anderen Ende der Halle überzeugen kann. Dort steht die Zentrifuge, die das Öl von den Resten des Fruchtfleisches und den Kernen separiert.

Danach läuft der goldene Saft noch einmal durch feine Siebe, bevor er entweder in Fässer oder in Edelstahltanks abgefüllt wird. Ein frischer, an Gras und Baumschnitt erinnernder Geruch hängt in der Luft. Dimitri Vasilogiannakopoulos beobachtet, wie das aus seinen Oliven gewonnene Öl abgefüllt wird. Vom diesjährigen Ertrag ist er enttäuscht. „Normalerweise ernten wir rund 3.000 Liter Olivenöl Extra Vergine, wovon wir rund 2.500 Liter verkaufen. Dieses Jahr kommen wir auf nicht mehr als 400 Liter. Das reicht gerade für den Verbrauch in unserem kleinen Restaurant und den Konsum

unserer Familie“, klagt er und zieht die Stirn in Falten.

Wie Vasilogiannakopoulos, dem eine wichtige Einnahmequelle weggebrochen ist, geht es vielen Olivenbauern rund um Koroni. „Normalerweise transportieren wir unsere Ausbeute in einem Edelstahltank auf der Ladefläche eines Pick-Ups nach Hause“, verdeutlicht er den Kontrast, „dieses Mal reichen ein paar Kunststoffässer.“ Der Mittsechziger zuckt hilflos mit den Schultern und erläutert die Gründe für den Ernteeinbruch: „Schon im Sommer hat sich das Drama abgezeichnet, viele unserer Bäume ließen

Mangelware Olivenöl

Der 23. November wird in der Olivenbranche weltweit als Tag der Olive begangen. Normalerweise ist dann das Gros der Ernte in den drei wichtigsten Olivenanbauländern Europas, Spanien, Griechenland und Italien, bereits eingebracht, weshalb es gleich doppelt Grund zum Feiern gibt. Doch in diesem Jahr ist das nicht der Fall. In vielen Anbauregionen ist die Ernte wie im griechischen Kalamata noch nicht abgeschlossen und die Erträge sind alles andere als zufriedenstellend. Nicht nur in Griechenland, wo sich die Prognosen auf maximal 200.000 Tonnen Olivenöl belaufen, was im Vergleich zum vergangenen Jahr einem Verlust von 150.000 Tonnen entspricht; auch in Italien und in Spanien liegen die Erträge unter dem langjährigen Durchschnitt. Sinkende Ernteerträge bereits in den vergangenen Jahren haben dazu geführt, dass die Lager weitgehend leer sind und einige der großen Olivenöl-Unternehmen Spaniens und Italiens auf dem internationalen Markt Olivenöl aus anderen Regionen wie Uruguay, Chile oder dem Maghreb zukaufen. Parallel dazu gehen die Preise kräftig nach oben.

INTERGLOBAL



In diesem Jahr reicht das Öl aus der eigenen Ernte gerade mal für sein Restaurant und den Eigenbedarf: der Olivenbauer Dimitri Vasilogiannakopoulos.



Im Mahlwerk: Auf mehr als unter 27 Grad Celsius darf sich das Olivenöl beim Pressvorgang nicht erwärmen.

bei 47, 48 Grad Hitze die Früchte fallen. Derart hohe Temperaturen über mehrere Wochen ohne Niederschlag machen selbst unsere widerstandsfähigen Olivenbäume nicht mit“, meint er und zieht eine Grimasse. Mit dieser Einschätzung ist er nicht allein. Der Ertrag ist in der ganzen Region stark rückläufig. „Nicht überall so stark wie rund um mein Dorf Charakopio, aber die Tatsache, dass unsere Olivenmühle erst am Nachmittag öffnet, spricht Bände“, sagt er.

Mit fünfzig bis achtzig Prozent weniger Oliven rechnen die Mühlenbesitzer in der Region Koroni in diesem Jahr, obwohl die Ernte mindestens noch bis Ende Januar dauern wird. Etliche Olivenbauern haben die Lese nach hinten geschoben, um den Oliven noch etwas mehr Reifezeit zu verschaffen. Das macht Sinn, denn je reifer die Früchte sind, desto mehr Öl enthalten sie. Allerdings ist damit ein Risiko verbunden: Wenn die Oliven am Baum ihre Farbe erst von grün

zu violett und dann ins Bräunlich-Schwarze wechseln, sind sie voll reif. Dann müssen sie sofort geerntet werden, sonst fallen sie vom Baum und verrotten auf dem Boden.

Dieses Risiko gehen normalerweise nur wenige Bauern ein. Rund um Koroni sind im November eigentlich nahezu alle Olivenhaine abgeerntet, doch in diesem Jahr nicht. Fehlende Arbeitskräfte sind ein Grund dafür, nicht zuletzt aber die absehbar mickrige Ernte. An vielen Bäumen sind nur einzelne Äste zu sehen, die Früchte tragen, Bäume mit reichlich Oliven sind die Ausnahme, weshalb sich etliche Bauern entscheiden, sie länger hängen zu lassen und die Ernte ohne Hilfskräfte einzufahren.

Überall Trockenheit

Doch nicht nur bei den kleineren Bauern, auch in den größeren Olivenhainen sind die Erträge mau. „Normalerweise werden niedrige Ernten in

einem Produktionsland durch höhere in anderen Ländern ausgeglichen“, so Manolis Yiannoulis, der Vorsitzende des griechischen nationalen Olivenölverbands Edoe. „In diesem Jahr bleibt der Weltmarktführer Spanien hinter den Erwartungen zurück, aber auch Portugal, Tunesien und Griechenland – das führt zu einer Verknappung des Angebots.“

Dafür machen die Produzenten rund um das Mittelmeer vor allem die anhaltende Trockenheit verantwortlich. „Wenn es nicht regnet, passen sich die Bäume an und tragen weniger Früchte“, meint Dimitri Vasilogiannakopoulos. Seine Bäume stehen zudem meist in Hanglage, weshalb weniger Regen gespeichert wird als auf ebenen Flächen. Das hat sich in diesem Jahr genauso negativ bemerkbar gemacht wie die Zunahme von Schädlingen; darunter auch die Oliven-Fruchtfliege, der die steigenden Temperaturen nichts anhaben. Sie legt ihre Eier in die reifenden Oliven. Die schlüpfenden

Larven zerfressen das Fruchtfleisch und mindern so die Erträge. Mit Lockfallen sowie dem Einsatz von Schlupfwespen, einem natürlichen Feind der Fliege, versuchen die Olivenbauern den in einigen Regionen in diesem Jahr häufig auftretenden Schädling zu bekämpfen.

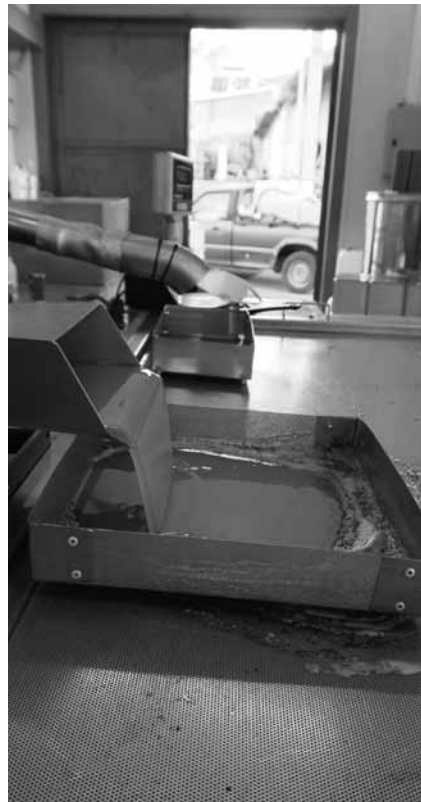
Der steigenden Trockenheit stehen viele kleine Betriebe hilflos gegenüber. Während in größeren, einigermaßen ebenen Hainen hin und wieder Bewässerungsanlagen zu sehen sind, ist diese kostspielige Technik vor allem für Kleinbauern mit an Berghängen befindlichen Hainen keine Alternative.

Umstieg auf Bio

Klimaexperten gehen bereits davon aus, dass sich die Olivenanbauregionen innerhalb Griechenlands mittelfristig verlagern könnten – von Kreta und dem Peloponnes in Richtung von Regionen wie Thrakien oder Makedonien. Dort wäre der Klimastress für die Oli-



Mehrstufige Verarbeitung: Vor dem Mahlen werden die Oliven unter anderem gewaschen.



Das Resultat: Olivenöl Extra Vergine.

venbäume geringer, weil die Temperaturen deutlich niedriger sind.

Für traditionelle Anbauregionen wie Kalamata wäre das eine Katastrophe. Dort wurden bereits Anpassungsprogramme auf den Weg gebracht – zum Teil gefördert durch die Europäische Union. So werden beispielsweise die bei der Ernte und beim Ausdünnen der Olivenbaumkronen anfallenden Äste nicht mehr wie früher verbrannt, sondern gehäckselt und unter den Bäumen ausgebracht, um Nährstoffe zu liefern und Wasser zu speichern. In der Region Koroni sind daher immer seltener die einst weitverbreiteten Rauchwolken vom Verfeuern der Äste über den Olivenhainen zu sehen.

Die steigende Nachfrage nach Bio-Olivenöl und die aufgrund der russischen Invasion der Ukraine gestiegenen Kosten für Düngemittel führen dazu, dass vermehrt Biodünger zum Einsatz kommt, der überdies günstiger ist. Auch aus diesem Grund stellen einige Bauern auf Bio-Anbau um und profitieren so von den etwas höheren Verkaufspreisen des Öls. Die liegen rund um die Olivenmühle von Akritochori derzeit bei rund neun Euro pro Liter – unverpackt und für konventionell produziertes Öl. „Das ist das doppelte des Preises vom letzten Jahr“, so der Betreiber der Mühle.

Ein Metallzaun und ein schweres Rolltor sollen die ungemahlten Oliven und das dort lagernde Olivenöl vor den zunehmenden Diebstählen schützen. In Messinia, knapp vierzig Kilometer entfernt, sind in der Olivenölmühle von Analipsi bei einem Einbruch rund 100 Kilogramm Olivenöl und Ausrüstung gestohlen worden. Das ist in Griechenland kein Einzelfall und angesichts knapper werdender Ernten auch in anderen Ländern zu beobachten. Deshalb halten die Mitarbeiter in der Olivenmühle von Akritochori inzwischen jederzeit die Augen offen und sprechen Besucher bereits am Werkstor an.

Knut Henkel berichtet für die woxx normalerweise aus Lateinamerika. Für die Weihnachtsausgabe hat er sich aber auf dem globalen Olivenmarkt umgeschaut.

WAT ASS LASS 22.12. - 07.01.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 22.12.

MUSEK

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Jerry Bock, unter der Leitung von Justus Thorau, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Kalliopi Schiltz, récital de piano, Le Bovary, Luxembourg, 19h30. Tél. 27 29 50 15. www.lebovary.lu

Ich bin die Leander - Zarah auf Probe, von Ulrich Heissig und Tim Fischer, unter der Leitung von Oliver Potratz, Kapuzinertheater, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Unexpected #1, with Maïcee, Malvina, Lizette Lizette and C'est Karma, Kulturfabrik, Esch, 20h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Schumacher & Lamy & Herr & Demuth, jazz, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h30. www.deguddewellen.lu

Ultraschall 360° Session, with Vespucci, Chazo, Kristian Llov (Motion) and Mathias Treinen b2b Ricko James, Den Atelier, Luxembourg, 22h. Tel. 49 54 85-1. www.atelier.lu

THEATER

Extrem teures Gift, von Lucy Prebble, inszeniert von Manfred Langner, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Das Bildnis des Dorian Gray, Schauspiel nach dem Roman von Oscar Wilde, inszeniert von Alexander Nerlich, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

De Geescht oder D'Mumm Séis, Text vum Samuel Hamen, Musek vum

Ivan Bouman, inzenéiert vum Jacques Schiltz, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

KONTERBONT

Mondo Tasteless: Die Trashfilmreihe, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

SAMSCHDEG, 23.12.

JUNIOR

Villa Noël : Joyeux Noël en histoires, (4-8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Der Lebkuchenman, Familienstück mit Musik von David Wood (> 6 Jahre), Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Jhemp Hoscheit: De Schmunzel, Liesung, Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 11h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Bunte Botschaft, Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

MUSEK

Schumacher & Lamy & Herr & Demuth, jazz, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 17h. www.deguddewellen.lu

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

One of these Nights, Tribut an die Eagles, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Tefftival. The Finissage, mit the Velvet Vampire, 32/20 Blues Band, Superscamp und Rokken, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Wanterconcert, mat Jugendensembl vum der Mierscher Musek, Mierscher Musek a Schiererener Musek, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

Yassine Bi, cover band, Le Bovary, Luxembourg, 20h. Tel. 27 29 50 15. www.lebovary.lu

Se Bietmännja, tribute to the Beatles, Terminus, Saarbrücken (D), 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.

WAT ASS LASS 22.12. - 07.01.

Season Closing, with Ultraschall Collective, Nosi and Ferreck Dawn, Rockhal, *Esch*, 22h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

De Geescht oder D'Mumm Séis, Text vum Samuel Hamen, Musek vum Ivan Bouman, inzenéiert vum Jacques Schiltz, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

SONNDEG, 24.12.

KONTERBONT

Nixx los! Zeit also die woxx mal ganz zu lesen, auch das Kleingedruckte, *zu Hause gemütlich auf der Couch*, 10h.

MÉINDEG, 25.12.

MUSEK

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Für mich soll's rote Rosen regnen, musikalisch-seelisches Portrait von Hildegard Knef, unter der Leitung von Horst Maria Merz, inszeniert von Ulf Dietrich, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

THEATER

Die Glücklichen und die Traurigen, von Jakob Nolte, inszeniert von Thorsten Köhler, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

DËNSCHDEG, 26.12.

JUNIOR

Der Lebkuchenman, Familienstück mit Musik von David Wood (> 6 Jahre), Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Die Schneekönigin, Familienstück nach Christian Andersen, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

MUSEK

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Jerry Bock, unter der Leitung von Justus Thorau, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

#Peep! Kammermusikal von Mona Sabaschus, unter der Leitung von Johannes Mittl, inszeniert von Mona Sabaschus, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

MËTTWOCH, 27.12.

JUNIOR

L'attoirissage, de Nicolas Oberle, mise en scène de Valerie Kurek, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 15h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

MUSEK

Die Fledermaus, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Lajos Wenzel, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Hedwig and the Angry Inch, Rock-Musical von John Cameron Mitchell und Stephen Trask, unter der Leitung von Achim Schneider, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

DONNESCHDEG, 28.12.

JUNIOR

Déieren am Wanter, Workshop (6-8 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu Aschreiwung erfuerderlech.

THEATER

Reclaim, cirque nouveau avec le théâtre d'un jour, Rotondes, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Der erste letzte Tag, von Sebastian Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30. www.theater-trier.de

Die Bettwurst, von Rosa von Praunheim, Musik von Heiner Bomhard, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Paul Spittler, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

FREIDEG, 29.12.

MUSEK

#Peep! Kammermusikal von Mona Sabaschus, unter der Leitung von Johannes Mittl, inszeniert von Mona Sabaschus, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Il trittico, drei Operneinakter von Giacomo Puccini, unter der Leitung von Sébastien Rouland, inszeniert von Wolfgang Nägele, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de David Reiland, œuvres entres autres de Chabrier, Penella et Bernstein, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Reclaim, cirque nouveau avec le théâtre d'un jour, Rotondes, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

SAMSCHDEG, 30.12.

JUNIOR

Villa Noël : Joyeux Noël en histoires, (4-8 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK

Hedwig and the Angry Inch, Rock-Musical von John Cameron Mitchell und Stephen Trask, unter der Leitung von Achim Schneider, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Jerry Bock, unter der Leitung von Justus Thorau, Saarländisches Staatstheater,



Accompagné-e-s par la mezzo-soprano Blandine Coulon, cinq artistes de cirque se débattent aux Rotondes à Luxembourg-ville – « Reclaim », le jeudi, 28 décembre et le vendredi, 29 décembre à 19h.

Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de David Reiland, œuvres entres autres de Chabrier, Penella et Bernstein, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

SONNDEG, 31.12.

JUNIOR

Der Lebkuchenman, Familienstück mit Musik von David Wood (> 6 Jahre), Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

MUSEK

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Jerry Bock, unter der Leitung von Justus Thorau, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Die Fledermaus, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Lajos Wenzel, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

#Peep! Kammermusikal von Mona Sabaschus, unter der Leitung von Johannes Mittl, inszeniert von Mona Sabaschus, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

THEATER

Der erste letzte Tag, von Sebastian Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h. www.theater-trier.de

Beethoven 9, chorégraphie de Yaron Lifschitz, avec the Circa Ensemble, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 19h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Der lange Weg zum Wissen, eine theatrale Forschungsreise von Katharina Grosch und Emma Ch. Ulrich, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

MÉINDEG, 1.1.

MUSEK

Neujahrskonzert, Theater Trier, *Trier (D)*, 15h + 19h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

London Community Gospel Choir, sous la direction de Gast Waltzinger, Théâtre d'Esch, *Esch*, 17h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Neujahrskonzert, unter der Leitung von Stefan Neubert, Werke von unter anderen Gershwin, Copland und Weill, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

THEATER

Beethoven 9, chorégraphie de Yaron Lifschitz, avec the Circa Ensemble, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 17h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Seit genau 9 Jahren mit 400 Sendungen

MONDOPHON auf Radio ARA mit Willi

Am 23. Dezember um 17 Uhr während 90 Minuten Ravi Shankar mit Yehudi Menuhin („West meets East“) und sein komplettes 2. Sitar Concerto unter Leitung von Zubin Mehta.

Die besten Weltmusikalbum des Jahres 2023 in zwei Teilen am Samstag, 30. Dezember und Samstag, 6. Januar 2024, jeweils um 17 Uhr. Mit allen Weltmusikplatten, die 2023 in der monatlichen Weltmusikrubrik „WILLIS TIPPS“ in der WOXX empfohlen wurden.

WAT ASS LASS 22.12. - 07.01. | EXPO

DÄNSCHDEG, 2.1.

MUSEK

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

MËTTWOCH, 3.1.

JUNIOR

Meine reflektierende Radfahrerjacke, Workshop (7-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 9h - 16h30. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

THEATER

Die Leiden des jungen Werther, inszeniert von Ingrid Gündisch, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Wednesday Hangouts, board game night, Rainbow Center, *Luxembourg*, 18h.

DONNESCHDEG, 4.1.

JUNIOR

Mon premier zine, atelier, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h (9-12 ans) + 14h30 (6-8 ans). Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com
Inscription obligatoire : mudam.com/kids-workshops

Liewen am All, Workshop (11-13 Joer), Musée national

d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 10h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Le Petit Nicolas. Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Projection du film d'animation d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre (F/L 2022) (> 7 ans), centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 15h. Tel. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

THEATER

Die Leiden des jungen Werther, inszeniert von Ingrid Gündisch, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30. www.theater-trier.de

FREIDEG, 5.1.

MUSEK

Neujahrskonzert, unter der Leitung von Stefan Neubert, Werke von unter anderen Gershwin, Copland und Weill, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

THEATER

Das Bildnis des Dorian Gray, Schauspiel nach dem Roman von Oscar Wilde, inszeniert von Alexander Nerlich, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

SAMSCHDEG, 6.1.

JUNIOR

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 10h (7-9 Joer),

11h30 + 14h (3-6 Joer). Tel. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu
Aschreiwung erfuerderlech: Tel. 5 87 71-19 20.

L'anime à l'âge d'or, atelier (> 8 ans), Nationalmusée um Fëschmaart, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnaa.etat.lu

Spiel mit! Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

Luxembourg Philharmonic, sous la direction de Renaud Capuçon, œuvres entre autres de Kreisler, Elgar et Brahms, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

MUSEK

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

#Peep! Kammermusical von Mona Sabaschus, unter der Leitung von Johannes Mittl, inszeniert von Mona Sabaschus, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Harmonie municipale Echternach, unter der Leitung von Tim Kleren, Werke von Schwarz und Danyew, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Harmonie Éilereng, énnere der Leedung vum Claudio Weiland, Artikuss, *Soleuvre*, 20h. Tel. 59 06 40. www.artikuss.lu

THEATER

Extrem teures Gift, von Lucy Prebble, inszeniert von Manfred Langner, Theater Trier, *Trier (D)*, 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Atelier de traduction collective, avec le collectif Éditions Burn~Août, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Inscription obligatoire : mudam.com/collective-laboratory-performance

SONNDEG, 7.1.

JUNIOR

Der Lebkuchenman, Familienstück mit Musik von David Wood (> 6 Jahre), Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h.

Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

MUSEK

Harmonie municipale Echternach, unter der Leitung von Tim Kleren, Werke von Schwarz und Danyew, Trifolion, *Echternach*, 16h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Il trittico, drei Operneinakter von Giacomo Puccini, unter der Leitung von Sébastien Rouland, inszeniert von Wolfgang Nägele, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Apollo5, a cappella, Cube 521, *Marnach*, 18h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

Falstaff, Oper von Giuseppe Verdi, Text von Arrigo Boito nach William Shakespeare, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

THEATER

Das Bildnis des Dorian Gray, Schauspiel nach dem Roman von Oscar Wilde, inszeniert von Alexander Nerlich, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Die Glücklichen und die Traurigen, von Jakob Nolte, inszeniert von Thorsten Köhler, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

KONTERBONT

I Try My Tongue, performance by Price, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 16h. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com

EXPO

NEI

METZ (F)

Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychoanalyse Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), *du 31.12 au 27.5.2024*, *lu., me. + je. 10h - 18h, ve. - di. 10h - 19h.*

TRIER (D)

Roland Grundhebers: Kunst, die Fröhlichkeit vermittelt! Malerei, Galerie im 2. Obergeschoss der Tufa (Wechselstr. 4.

Tel. 0049 651 7 18 24 12), *vom 6.1. bis zum 28.1.2024, Di., Mi. + Fr. 14h - 17h, Do. 17h - 20h, Sa. + So. und Feiertage 11h - 17h.*
Eröffnung am Freitag, dem 5.1. um 19h.

LESCHT CHANCE

ESCH

Rémi Gammaitoni & Julie Wagener : Avenir confisqué illustration, dessins et peintures, Ratelach - Kulturfabrik (116, rue de Luxembourg), *jusqu'au 22.12, ve. + sa. 17h - 1h.*

LUXEMBOURG

Marie-Isabelle Callier peintures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame. Tél. 47 55 15), *jusqu'au 23.12, ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h + 14h - 17h.*

Roland Schauls : Nouvelles fantaisies peintures, Reuter Bausch Art Gallery (14, rue Notre-Dame. Tél. 691 90 22 64), *jusqu'au 23.12, ve. + sa. 11h - 18h.*

METZ (F)

Laurence Demaison : Inspire - expire - respire : la traversée des ombres photographies, Arsenal (3 av. Ney. Tél. 0033 3 87 74 16 16), *jusqu'au 31.12, ma. - sa. 14h - 18h, di. 14h - 18h.*
Fermé les jours fériés.

NIEDERANVEN

Christiane Bley: Fascination peintures, Kulturhaus Niederanven (145, rte de Trèves. Tél. 26 34 73-1), *jusqu'au 22.12, lu. ve. 8h - 14h.*

SAARBRÜCKEN (D)

Luan Lamberty: Tabletalks Malerei und Trickfilm, Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1), *bis zum 30.12., Di. - So. 10h - 18h.*

Postcard BBK Mitgliederausstellung, Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1), *bis zum 30.12., Di. - So. 10h - 18h.*

WILTZ

Ich - Frau Ausstellung über Menschen mit Behinderung und ihren Wunsch-Arbeitsplatz, galerie Prabbeli (8, Gruberbeerig. Tel. 95 92 05-1), *bis zum 24.12., ve. 10h - 12h + 13h - 16h, sa. 14h - 20h.*

KINO

EXTRA

22.12. - 26.12.

Cinemini: Pumuckl und der blaue Klabauter

BUCHTIPP

Guy Rewenig: La coupe est pleine

(is) – Sylvester bei der Familie Lamalle: Die Eheleute Céline und Robert erwarten Besuch; eingeladen sind zwei Unbekannte aus einer Asylunterkunft. Im Vordergrund von Guy Rewenigs Erzählung „La coupe est pleine“, im November auf französisch bei Éditions Guy Binsfeld erschienen, steht aber nicht das Festmahl, sondern das Warten auf die Gäst*innen – und jenes beginnt am Frühstückstisch des gutbürgerlichen Paares. Céline und Robert liefern sich ab 8:30 Uhr einen Schlagabtausch in Dialogform. Das Setting erinnert an Samuel Becketts „Warten auf Godot“: Das Warten und die Ungewissheit sind ähnlich aufreibend und stürzen die Charaktere in Gedankenstrudel, die von privaten Streitigkeiten bis zu politischen Überlegungen reichen. Immer wieder entlarvt Rewenig, wie heuchlerisch bis diskriminierend das Paar, das sich selbst zweifelsfrei als hilfsbereit begreift, doch eigentlich ist. Das Tempo der Erzählung ist flott, sodass sie sich mühelos lesen lässt. Seite für Seite zieht der Autor die Leser*innen tiefer in die Wohnung der Lamalles, die schon bald furchtbar einengend wirkt. Komische Episoden lockern die Atmosphäre jedoch auf. Ein satirisches, bissiges Buch, das viel über die verzerrte Wahrnehmung von Gesellschaft und persönlichen Beziehungen aussagt. Damit den Leser*innen an diesem Sylvester kein ähnliches Schicksal blüht, wie den Lamalles, lohnt sich die Lektüre vor Jahresende doppelt!



Guy Rewenig: *La coupe est pleine*, Éditions Guy Binsfeld (ISBN 978-99959-42-97-7). 256 Seiten.

KINO

D/H 1994 von Alfred Deutsch und Horst Schier. Mit Gustl Bayrhammer, Towje Kleiner und Enzi Fuchs. 86'. Dt. Fassung. Für alle.
Kulturhuef, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura
Eine Möwe besucht Pumuckl in der Schreinerwerkstatt von Meister Eder und überbringt ihm eine aufregende Botschaft: Der blaue Klabauter möchte ihn das Zaubern lehren. Pumuckl folgt der Einladung und treibt als blinder Passagier Schabernack an Bord eines Donaudampfschiffs auf der Reise von Passau nach Wien. Es warten zahlreiche Abenteuer, doch der blaue Klabauter ist nicht so nett wie er wirkt.

Classics: Singin' in the Rain
USA 1952 von Stanley Donen, von und mit Gene Kelly. Mit Donald O'Connor und Debbie Reynolds. 103'. O.-Ton + fr. Ut.
Orion, 25.12. um 20h, Scala, 22.11. um 19h15, Starlight, 24.12. um 16h30, Sura, 24.12. um 16h.
Fr, 22.12. 20h30.
Hollywood, 1927: Das augenscheinliche Traumpaar Don Lockwood und Lina Lamont hat bei der Premiere des jüngsten gemeinsamen Stummfilms - einem Riesenerfolg - Mühe, sich vor dem gigantischen Ansturm begeisterter Fans zu retten. Im Anschluss springt Don kurzerhand in den Wagen einer Unbekannten namens Kathy Selden, die nichts von der Berühmtheit ihres Zufallsgastes ahnt.

Dunki
IND 2023 von Rajkumar Hirani. Mit Hah Rukh Khan, Tapsee Pannu und Boman Irani. 159'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
Kinopolis Kirchberg, 24.12. um 19h.
Einige Inder*innen versuchen die Methode der „Donkey Flights“ zu nutzen, eine illegale und riskante Fluchtmethode, um bis nach Kanada oder in die USA zu gelangen. Der Soldat Dunki versucht die flüchtenden Menschen zu beschützen.

Salaar: Ceasefire
IND 2023 von Prashanth Neel. Mit Prabhas Raju, Prithviraj Sukumaran und Shruti Haasan. 175'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
Kinopolis Belval, 24.12. um 16h15.
Ein Bandenführer versucht ein Versprechen einzulösen, das er seinem sterbenden Freund gegeben hat. Dafür muss er es jedoch mit anderen kriminellen Banden aufnehmen.



Zwei Freund*innen aus Kindertagen treffen nach Jahren der Online-Kommunikation wieder am gleichen Ort zusammen: „Past Lives“ von Celine Song, neu im Utopia.

WAT LEEFT UN?

22.12. - 26.12.

Aquaman and the Lost Kingdom
USA 2023 von James Wan. Mit Jason Momoa, Patrick Wilson und Amber Heard. 125'. Ab 12.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus
Nachdem es ihm nicht gelungen ist, Aquaman beim ersten Mal zu besiegen, setzt Black Manta die Macht des mythischen Schwarzen Dreizacks ein, um eine uralte und bösartige Macht zu entfesseln. In der Hoffnung, seine Schreckensherrschaft zu beenden, schmiedet Aquaman eine unwahrscheinliche Allianz mit seinem Bruder Orm, dem ehemaligen König von Atlantis. Sie legen ihre Differenzen beiseite und schließen sich zusammen, um die Welt vor der Zerstörung zu bewahren.

Chasse gardée
F 2023 d'Antonin Fourlon et Frédéric Forestier. Mit Didier Bourdon, Hakim Jemili et Camille Lou. 101'. V.o. À partir de 12 ans.
Kinopolis Kirchberg
Dans un village sans histoire, une maison de rêve en pleine nature est à vendre. Pour Simon et Adélaïde, à l'étroit dans leur appartement parisien avec leurs deux enfants, c'est l'occasion idéale de faire le grand saut et de quitter l'enfer de la ville. Mais le rêve se transforme rapidement en cauchemar quand ils réalisent que leurs si sympathiques voisins utilisent leur jardin... comme terrain de chasse ! Entre voisins, la guerre est

déclarée et tous les coups (bas) sont permis.

Girl You Know It's True
D 2023 von Simon Verhoeven. Mit Tijan Njie, Elan Ben Ali und Matthias Schweighöfer. 124'. O.-Ton. Ab 12.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kulturhuef Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus
Musikproduzent Frank Farian tüftelt an seinem neuesten Geniestreich. Er heuert die gänzlich unbekannten Tänzer Rob Pilatus und Fab Morvan an. Aus den beiden formt Farian das Popduo Milli Vanilli. Und der Plan geht auf. Doch Rob und Fab haben keine Sekunde selbst gesungen, sondern einfach nur ihre Lippen zum Gesang anderer bewegt und dabei gut ausgesehen. Als diese Wahrheit ans Licht gelangt, wird das Duo praktisch zum Abschuss freigegeben.

It's a Wonderful Knife
USA 2023 von Tyler MacIntyre. Mit Jane Widdop, Jessica McLeod und Joel McHale. 87'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
Kinopolis Kirchberg
Winnie Carruthers hat ihre kleine Stadt vor einem psychopathischen Serienkiller gerettet und den Mann zur Strecke gebracht. Eigentlich sollte sie sich nach einer solchen Heldentat gut fühlen, aber sie ist todunglücklich und wünscht sich manchmal, sie würde gar nicht mehr existieren. Doch als sie in ein paralleles Universum transportiert wird, in dem sie tatsächlich nie geboren wurde, stellt sie fest, dass die Dinge ohne sie viel, viel schlimmer wären.

Jeff Panacloc :
À la poursuite de Jean-Marc
F 2023 de Pierre-François Martin-Laval. Avec Jeff Panacloc, Claude Perron et Vincent Deniard. 100'. V.o. À partir de 6 ans.
Kinopolis Belval et Kirchberg
Jean-Marc est une marionnette à la langue bien pendue qui est placée à l'isolement dans une prison de haute sécurité. Jean-Marc parvient à s'échapper et sa route croise celle de Jeff Panacloc. Ils sont poursuivis par une militaire pugnace et vont faire équipe pour tenter d'échapper aux autorités.

Les inséparables
F/B/E 2023, film d'animation de Jérémie Degruson. 88'. V.o. fr. À partir de 6 ans.
Kinopolis Kirchberg
Quand les lumières s'éteignent dans le vieux théâtre de Central Park, les marionnettes prennent vie. Parmi elles, Don, qui joue le même rôle de bouffon depuis des années. Il rêve d'avoir pour une fois un rôle de vrai héros et de découvrir le monde. Il prend son courage à deux mains et claque la porte. En chemin, il croise DJ Doggy Dog, une peluche abandonnée qui aimerait devenir une star du rap. C'est le début d'une extraordinaire histoire d'amitié.

Next Goal Wins
USA/GB 2023 von Taika Waititi. Mit Michael Fassbender, Oscar Kightley et Kaimana. 104'. O.-Ton + Ut. Ab 6.
Kinopolis Kirchberg
Die amerikanisch-samoanische Fußballnationalmannschaft gilt spätestens seit ihrer legendären 0-zu-31-Niederlage gegen Australien als eine der schlechtesten Fußballmannschaften der Welt. Nie verlor eine Nationalmannschaft in diesen Dimensionen. Auch in den 30 folgenden Länderspielen konnten die Kicker keinen Sieg für sich verbuchen. Trotzdem weigert sich die Mannschaft ihr Ziel - die Qualifikation für die Fußball-Weltmeisterschaft 2014 - aufzugeben.

Past Lives
USA/ROK 2023 von Celine Song. Mit Greta Lee, Yoo Teo und John Magaro. 105'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia
Vor 24 Jahren verlies Nora als zwölf Jahre altes Mädchen mit ihren Eltern Korea und damit auch ihren Jugendfreund Hae Sung. Zwölf Jahre

später fanden sich die beiden über das Internet wieder. Doch zu mehr als täglichen Nachrichten und stundenlangen Video-Calls kam es nie. Doch nun kommt Hae Sung für eine Woche nach New York, wo Nora allerdings bereits seit sieben Jahren glücklich mit Arthur verheiratet ist.

The Holdovers
USA 2023 von Alexander Payne. Mit Paul Giamatti, Dominic Sessa und Da'vine Joy Randolph. 133'. O.-Ton + Ut. Abb 12.
Kinopolis Kirchberg, Utopia
Paul Hunham ist ein Lehrer, den niemand mag - weder seine Schüler, noch seine Kollegen. Richtige Freunde hat er auch nicht. Ebenso wenig eine Familie, bei der er das Weihnachtsfest 1970 verbringen kann. Also beschließt er, die Feiertage in der Schule zu verbringen und die Schüler zu betreuen, die nicht nach Hause reisen können.

CINÉMATHÈQUE

27.12. - 07.01.

Ernest et Célestine :
Le voyage en Charabie
F/L 2022, film d'animation de Julien Cheng et Jean-Christophe Roger. 79'. V. lux.
Mi, 27.12., 16h30.
Ernest et Célestine retournent au pays d'Ernest, la Charabie, pour faire réparer son précieux violon cassé. Ils découvrent alors que la musique est bannie dans tout le pays depuis plusieurs années. Accompagnés de complices, dont un mystérieux justicier masqué, Ernest et Célestine vont tenter de réparer cette injustice afin de ramener la joie au pays des ours.

Aftersun
GB/USA 2022 von Charlotte Wells. Mit Paul Mescal, Frankie Corio und Celia Rowson-Hall. 98'. O.-Ton + fr. Ut.
Mi, 27.12., 19h.
Als Sophie elf Jahre alt ist, verbringt sie in den späten 1990er-Jahren mit ihrem Vater Calum einen traumhaften Urlaub in der Türkei. Während seine Tochter die Schwelle zum Teenageralter überschreitet, scheint Calum unter der Last des Lebens zu leiden, die über seine Rolle als Vater hinausgeht. Zwanzig Jahre später erinnert sich Sophie an ihren letzten Urlaub mit ihrem Vater, während sie versucht, den Mann, den sie kannte, und den,

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Sonndeg, den 31. Dezember 14:00 - 16:00 Auer

Der Daiwel steet virun der Dier

De Pascal an de Lex hunn dës wëchentlech Emissioun virun 30 Joër gestart als Géigepol zum Mainstream an si senden Artisten a Musek, déi Der soss op kengem anere Radio héiert. Schwéierpunkt si méi extrem Ënnergattunge vu Metal, mee awer och aner Stiler kommen zur Geltung: Punk, Hardcore, Progressive Rock, Indie, Alternative, Noise, Avantgarde ...

An der leschter Sendung vum Joer: Vide Grenier zweeten Deel - A Last Look at the Second Half of 2023

KINO

dessen Qualen sie nicht kannte, miteinander zu versöhnen.
Was „Aftersun“ so besonders macht, ist wie der Film den Trauerprozess einer jungen Frau emotional nachvollziehbar macht. (tj)

Nina et le secret du hérisson
F/L 2023, film d'animation d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli. 78'. V.fr. Do, 28.12., 16h30.
Nina aime écouter les histoires que lui raconte son père pour s'endormir, celles d'un hérisson qui découvre le monde. Un soir, préoccupé par son travail, il ne vient pas lui conter une nouvelle aventure. Heureusement, le meilleur ami de Nina, Mehdi, est là pour l'aider à trouver une solution : et si le trésor caché dans la vieille usine pouvait résoudre tous leurs problèmes ? Commence alors une grande aventure où il faut échapper à la vieille voisine et à son chat Touffu, déjouer les pièges du gardien et embobiner son gros chien.

Roter Himmel
D 2023 von Christian Petzold. Mit Thomas Schubert, Paula Beer und Langston Uibel. 102'. O.-Ton + eng. Ut. Do, 28.12., 19h.
Die Freunde Leon und Felix planen einen sommerlichen Urlaubstrip an der Ostsee. Nachdem sie in dem abgelegenen idyllischen Ferienhaus auf Nadja und David stoßen, entstehen neue Gefühlswelten. Hier ein verliebter Blick, da ein Funke Neid. Doch als die Waldbrände um sie herum außer Kontrolle geraten, muss die Gruppe lernen besser zusammenzuhalten als je zuvor.



FILMTIPP

Wonka
(Florent Toniello) – Décors colorés, méchants très méchants, mélodies entraînantes, chorégraphies endiablées, le tout avec un goût de fèves de cacao : pour peu qu'on aime le genre et qu'on soit prêt à faire abstraction du réel pendant deux heures, la comédie musicale de Noël remplit à merveille son contrat et offre bien plus qu'un simple antépisode à « Charlie and the Chocolate Factory ».

USA/GB 2023 de Paul King. Avec Timothée Chalamet, Calah Lane et Keegan-Michael Key. 116'. Tout public.
Orion, Prabbeli, Kinopolis Belval et Kirchberg, Kursaal, Kulturhuef, Scala, Starlight, Sura, Waaasserhaus

Suzume no Tojimari
J 2022, Anime von Makoto Shinkai. 122'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 29.12., 16h30.
Die 17-jährige Suzume folgt einem geheimnisvollen jungen Mann und entdeckt eine verwitterte Tür, die inmitten einer verfallenen Ferienanlage aufrecht steht. Wie von einer unsichtbaren Kraft angezogen, greift sie nach der Klinke - und überall in Japan beginnen sich die Türen zu öffnen, eine nach der anderen und entfesseln Zerstörung. Suzume muss jedes Einzelne dieser Portale schließen, um weitere Verwüstungen zu verhindern.
Entre historiette d'amour et fantastique, le film avance avec habileté sur la corde. On regrettera cependant une première partie linéaire et systématique : le cinéaste d'animation ne convaincra complètement ici que ses enthousiastes. (Florent Toniello)

Anatomie d'une chute
F 2023 de Justine Triet. Avec Sandra Hüller, Swann Arlaud et Milo Machado Graner. 150'. V.o. fr. & ang. + s.t. ang. Fr, 29.12., 19h.
Sandra, Samuel et leur fils malvoyant de 11 ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête pour mort suspecte est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré le doute : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.
In Justine Triets Film entwickelt sich die Rekonstruktion eines Sturzes zur Rekonstruktion einer Beziehungsdynamik. Das Ergebnis ist fesselnd und berührend. (tj)

Kimi-tachi wa dou ikiru ka
(The Boy and the Heron) J 2023, Animationsfilm von Hayao Miyazaki. 124'. Fr. Fassung. Sa, 30.12., 16h30.
Während eines Luftangriffs auf Tokio kommt die Mutter des Mahito Maki ums Leben. Als sein Vater daraufhin wieder heiratet und mit seiner Familie aufs Land zieht, beginnt für Mahito eine schwere Zeit. Schon bald stößt er auf einen mysteriösen Turm und einen sprechenden Reiher, der im verkündet, dass seine Mutter noch lebt. Als dann auch noch seine Stiefmutter verschwindet, macht sich der junge Abenteurer auf den Weg in den geheimnisvollen Turm und entdeckt eine magische Welt voller fantastischer Kreaturen.

Tár
USA 2022 von Todd Field. Mit Cate Blanchett, Nina Hoss und Noémie Merlant. 158'. O.-Ton + Ut. Ab 12. Sa, 30.12., 19h.
Die weltberühmte Musikerin Lydia Tár steht kurz vor der Aufnahme einer Symphonie, die sie auf den Höhepunkt ihrer bereits beachtlichen Karriere bringen wird. Társ bemerkenswert kluge und charmante

sechsjährige Adoptivtochter Petra spielt dabei eine Schlüsselrolle. Und als sich die Elemente gegen Lydia zu verschwören scheinen, ist das junge Mädchen eine wichtige emotionale Stütze für ihre kämpfende Mutter.
In seinem neusten Film geht der US-amerikanische Filmemacher Todd Field der Frage nach, ob Kunstwerk und Künstler*in voneinander getrennt werden können. Der Film ist vor allem deshalb so spannend, weil er darauf keine Antwort gibt. (tj)

Bridesmaids
USA 2011 von Paul Feig. Mit Kristen Wiig, Maya Rudolph und Ellie Kemper. 125'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 5.1., 18h30.
Geldnot und Liebeskummer sind nur zwei der Sorgen, mit denen sich die Mittdreißigerin Annie rumärgern muss. Zusätzlich wird sie von ihrer Freundin gebeten Trauzeugin bei deren Hochzeit zu sein. Um den Schein zu wahren, muss sie die kostspieligen Rituale über sich ergehen lassen.

South Park : Bigger, Longer & Uncut
USA 1999, Animationsfilm von Trey Parker. 80'. O.Ton + fr. Ut. Fr, 5.1., 20h45.
South Park ist ein ruhiger und beschaulicher Ort - bis der neue „Terrance and Philip“-Film in die Kinos kommt. Die vier South-Park-Kids sehen den Film, der ziemlich derbe Sprache enthält, und imitieren dies natürlich auch in der Schule. Als die Eltern und Lehrer dies bemerken, verwandeln sie die U.S.A. in einen totalitären Staat: Die Stars des unheilbringenden Films werden zum Tode verurteilt, und Kanada, wo der Film gedreht wurde, wird der Krieg erklärt.

The Princess Bride
USA 1987 von Rob Reiner. Mit Cary Elwes, Mandy Patinkin und Robin Wright. 98'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 6.1., 16h.
Die schöne Buttercup und der Stallbur-sche Westley lieben sich. Als Westley in die Welt zieht, um sein Glück zu machen, wird sein Schiff von Piraten gekapert. Im Glauben, ihr Geliebter sei tot, wird Buttercup zur Braut des Prinzen Humperdinck. Der führt jedoch Böses im Schilde.

Ghost
USA 1990 von Jerry Zucker. Mit Demi Moore, Patrick Swayze und Whoopi Goldberg. 126'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 6.1., 18h.
Sam und Molly sind seit Jahren ein Paar. Eines Tages wird Sam überfallen und erschossen. Sein Geist findet jedoch keine Ruhe und macht sich auf die Suche nach seinem Mörder. Als er herausfindet, dass auch Molly in Gefahr ist, setzt er alles dran, sie zu retten. Als Geist kann er jedoch weder von den Lebenden gesehen werden noch in das Geschehen eingreifen. Deshalb wendet

er sich an das Medium Oda Mae Brown. Sie soll ihm helfen, Molly zu warnen und seine letzte Aufgabe zu erledigen.

Drei Haselnüsse für Aschenbrödel
CSSR 1973 von Vaclav Vorlíček. Mit Libuse Safrankova, Rolf Hoppe und Pavel Travnicek. 86'. Dt. Fassung. So, 7.1., 15h.
Auch in Tschechien und der Slowakei kennt man das Märchen vom Aschenbrödel, doch es wird anders erzählt. Das ungerecht behandelte Mädchen ergibt sich hier nicht seinem Schicksal, sondern nimmt den Kampf auf - mit List und Witz. Mit Hilfe von drei verzauberten Haselnüssen führt sie sogar den verliebten Prinzen an der Nase herum.

Showing Up
USA 2022 von Kelly Reichardt. Mit Michelle Williams, Hong Chau und André Benjamin. 107'. O.-Ton + fr. Ut. So, 7.1., 17h30.
In der Welt der Kunst bereitet sich die engagierte und talentierte Bildhauerin Lizzie auf die Eröffnung ihrer neuen Ausstellung vor. Ihre Tage sind jedoch nicht nur von kreativer Arbeit geprägt, sondern auch von den alltäglichen Dramen, die ihre Familie und Freunde mit sich bringen. Sie versucht, ihre künstlerische Vision zu verwirklichen und gleichzeitig ein Gleichgewicht in ihrem persönlichen Leben zu finden. Das stellt sich jedoch als eine ziemliche Herausforderung heraus.

L'ascenseur pour l'échafaud
F 1958 de Louis Malle. Avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau et Lino Ventura. 90'. V.o. + s.-t. ang. So, 7.1., 20h.
Julien accomplit un crime parfait en supprimant le mari de sa maîtresse, Florence. Il restera coincé dans l'ascenseur tandis que la fatalité prend son cours ...

= excellent
= bon
= moyen
= mauvais

Toutes les critiques du worxx à propos des films à l'affiche : worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmuseum um Fëschmaart
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

